

Texte français uniquement.

Pour le texte complet en grec :

<http://www.archive.org/details/collectiondesanc01bert>

UNIV. OF
TORONTO
LIBRARY

The University of Toronto
Chemical Library

*A Departmental Library to be under
the control of the Professor of
Chemistry according to the conditions
set out in a letter from the Librarian
of the University dated March 21.st
1938.*



Digitized by the Internet Archive
in 2009 with funding from
University of Ottawa

COLLECTION

DES ANCIENS

ALCHIMISTES GRECS

IMPRIMERIE LEMALE ET C^{ie}, HAVRE

COLLECTION

DES ANCIENS

ALCHIMISTES GRECS

PUBLIÉE

SOUS LES AUSPICES DU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

PAR M. BERTHELOT

SÉNATEUR, MEMBRE DE L'INSTITUT, PROFESSEUR AU COLLÈGE DE FRANCE

AVEC LA COLLABORATION DE M. CH.-EM. RUELLE

BIBLIOTHÉCAIRE A LA BIBLIOTHÈQUE SAINTE-GENEVIÈVE

PREMIÈRE LIVRAISON

COMPRENANT :

INTRODUCTION AVEC PLANCHES ET FIGURES EN PHOTOGRAVURE

INDICATIONS GÉNÉRALES. — TRAITÉS DÉMOCRITAINS
(DÉMOCRITE, SYNÉSIUS, OLYMPIODORE)

TEXTE GREC ET TRADUCTION FRANÇAISE
AVEC VARIANTES, NOTES ET COMMENTAIRES

364199
18.3.39

PARIS

GEORGES STEINHEIL, ÉDITEUR

2, RUE CASIMIR-DELAVIGNE, 2

1887

made
8

11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45
46
47
48
49
50
51
52
53
54
55
56
57
58
59
60
61
62
63
64
65
66
67
68
69
70
71
72
73
74
75
76
77
78
79
80
81
82
83
84
85
86
87
88
89
90
91
92
93
94
95
96
97
98
99
100

101
102
103
104
105
106
107
108
109
110
111
112
113
114
115
116
117
118
119
120
121
122
123
124
125
126
127
128
129
130
131
132
133
134
135
136
137
138
139
140
141
142
143
144
145
146
147
148
149
150
151
152
153
154
155
156
157
158
159
160
161
162
163
164
165
166
167
168
169
170
171
172
173
174
175
176
177
178
179
180
181
182
183
184
185
186
187
188
189
190
191
192
193
194
195
196
197
198
199
200

AVANT-PROPOS

RAPPORT

FAIT AU COMITÉ DES TRAVAUX HISTORIQUES ET SCIENTIFIQUES

PAR M. BERTHELOT

SUR LA COLLECTION DES MANUSCRITS GRECS ALCHIMIQUES
ET SUR L'UTILITÉ DE LEUR PUBLICATION

SUIVI DE L'EXPOSÉ DES CONDITIONS ET DE L'ORDRE ADOPTÉS DANS CETTE PUBLICATION

« Il existe dans la plupart des grandes bibliothèques d'Europe une collection de manuscrits grecs, fort importante pour l'histoire des Sciences naturelles, de la Technologie des métaux et de la Céramique, ainsi que pour l'histoire des idées philosophiques aux premiers siècles de l'ère chrétienne : c'est la collection des manuscrits alchimiques, demeurés inédits jusqu'à ce jour. La Bibliothèque Nationale de Paris contient un certain nombre de ces manuscrits, et des plus intéressants. Le plus ancien de tous ceux que l'on connaît, paraît remonter à la fin du x^e siècle de notre ère; il existe à Venise. Il est resté deux ans à Paris, entre les mains de M. Berthelot, par suite d'un prêt momentané, fait avec beaucoup de libéralité par le Gouvernement Italien.

« Tous ces manuscrits ont une composition pareille. Ils sont formés par un même ensemble de traités théoriques et pratiques, constituant une sorte de *Corpus* des auteurs chimiques, antérieurs presque tous au ^{vii}^e siècle de notre ère. Les principaux de ces auteurs paraissent avoir écrit aux ⁱⁱⁱ^e et ^{iv}^e siècles, vers les temps de Dioclétien, de Constantin et de Théodose. Le plus important, Zosime, serait contemporain de Clément d'Alexandrie, de Porphyre et de Tertullien ; c'est un écrivain congénère des gnostiques et des néo-platoniciens, dont il partage les idées et les imaginations. Le Pseudo-Démocrite, sur lequel M. Berthelot a publié récemment un article étendu dans le *Journal des Savants*, remonterait vers le commencement de l'ère chrétienne. Enfin les recettes relatives aux teintures des verres et à la composition des alliages se rattachent en partie, d'après certaines indications, à la vieille Égypte.

« Ce *Corpus* des Alchimistes grecs a été formé vers le ^{viii}^e ou ^{ix}^e siècle de notre ère, à Constantinople, par des savants byzantins, de l'ordre de Photius et des compilateurs des 53 séries de Constantin Porphyrogénète, savants qui nous ont transmis sous des formes analogues les restes de la science grecque. Les auteurs qu'il renferme sont cités par les Arabes, notamment dans le *Kitab-al-Fihrist*, comme la source de leurs connaissances en chimie. Ils sont devenus, par cet intermédiaire, l'origine des travaux des savants occidentaux, au moyen âge, et par suite le point de départ initial des découvertes de la Chimie moderne.

« En raison de cette connexion leur publication offre une grande importance. Ils renferment d'ailleurs une multitude de procédés et de recettes techniques, susceptibles de jeter un jour nouveau sur la fabrication des verres, des alliages et des métaux antiques : sujet jusqu'ici si obscur et si controversé dans l'histoire des grandes

industries. M. Maspero, à qui l'on a donné communication de ces manuscrits, pense qu'ils contiennent de précieux débris des pratiques industrielles et des idées techniques de l'ancienne Égypte, débris dont une publication complète permettra seule de reconnaître tout l'intérêt et de poursuivre la filiation dans les inscriptions des monuments. L'histoire des doctrines et des illusions qui ont régné dans le monde au moment de l'établissement du Christianisme tirera également des lumières nouvelles de cette publication. Bref, elle offre un égal intérêt, au point de vue spécial des débuts des sciences chimiques et industrielles, et au point de vue général des développements de l'esprit humain.

« Si cette publication n'a pas été faite jusqu'à présent, c'est en raison de l'obscurité du sujet, du caractère chimérique d'une partie des questions traitées, telles que celle de la transmutation des métaux ; enfin de la difficulté de rencontrer le concours d'un savant versé dans la connaissance de la langue et de la paléographie grecque, avec un savant au courant des théories et des pratiques de la chimie. Un heureux ensemble de circonstances permet de réunir aujourd'hui cette collaboration.

« La publication dont il s'agit comprendrait environ quatre à cinq cents pages de textes grecs inédits, avec traduction, collation des manuscrits, notes et commentaires, etc. Mais la publication peut être faite par parties successives, de façon à donner ses fruits sans de trop grands délais et à partager la dépense sur un certain nombre d'années. En effet ces textes peuvent être classés à peu près par moitié, en deux séries : les textes historiques et théoriques, et les textes techniques relatifs à des fabrications spéciales. Chacune de ces deux séries pourrait être partagée en groupes, tels que les traités Démocritains, les œuvres de Zosime, les Commentateurs, les traités sur la fabrication

des verres et pierres précieuses artificielles ; les traités sur la fabrication des métaux et des alliages, etc.

« Il s'agirait dès lors de publier chaque année un demi-volume renfermant 120 à 150 pages de textes grecs, avec traduction, tables, etc., ce qui ferait environ 300 à 350 pages en tout chaque année, 1400 à 1500 pages pour l'ensemble. La publication des figures des appareils, dessinées dans les manuscrits, et qui seraient reproduites par la photogravure avec la perfection et l'exactitude absolue des procédés modernes, augmenterait beaucoup l'intérêt de la publication. Telle que nous le comprenons, ce serait une *édition princeps*, accompagnée d'un appareil développé de variantes d'après les principaux manuscrits, ainsi que de notes et commentaires appropriés. Dans l'espace de quatre à cinq ans, on pourrait venir à bout de cette œuvre, désirée depuis longtemps par les savants et qui ferait honneur à la nation qui l'exécuterait. »

Ce rapport a été adopté par la section du comité des travaux historiques et scientifiques, chargée spécialement des sciences mathématiques, physiques et météorologiques, dans sa séance du 12 novembre 1884. Le présent rapport a été lu de nouveau devant le comité central, le 17 décembre 1884, et adopté par ce comité, qui a chargé M. Berthelot de présenter le rapport et la proposition de publication au Ministre.

M. Charmes, directeur du Secrétariat, a bien voulu, avec le zèle pour les intérêts de la science qui le distingue, rechercher les ressources nécessaires à l'exécution, transmettre le rapport et faire des propositions définitives au Ministre, qui a ordonné la publication.

Cette publication a lieu dans les conditions suivantes :

M. Ch.-Em. Ruelle, bibliothécaire à la bibliothèque Sainte-Geneviève, s'est chargé du texte grec. Il a exécuté d'abord une copie fondamentale, d'après le manuscrit n° 299 de la Bibliothèque de Saint-Marc, à Venise, manuscrit de la fin du x^e siècle, le plus ancien et le plus autorisé de tous. Pour les parties non contenues dans ce manuscrit, la copie fondamentale a été faite en général, d'après le manuscrit n° 2327 de la Bibliothèque nationale de Paris, manuscrit de la fin du xv^e siècle, le plus complet et le meilleur, après celui de Saint-Marc. La copie fondamentale une fois établie, elle a été collationnée avec les manuscrits principaux de la Bibliothèque nationale, tels que les n°s 2325 (xiii^e siècle), 2275, 2326, 2329 (xvi^e-xvii^e siècle), 2249 et 2447 (xvi^e siècle), 2250, 2251 et 2252 (xvii^e siècle), 2419 (xv^e siècle), et quelques autres : en tout douze manuscrits étudiés d'une manière approfondie. Les variantes principales, résultant de cet ensemble de collations, ont été transcrites en note ; travail rendu doublement considérable, par la nécessité de relever toutes les variantes des manuscrits, puis de faire un choix convenable entre ces variantes. Dans certains cas où les variantes ont plus d'importance et d'étendue, on les a données dans le texte même, comme rédaction parallèle. M. Ruelle a joint à ces variantes un grand nombre de notes philologiques. Il se propose de publier aussi une notice sur les manuscrits et une liste des mots nouveaux rencontrés dans le cours de son travail.

Il y aurait eu quelque avantage à poursuivre ces comparaisons d'une façon complète, en étudiant tous les manuscrits de la même collection qui existent dans les principales bibliothèques de l'Europe, manuscrits sur lesquels M. H. Kopp (*Beiträge zur Geschichte der Chemie*, 1869, p. 254 à 340) a réuni des renseigne-

ments très étendus et très intéressants, tirés de leurs catalogues imprimés. Mais ces manuscrits sont fort nombreux, et disséminés. Leur collation aurait exigé bien des années, et le travail serait devenu ainsi presque inexécutable par sa durée et sa complication. On a dû se limiter aux douze manuscrits ci-dessus ; ce qui représente déjà un très grand travail.

Cependant les éditeurs, dans le désir de n'omettre aucune œuvre importante, ont cru utile de faire procéder à un examen spécial, non seulement des catalogues imprimés des diverses Bibliothèques d'Europe, mais aussi de certains manuscrits qui avaient été signalés comme susceptibles de contenir des traités antérieurs au ^{vii}^e siècle, manquant dans les deux manuscrits fondamentaux pris comme base de notre travail, celui de Saint-Marc et le n° 2327 de Paris. Tels sont les manuscrits du Vatican, de Leide et de l'Escurial.

M. André Berthelot, maître de conférences à l'École des Hautes-Études, a été sur les lieux étudier les manuscrits du Vatican et de Leide, et il en a comparé la composition avec celle des manuscrits fondamentaux. Il a aussi examiné les manuscrits des Bibliothèques allemandes, notamment ceux de Gotha, de Munich, de Weimar, de Leipsick et divers autres. Les résultats de son étude ont été publiés en partie dans les *Archives des Missions scientifiques* (3^e série, t. XIII, p. 819 à 854) ; ils seront signalés dans l'*Introduction*. Sauf un court fragment de l'auteur alchimique qui a pris le nom de Justinien, ils n'ont pas fourni de morceau inconnu ; mais ils ont été fort utiles par l'étude des figures de ces manuscrits, qui ont jeté une lumière nouvelle sur les transformations successives des appareils alchimiques dans le cours des siècles.

Le manuscrit principal de l'Escurial a été l'objet d'un examen

spécial par M. de Loynes, secrétaire de l'ambassade française à Madrid, principalement au point de vue de l'existence soupçonnée de traités propres à ce manuscrit. Mais ces traités n'existent point en réalité, comme il sera dit en détail dans l'*Introduction* ; ce manuscrit étant une copie, probablement directe, de celui de Venise.

Les manuscrits pris comme base de notre publication renferment donc tout ce qu'il y a d'essentiel et d'antique, c'est-à-dire d'antérieur au VIII^e siècle de notre ère, dans la collection ; plusieurs traités qu'il a paru utile d'y comprendre sont même de date plus récente, mais connexes avec les précédents. Quant au long détail des variantes des manuscrits que nous n'avons pas dépouillés, c'est un travail considérable, qu'il conviendra de faire ultérieurement en prenant pour base la publication actuelle : nous avons dit plus haut que nous n'avions pas cru possible de l'entreprendre, dans la crainte de compromettre notre entreprise en lui donnant une étendue démesurée. Voici déjà trois ans écoulés depuis ses débuts et nous n'avons réussi à terminer que l'impression de la 1^{re} Livraison. Mais la seconde, texte et traduction, est tout entière aux mains de l'imprimeur, et les textes de la troisième livraison sont presque entièrement copiés à l'heure présente : nous sommes donc en mesure de la conduire jusqu'au bout, sans interruption, et cela dans un délai qui ne dépassera pas désormais deux années.

Il est utile de prévenir le lecteur que pour la publication de ces textes nous nous sommes attachés d'abord aux écrits inédits ; mais nous avons cru devoir ajourner jusqu'à nouvel ordre une nouvelle mise au jour de certains traités déjà imprimés, tels que : l'ouvrage du commentateur *Stephanus*, auteur du VII^e siècle, précédemment imprimé par Ideler, d'après une copie de Dietz,

faite sur un manuscrit de Munich, dérivé lui-même de celui de Venise (dans l'ouvrage intitulé *Physici et medici graeci minores*, t. II, p. 199 à 253, 1842); et les *Poètes alchimiques*, imprimés par le même éditeur (t. II, p. 328 à 352). Quoique ces impressions laissent à désirer sous divers rapports et qu'elles ne renferment pas de variantes, nous avons pensé qu'elles suffiraient pour le moment aux personnes qui s'intéressent à ce genre d'études. Quant nous atteindrons le terme de notre travail, nous nous réservons de revenir sur ces divers traités et même d'en entreprendre une édition plus complète, si le temps le permet et si les crédits consacrés à la présente publication ne sont pas épuisés.

Nos manuscrits contiennent encore un petit traité des poids et mesures, sous le nom de Cléopâtre, traité que nous avons également jugé superflu de reproduire, parce qu'il a été déjà plusieurs fois imprimé depuis le temps d'Henri Estienne; il a en outre été commenté et rapproché des textes analogues par les savants qui se sont occupés de la Métrologie des anciens, notamment dans l'ouvrage classique de Hultsch.

En général, nous n'avons pas cru devoir comprendre dans notre publication les écrits grecs alchimiques postérieurs aux Arabes, à l'exception de certains traités techniques, transcrits dans les manuscrits que nous imprimons et connexes avec des ouvrages plus anciens. Il existe cependant un certain nombre d'auteurs alchimiques grecs plus récents que cette date dans les manuscrits des bibliothèques, tels que : une lettre sur la Chrysopée par Michel Psellus, polygraphe byzantin du xi^e siècle, mise en guise de préface en tête de certains manuscrits (voir mes *Origines de l'Alchimie*, p. 240); un ouvrage de Nicéphore Blemmidès, du xiii^e siècle (transcrit entr'autres dans le n^o 2329 de la Bibliothèque nationale); plusieurs traités et opuscules relevés par M. André

Berthelot dans la Bibliothèque du Vatican (*Archives des Missions scientifiques*, 3^e série, t. XIII, p. 819 à 854); et divers autres contenus dans le précieux manuscrit grec in-folio, astrologique, magique et alchimique (xv^e siècle) qui porte le n^o 2419 à la Bibliothèque nationale de Paris. L'ouvrage alchimique le plus considérable que ce dernier renferme est un traité méthodique, inscrit sous le nom de Theoctonicos, et qui est le même que l'Alchimie latine attribuée à Albert le Grand. L'existence de cet ouvrage dans les deux langues grecque et latine, avec des variantes considérables d'ailleurs, soulève des problèmes historiques très curieux : on les discutera dans l'*Introduction*, d'après une étude approfondie des deux textes. En tous cas, cet ouvrage grec de Theoctonicos est postérieur aux Arabes : il est tout au plus de la fin du xiii^e siècle ; il appartient donc à une période beaucoup plus moderne que les nôtres ; le texte latin correspondant a été publié à diverses reprises, dans le *Theatrum Chemicum* et à la fin des œuvres d'Albert le Grand. Le manuscrit 2419 nous a fourni en outre divers renseignements essentiels relatifs à l'histoire des notations alchimiques, à la liste planétaire des métaux et de leurs dérivés, aux rapports entre les parties de l'homme et les signes du Zodiaque, aux cercles de Pétosiris pour prévoir l'issue des maladies, cercles dont les analogues se retrouvent dans les Papyrus de Leide, dans le manuscrit 2327, etc.

Le texte grec étant ainsi arrêté et défini, M. Ruelle en a fait une traduction littérale, sans se préoccuper des obscurités ou des passages en apparence incompréhensibles. M. Berthelot a repris cet essai de traduction ; avec l'aide de ses connaissances techniques, il a cherché à en tirer un sens régulier, en se conformant au texte grec, dont il a été ainsi conduit à faire à

son tour une revision spéciale. il réclame toute l'indulgence du lecteur pour cette tentative d'interprétation, dans une matière rendue triplement difficile : par les obscurités du sujet, des notations et du langage technique, les explications des praticiens laissant toujours beaucoup de choses sous-entendues ; par le symbolisme mystique et le vague intentionnel des auteurs, sans parler de leurs erreurs scientifiques ; enfin par les fautes matérielles des copistes, qui souvent ne comprenaient rien aux signes et aux textes qu'ils transcrivaient. La langue même de cet ordre de traités était très incorrecte dès le début, comme le montrent les papyrus alchimiques de Leide, publiés par M. Leemans et dont M. Berthelot donne une traduction complète avec commentaires dans l'INTRODUCTION. En somme, on ne saurait envisager notre traduction des alchimistes grecs que comme un premier essai, qui sera assurément perfectionné par suite des études ultérieures, auxquelles il n'a d'autres prétentions et d'autre mérite que de fournir leur premier fondement.

Les conditions de notre publication étant ainsi définies, exposons l'ordre que nous avons adopté. Elle se compose de trois parties, savoir :

Une INTRODUCTION, due à M. Berthelot ;

Un TEXTE GREC, avec variantes et notes philologiques, établi par M. Ruelle ;

Et une TRADUCTION, due à la collaboration des deux savants, avec notes et commentaires de M. Berthelot.

Parlons d'abord du TEXTE GREC.

Nous avons partagé les nombreux morceaux qui le constituent dans les manuscrits en six parties distinctes, savoir :

Une *Première partie*, sous le titre d'*Indications générales*, contient les morceaux d'un caractère général, tels que : la Dédicace antique, le Lexique, les nomenclatures de l'Œuf philosophique, les articles sur le Serpent, sur l'Instrument d'Hermès pour prévoir l'issue des maladies, sur la liste planétaire des métaux et de leurs dérivés, sur les noms des Faiseurs d'or et des Villes où l'on fabriquait l'or, les Serments, les mœurs des philosophes, l'assemblée des philosophes, la fabrication de l'asèm et du cinabre, les procédés de diplosis, et enfin le Labyrinthe de Salomon ; soit en tout vingt morceaux, que nous avons recueillis dans les diverses parties des manuscrits, où ils sont disséminés.

La *Seconde partie* comprend les *Traité Démocritains*, c'est-à-dire le Pseudo-Démocrite, contemporain des auteurs anonymes du Papyrus alchimique de Leide, représenté par deux ouvrages, savoir : *Physica et Mystica*, et un livre dédié à Leucippe ; puis le traité philosophique de Synésius (fin du iv^e siècle) ; enfin le long et curieux écrit d'Olympiodore (commencement du v^e siècle). Ce sont les œuvres les plus intéressantes, au point de vue historique et philosophique.

Ces deux parties constituent la première livraison du texte grec, celle que nous donnons aujourd'hui au public.

La seconde livraison, complètement préparée et livrée à l'impression, renferme aussi deux parties. Ce sont :

La *Troisième partie*, la plus longue de toutes, laquelle embrasse les œuvres ou plutôt les fragments attribués à Zosime, fragments recueillis et parfois développés par des commentateurs plus récents, de diverses époques, quelques-uns postérieurs au vii^e siècle. Les œuvres de Zosime, telles que nous

pouvons en entrevoir la composition d'après ces fragments, offraient déjà le caractère d'une compilation étendue, faite vers le ⁱⁱⁱ^e siècle de notre ère avec les écrits de Démocrite et ceux de divers écrivains perdus, tels que : Cléopâtre, auteur de traités sur la distillation, dont les figures ont été en partie conservées dans les manuscrits et seront reproduites dans l'Introduction ; Marie la Juive, auteur d'ouvrages sur les appareils de digestion et les fourneaux, dont les figures ont été aussi conservées en partie et seront également reproduites ; Pamménès, Pébéchiüs, Ostanès, Pétésis, Pausiris, Africanus, les apocryphes Sophé (Chéops), Chymès, Hermès et Agathodémon, etc. Toute une littérature alchimique, aujourd'hui perdue, a précédé Zosime qui l'avait résumée. Ses œuvres ont servi à leur tour de base à des compilations plus récentes, qui se sont confondues avec le texte primitif. Au lieu de chercher à démêler immédiatement une semblable complication, il a paru préférable de donner ces œuvres, telles qu'elles existent dans les manuscrits, en nous bornant à en réunir les morceaux parfois dispersés, et au risque d'y intercaler des ouvrages plus récents. Nous avons pensé qu'il convenait d'abord de mettre aux mains des érudits les textes, avant d'en discuter la formation.

La *Quatrième partie*, comprise aussi dans notre seconde livraison, contient tous les ouvrages anciens qui portent un nom d'auteur, que cette attribution soit apocryphe ou non. Tels sont les Écrits de Pélage, d'Ostanès, de Jean l'Archiprêtre, d'Agathodémon, de Comarius, et le traité technologique inscrit sous le nom de Moïse, lequel renferme des morceaux de diverses dates, quelques-uns contemporains des Papyrus alchimiques de Leide.

La 3^e livraison enfin, dès à présent arrêtée quant à son plan et

quant à la plus grande partie de ses textes, sera formée des deux dernières parties, qui sont :

La *Cinquième partie*, essentiellement technologique, comprenant le livre de l'Alchimie métallique, un traité d'Orfèvrerie beaucoup plus moderne, le travail des quatre éléments, la technurgie de Salmanas, la coloration des verres et émeraudes, la trempe du fer et du bronze, la fabrication du verre, de la bière, etc., etc. Ces traités ou articles, presque tous anonymes, portent le caractère d'ouvrages pratiques, remaniés successivement dans le cours des siècles; à côté de certaines recettes remontant, ce semble, jusqu'à la vieille Égypte, ils renferment parfois des procédés contemporains de la dernière copie du manuscrit qui nous les a transmis.

La *Sixième partie* sera consacrée aux commentateurs, tels que le philosophe Anonyme et le philosophe Chrétien, auteurs dont les écrits se confondent souvent avec la rédaction actuelle de ceux de Zosime, transcrits dans la 3^e partie. C'est là que nous donnerons la réimpression de Stephanus et celle des poètes, si les ressources de notre publication le permettent.

Le texte grec est publié avec une pagination indépendante : il est dû au travail consciencieux de M. Ch.-Em. Ruelle, qui a collationné les manuscrits mis à notre disposition et reproduit les variantes principales, en notes développées au bas des pages. Son travail personnel était plus étendu et plus complet; mais il a dû en restreindre l'impression aux limites actuelles, se réservant de donner ailleurs, s'il y a lieu, le surplus. Voilà ce qui est relatif au texte.

Quelques mots maintenant sur la TRADUCTION. Le volume actuel la contient, imprimée dans un fascicule séparé, avec pagination spéciale. Au bas des pages se trouvent également

des notes, constituant un commentaire perpétuel, technique, historique et philosophique. Elle est nécessairement partagée en six parties et trois livraisons, comme le texte grec correspondant. Cette traduction est donnée aussi clairement que possible, toutes les fois que l'on a cru réussir à comprendre la vraie signification des procédés. Pour le reste, on s'est tenu au plus près du sens littéral, laissant aux lecteurs le soin de pénétrer plus avant dans l'interprétation de ces textes difficiles, et au besoin de rectifier, à l'aide du grec, les erreurs qui auraient pu être commises.

Texte et traduction sont précédés par une INTRODUCTION, formant dans la livraison actuelle près de 300 pages, que M. Berthelot a jugé utile de rédiger pour l'intelligence du texte : elle constitue une sorte d'introduction générale à la métallurgie et à la chimie des anciens. Elle est formée par huit chapitres ou mémoires, séparés et indépendants les uns des autres, savoir :

1° Une étude sur les *Papyrus grecs de Leide*, avec traduction complète du papyrus X spécialement alchimique, et explication des recettes qui y sont contenues. C'est le plus vieux texte authentique de cet ordre qui soit connu. Il a été écrit au III^e siècle de notre ère ; mais une partie des procédés techniques qu'il renferme remontent beaucoup plus haut, ce genre de procédés se transmettant d'âge en âge. M. Berthelot a montré comment les recettes d'alliage destinées à l'orfèvrerie que ce texte expose ont été le point de départ pratique des travaux et des tentatives des alchimistes. Le Pseudo-Démocrite et le Pseudo-Moïse notamment s'y rattachent très directement.

2° Une étude sur les *relations entre les métaux et les planètes*, relations originaires de Babylone ; elles président à toute la notation alchimique et jouent un rôle capital dans l'histoire des croyances et des superstitions humaines.

3° Une notice sur la sphère de Démocrite et sur les médecins astrologues, avec deux figures des cercles de Pétosiris, en photogravures, tirées du manuscrit 2419 de Paris.

4° La reproduction, d'après des photogravures, des listes des *signes et notations alchimiques*, contenues dans le manuscrit de Saint-Marc et dans le manuscrit 2327 de Paris. Cette reproduction comprend huit planches, avec traduction et commentaire; on y a joint un petit lexique alphabétique, pour servir de point de repère.

5° La reproduction des *figures d'appareils et autres*, au nombre de 35, contenues dans le manuscrit de Saint-Marc, et dans le manuscrit 2327 de Paris; reproduction faite pour la plupart en photogravure, et qui dès lors doit être regardée comme aussi voisine que possible des manuscrits: On a donné l'explication des opérations accomplies à l'aide de ces appareils, ainsi qu'une comparaison des dessins des mêmes appareils, faits à des époques éloignées les unes des autres de plusieurs siècles. Cette comparaison constitue une véritable histoire des manipulations des alchimistes, ainsi que des changements qui s'y sont introduits pendant le cours du moyen âge.

6° Divers *renseignements et notices sur quelques manuscrits alchimiques* et sur leur filiation. On y trouvera l'étude d'une vieille liste d'ouvrages, placée en tête du manuscrit de Saint-Marc; une discussion sur divers traités perdus depuis; l'indication des lacunes que ce manuscrit offre dans son état présent; sa comparaison avec les manuscrits 2325 et 2327 de Paris; l'examen comparatif des manuscrits de l'Escurial, du Vatican, de Leide, etc.; certaines hypothèses sur l'origine et la filiation de nos manuscrits actuels; une étude spéciale du manuscrit 2419 de la Bibliothèque Nationale de Paris et sur l'Alchimie de Theoctonicos; enfin

quelques indications sur un manuscrit arabe d'Ostanès, existant à la Bibliothèque Nationale de Paris.

7° Une note relative à *quelques minéraux et métaux provenant de l'antique Chaldée*, et tirés des Collections du Musée du Louvre : minéraux et métaux que M. Berthelot a soumis à ses analyses.

8° Des *notices de minéralogie, de métallurgie et diverses*, destinées à servir de commentaires aux expressions chimiques et minéralogiques employés par les alchimistes. Ce commentaire a été établi d'après Théophraste, Dioscoride, Pline et les écrivains anciens, et complété à l'aide du *Speculum majus* de Vincent de Beauvais, des auteurs contenus dans la *Bibliotheca Chemica* de Manget, le *Theatrum chemicum*, la *Bibliothèque des Philosophes alchimiques* publiée chez Cailleau, à Paris (1754), joints aux articles du *Lexicon Alchemiæ Rulandi*, ouvrages qui nous font connaître les interprétations du moyen âge. On a tiré également parti des dictionnaires de du Cange (*Glossarium mediæ et infimæ Græcitatiss*), d'Henri Estienne (*Thesaurus*, édition Didot), et de ceux du grec moderne.

Si la place le permet, on présentera à la fin de la présente collection un résumé des procédés et méthodes chimiques qui y sont signalés; enfin on terminera par des Tables analytiques et un Index général.

Peut-être ne sera-t-il pas superflu d'ajouter que les commentaires et explications de la publication actuelle doivent être complétés par l'ouvrage de M. Berthelot, intitulé les *Origines de l'Alchimie*, ouvrage composé en grande partie d'après une première lecture de nos manuscrits, et dans lequel les faits historiques et les théories philosophiques se trouvent exposés avec des développements plus considérables.

Paris, 25 Octobre 1887.

TABLE ANALYTIQUE

DE L'INTRODUCTION

AVANT-PROPOS	v	Description du papyrus. — Son contenu.....	22
Liste des mémoires.....	2	Teinture des métaux. — Recettes répétées. — Notes de praticiens.	23
I. — LES PYPYRUS DE LEIDE.....	3	Auteur cité : Phiménas ou Pammenès.....	24
Leur publication. — L'alchimie est sortie des pratiques des orfèvres égyptiens pour imiter les métaux.	5	Signes de l'or et de l'argent. — Articles sur les métaux et sur la teinture en pourpre. — Extraits de Dioscoride. — Article mercure.	25
Concordance entre les papyrus et les textes des manuscrits alchimiques.....	5	Traduction des 90 articles relatifs aux métaux.....	28
Origine des papyrus de Leide.....	7	Id. des onze articles sur la teinture.	47
<i>Papyrus V.</i> — Formules magiques. — Gnosticisme.....	8	EXPLICATION DES RECETTES.....	51
Auteurs cités. — Agathodémon....	9	1. — <i>Recettes pour écrire en lettres d'or.</i>	51
Noms sacrés des plantes. — Nomenclature prophétique de Dioscoride. — Noms alchimiques....	10	Comparaison avec celles du manuel Roret.....	52
Recette d'encre. — Encre mystique.	12	II. — <i>Manipulations des métaux.</i> ...	53
Procédé pour affiner l'or. — "Ιωηλ.		Imitation de l'or et de l'argent. — Augmentation de leur poids avec des métaux étrangers.....	53
— Recette de Pline. — Cément royal.....	13	Fraudes. — Absence de règlements.	54
<i>Papyrus W</i> gnostique. — Ouvrages apocryphes de Moïse. — Affinités juives.....	16	Tentatives pour faire des métaux artificiels. — Vague des idées des anciens. — Airain, orichalque. — Électrum. — Alliage monétaire. — <i>Claudianon.</i> — <i>Stannum.</i> — <i>Asém.</i>	55
Nom de Dieu. — Serpent qui se mord la queue, etc.....	17	Recettes pour la teinture superficielle des métaux. — Opération de la diplosis. — Fermentation supposée.....	56
Nitre tétragonal. — Invocation. — Récit de la création.....	18	Rôle du mercure, du soufre, de l'arsenic.....	57
<i>Papyrus X.</i> — Science des alliages. — Recettes conformes à celles des alchimistes.....	19	Procédés pour reconnaître la pureté des métaux, etc.....	57
Définitions du mot or. — Imitations. — Nécessité des formules magiques.....	20		

Soudure, décapage, etc.....	57	Tablettes de Khorsabad.....	79
Procédé pour teindre l'or. — Procédés actuels.....	58	Variations dans les attributions de la planète Jupiter, assignée à l'électrum, puis à l'étain; et de la planète Hermès, assignée à l'étain, puis au mercure. — Époque de ces variations. — Électrum rayé de la liste des métaux, vers le vi ^e siècle. — Symboles alchimiques des métaux. — Le plomb. — Passage de Stephanus. — Liste d'Albumazar....	82
Dorure avec de l'or et sans or....	58	Nomenclature des dérivés métalliques.....	85
Recettes du Pseudo-Démocrite. — Vernissage.....	59	III. — LA SPHÈRE DE DÉMOCRITE ET LES MÉDECINS ASTROLOGUES.....	86
Procédés d'argenture superficielle..	60	Les médecins astrologues. — Papyrus V. — Tableaux divers.....	86
Teinture à fond. — Alliages.....	60	Les deux tableaux de Pétosiris: figures 1 et 2. — Autres tableaux.	87
Diplois de Moïse. — Emploi actuel des composés arsenicaux. — Tombac. — Formule d'Eugenius.....	61	IV. — SIGNES ET NOTATIONS ALCHIMIQUES.....	92
III. — Fabrication de l'Asèm.	62	Notation des métaux, signes divers..	94
Asèm et ἀσμήν. — Électrum.....	62	Notation des dérivés des métaux..	95
Diversité de propriétés. — Changement en or ou en argent. — Fabrication artificielle.....	63	Produits minéraux et matière médicale.....	96
Vingt-huit à trentecettes. — Douze alliages d'argent, d'étain, de cuivre, de plomb, de zinc, de mercure, d'arsenic. — Alliages modernes...	64	Neuf listes consécutives; discussion sur leur filiation.....	96
Recettes du Pseudo-Démocrite et d'Olympiodore.....	67	Signes multiples d'un même corps, répétitions.....	101
Le cuivre blanchi par l'arsenic. — Alun. — Coquille d'or.....	67	Huit planches en photogravure, reproduisant les signes du ms. de St-Marc et du ms. 2327, avec traduction: figures 3 à 10.	103
Procédés de Diplois. — Eau de soufre ou eau divine. — Pétésis. — Polysulfure de calcium.....	68	Lexique alphabétique des notations alchimiques.....	123
Asèm noir. — Article de Pline....	69	V. — FIGURES D'APPAREILS ET AUTRES OBJETS.....	127
IV. — Recettes du Pseudo-Démocrite comparées aux précédentes.....	70	Figures des manuscrits. — Figures symboliques des mss. latins. — Figures d'appareils.....	127
Confusion des pratiques et des théories. — La matière première. — La magie.	73	Figures du ms. de St-Marc.....	128
II. — RELATIONS ENTRE LES MÉTAUX ET LES PLANÈTES.....	73	Chrysopée de Cléopâtre: figure 11.	132
Unité des lois de la nature. — La chaîne d'or.....	74	Cercles concentriques, axiomes, serpent, appareils, etc.....	133
Influence du soleil et des astres. — La Chaldée.....	74	Alambic. — Reproductions du ms. 2325 et du ms. 2327: figures 12 et 13.....	134
Le nombre Sept. — Origine astronomique. — Semaine.....	74	Chrysopée prototype des dessins	
Nombre des planètes. — Voyelles. — Couleurs. — Métaux.....	75		
Le soleil et l'or: Pindare. — La lune et l'argent. — Mars et le fer. — Vénus et le cuivre. — Le plomb et Saturne.....	77		
Génération des métaux sous l'influence des effluves sidérales.....	78		
Liste de Celse. — Vieilles listes. —			

d'appareils.....	137
Alambic à deux pointes : figures 14 et 14 bis.....	137
Alambic à trois pointes (tribicos) : figure 15.....	139
Alambic à tube et récipient unique. figure 16.....	140
Tribicos du ms. 2325 : figure 17..	141
Chaudière distillatoire : figure 18.	141
Ébauche d'alambic : figure 19.....	142
Appareils à <i>kérotakis</i> ou palette, avec vase à digestion cylindrique : figures 20 et 21.....	142
Ramollissement des métaux par le mercure, le soufre, l'arsenic sulfuré.	144
Vases de condensation ; sublimation répétée ; opération rétrograde ou <i>ααφίνο</i> (Écrevisse).....	144
Bain-marie à <i>kérotakis</i> : figure 22 et 23.....	146
Autre bain-marie : figure 24.....	148
Kérotakis triangulaire : figure 24 bis	148
Autre vase à <i>Kérotakis</i> et Écrevisse : figure 25.....	149
Récipient supérieur de cette figure : figure 26.....	150
Autre vase à <i>Kérotakis</i> : figure 27	151
Formule de l'Écrevisse : figure 28 ; son interprétation.....	152
Alphabets magiques : figure 29...	155
Labyrinthe de Salomon : figure 30	157
Symbole cordiforme et dessins mystiques : figures 31, 32 et 33....	158
Figures du ms. 2327.....	158
Serpent Ouroboros : figure 34.....	159
Signe d'Hermès. — Images géométriques : figures 35 et 36.....	160
Alambics et vases à digestion : figures 37 et 38.....	161
Modifications dans la forme des appareils rétrogrades.....	162
Petits alambics : figures 39, 40, 41	164
Fiolo : figure 42 ; alambic avec six appendices : figure 43.....	166
Figures du ms. 2325.....	166
Figures des mss. de Leide.....	167
Vase à digestion : figure 44, rapprochée de l'aludel arabe : figure 45.	172

VI. — RENSEIGNEMENTS ET NOTICES SUR QUELQUES MANUSCRITS ALCHIMIQUES.....	173
--	-----

I. — Ancienne liste du ms. de St-Marc.	174
Comparaison avec le contenu actuel. — Traités perdus d'Héraclius et de Justinien. — Additions. — Modifications dans l'ordre relatif.....	176
Partage des traités en sept séries..	178
II. — Sur les copies actuelles de la 9 ^e leçon de Stephanus.....	179
Six finales différentes. — Confusion dans le texte du ms. de St-Marc. — Morceaux perdus.....	180
III. — Diverses lacunes et transpositions du ms. de St-Marc.....	184
IV. — Mss. de l'Escorial.....	186
V. — Mss. alchimiques grecs du Vatican et des Bibliothèques de Rome.	191
VI. — Mss. de Gotha et de Munich. — Publications de Grüner.....	193
VII. — Comparaison du contenu du ms. de St-Marc avec ceux du n ^o 2325 et du n ^o 2327 de la Bibliothèque nationale de Paris....	194
VIII. — Hypothèses générales sur l'origine et la filiation des manuscrits alchimiques grecs.....	200
Recettes techniques en Égypte. — Stèles. — Transcriptions en grec. — Dioscoride, Pline, Papyrus de Leide. — Textes d'un caractère analogue.....	200
École Démocritaine — Gnostiques. — Traités de Cléopâtre et de Marie — Zosime, Africanus.....	201
Écrits apocryphes de Chéops, d'Hermès, d'Agathodémon, lettre d'Isis. — Auteurs divers.....	202
Commentaires de Synesius, d'Olympiodore, du Philosophe Chrétien, de l'Anonyme. de Stephanus.....	202
Première Collection. — Séries de Constantin Porphyrogénète.....	203
Prototype de St-Marc : ses altérations successives jusqu'au manuscrit actuel.....	203
Filiation des autres manuscrits	204
IX. — Sur le manuscrit grec 2419 de la Bibliothèque de Paris.....	205
Son caractère général. — Figure	

- astrologique du corps humain. — Cercle et tableau de Pétosiris. — Relations planétaires des métaux. — Signes. — Alphabets magiques 205
- Alchimie grecque de Theophrastus, comparée avec le traité latin d'Albert le Grand..... 207
- Alchymus, massa*, orpiment..... 209
- Noms grecs et latins des opérations alchimiques au xiv^e siècle..... 210
- x. — *Manuscripts alchimiques de Leide*..... 211
- Codex Vossianus. — Figures. — Fragment de Justinien sur l'œuf. 212
- xi. — *Manuscripts divers*. — Copte. 215
- xii. — *Manuscrit arabe d'Ostanès*. — Deux traités..... 216
- VII. — SUR QUELQUES MÉTAUX ET MINÉRAUX PROVENANT DE L'ANCIENNE CHALDÉE 219
- Coffre de pierre trouvé dans les fondations du palais de Sargon à Khorsabad. — Ses tablettes votives. — Analyse de quatre d'entre elles, en or, argent, bronze, carbonate de magnésie 219
- Sens anciens du mot magnésie. — Nom de la 4^e tablette en assyrien 221
- Pierre des Taureaux ailés..... 222
- Objets trouvés à Tello. — Vase d'antimoine. — Ce métal dans Dioscoride et Pline. — Nécropole de Redkin-Lager 223
- Figurine votive en cuivre pur. — Absence de l'étain..... 224
- Transport de l'étain dans l'antiquité. — Gîtes des îles de la Sonde et des îles Cassitérides. — Petits gîtes locaux. — Mines du Khorrassan. — Passage de Strabon..... 225
- Age du cuivre antérieur à l'âge du bronze, d'après certains archéologues..... 227
- VIII. — NOTICES DE MINÉRALOGIE, DE MÉTALLURGIE ET DIVERSES. — Liste alphabétique 228
- Es, airain, bronze, cuivre* 230
- Idées des anciens sur les métaux. — Le cuivre n'était pas regardé comme distinct du bronze..... 230
- Variétés d'airain, dénommées selon les provenances et les propriétés de mines 231
- Orichalque. — Airain de Corinthe. 231
- Erugo, rubigo, viride aris*, vert-de-gris 231
- Produits naturels (*fossiles*); soudure d'or. — Produits factices; verdet 232
- Scolex*, sels basiques. — *flos* ou *zolfo* 232
- Es ustum*, protoxyde de cuivre. — *Scoria, lepis, squama, stomoma*: sous-oxydes et sels basiques..... 233
- Smegma; diphryges; fæx*: craie verte..... 233
- Aëtite* ou pierre d'aigle..... 234
- Alchimistes grecs* (tradition au moyen-âge) 234
- Alphabets et écritures hermétiques*. 235
- Alun*. — Variétés. — Acide arsénieux. 237
- Ammoniac* (sel). — Deux sens: sel de sodium et chlorhydrate d'ammoniaque..... 237
- Antimoine*. — Stimmi. — Stibi. — Larbason. — Calcédoine. — Sulfure d'antimoine. — Alabastrum. — Oxydes. — Oxydesulfures 238
- Arsenic*. — Orpiment. — *Sandaraque*. — Réalgar et Kermès minéral. — Autres sens du mot sandaraque. 238
- Arsenic métallique, second mercure des alchimistes. — Hermaphrodite. 239
- Cadmie*. — Naturelle, minerais de laiton. — Artificielle, fumée des métaux: *capnitis, botruitis, placodes, onychitis, ostracitis*. — Sens divers 240
- Le cadmium des modernes 240
- Pompholyx, nihil album, spodos* blanche ou noire. — *Antispode*. — *Tutie*. — *Magnésie*..... 240
- Chalcanthron*, couperose, vitriol. — Produit de la macération des mi-

nerais. — Les vitriols. — Précipitation du cuivre par le fer..... 241
Misy. — *Sory.* — *Melanteria*..... 243
Chalcitis. — Altérations de la pyrite. 243
Chaux vive, asbestos. — *Titanos,* calcaire. — *Gypse,* plâtre..... 243
Chrysocolle. — Sens multiples. — Malachite, azurite — *armenium,* *cyranos,* etc..... 243
Chrysolithe, sens ancien et moderne. 244
Cinabre. — Sulfure de mercure, *anthrax,* minium, réalgar, sang-dragon, tout oxyde ou sulfure rouge. — Signe..... 244
Claudianon..... 244
Clefs (les). — Titre d'ouvrage..... 244
 Les clefs de l'art. opérations..... 245
Cobalt, Cobathia, Kobold. — Origine de ce nom. — Bleu de cobalt connu des anciens. — Étymologie grecque. — Confusion avec le mot allemand..... 245
 Cobalt métallique connu des alchimistes du moyen âge..... 246
Coupholithe..... 246
Éléments actifs. — Qualités. — Exhalaisons sèche et humide, génératrices des minéraux, d'après Aristote..... 247
Esprits, πνεύματα. — Corps, âmes. — Sens alchimiques..... 247
 Liste des quatre esprits; des sept esprits. — Aludel. — Wismath... 248
 Sublimation simple, ou compliquée d'une oxydation : tutie, magnésie, marcassite..... 249
Étain. — *χαλκίπερος.* — *Stannum.* — Plomb blanc — Sens anciens de ces mots..... 250
Étymologies chimiques doubles : asèm, chimie, ammoniac..... 251
Fer. — Basalte. — *Rubigo, ῥῖς,* rouille. — *Squama, scoria*..... 251
 Aimant, *magnes, sideritis, ferrum vivum*: mâle et femelle, etc. — Hématite. — Ogres, *sil, usta.* — Pyrites, chalcopryrite, marcassite.

— Rubrique..... 252
Feu (les vertus du)..... 253
Figures géométriques des saveurs et des odeurs..... 253
Fixation des métaux. — Sens de ce mot..... 254
Gagates (pierre)..... 254
Ios, virus. — Sens multiples. — *Iosis.* 254
Magnésie, sens anciens. — Sens alchimiques. — Métal de la magnésie. — Pyrites. — Amalgames. — Magnésie noire..... 255
 Magnésie calcaire au XVIII^e siècle. — Sens moderne..... 256
Marcassites..... 257
Massa ... 257
Mercure. — Préparation ancienne. — Distillation. — Idées mystiques. — Mercure des philosophes. — Sens noms. — Dialogue de l'or et du mercure..... 257
Métaux. — Leur génération. — Passage d'Aristote..... 259
 Leur production dans la terre, par la transformation des vapeurs sous les influences sidérales. — Doutes au moyen âge..... 260
 Odeur des métaux. — Or du Trésor de Darius..... 261
Minium, rubrique, γλῶρος. — Cinabre, vermillon, oxyde de fer, de cuivre, sulfure d'arsenic et d'antimoine, etc.: 261
Sinopsis: terre de Lemnos, melinum, leucophoron; *ammion* ou *minium, usta,* fausse sandaraque, *sandy.v.* — Le minium de Callias. — *Sericum.* — *Armenium, ceruleum*; couleurs vertes, jaunes..... 261
Nitrum, natron. — Carbonate de soude. — *Spuma* ou aphronitron. — notre nitre..... 263
Opérations alchimiques. — Leurs noms grecs..... 263
Or. — Coupellation par le sulfure d'antimoine. — Bain du soleil;

loup des métaux.....	264	<i>Samos</i> (pierre de).....	262
<i>Paros</i> et <i>porus</i>	264	<i>Sel</i> . — Fossile et factice. — <i>Lanugo</i> . — <i>Saumure</i> . — <i>Flos</i> , <i>favilla</i>	266
<i>Plomb</i> blanc et noir. — <i>Stannum</i> , <i>galena</i> , sens anciens et modernes. <i>Plomb lavé</i> . — Soudure autogène. — <i>Plomb brûlé</i>	264	<i>Sélénite</i> ou <i>aphrosélinon</i>	267
Scorie, spode, pierre plumbeuse. <i>galena</i> , molybdène. <i>helcysma</i> ou <i>encauma</i> . — Sens moderne.....	265	<i>Soufre</i> apyre.....	267
Litharge : <i>chrysis</i> , <i>argyritis</i> , <i>lau-</i> <i>riotis</i> . — Céruse. — Minium.....	266	<i>Terres</i> . — Calcaires et argiles. — Noms divers.....	267
<i>Pseudargyre</i>	266	<i>Trempe</i> , <i>teinture</i> , βαφή. — Trempe du fer et du bronze.....	267
		<i>Tutie</i>	268

TABLE DES MATIÈRES

DE LA I^{re} LIVRAISON

(TEXTE GREC ET TRADUCTION)

	Texte	Traduction
Note préliminaire sur les abréviations, les sigles des manuscrits, etc.	2	2
PREMIÈRE PARTIE. — INDICATIONS GÉNÉRALES.....	3	3
I. I. Dédicace (en vers).....	3	3
I. II. Lexique de la Chrysopée.....	4	4
I. III. Ce que les anciens disent de l'œuf (philosophique).....	18	18
I. IV. Les noms de l'œuf, mystère de l'art.....	20	21
I. V. Le serpent Ouroboros.....	21	22
I. VI. Le serpent (2 ^e article).....	22	23
I. VII. Instrument d'Hermès Trismégiste.....	23	24
I. VIII. Liste planétaire des métaux.....	24	25
I. IX. Noms des faiseurs d'or.....	25	26
I. X. Lieux où l'on prépare la pierre métallique.....	26	27
I. XI. Serment.....	27	29
I. XII. Serment du philosophe Pappus.....	27	29
I. XIII. Isis la prophétesse à son fils (1 ^{re} rédaction).....	28	31
I. XIII bis (2 ^e rédaction).....	33	»
I. XIV. Quelles doivent être les mœurs du philosophe.....	35	36
I. XV. L'assemblée des philosophes.....	35	37
I. XVI. Fabrication de l'Asém (3 recettes).....	36	38
I. XVII. Fabrication du cinabre (3 recettes).....	37	39
I. XVIII. Diplosis de Moïse.....	38	40
I. XIX. Diplosis d'Eugénius.....	39	40
I. XX. Labyrinthe de Salomon.....	39	41

	Texte	Traduction
DEUXIÈME PARTIE. — TRAITÉS DÉMOCRITAINS.....	41	43
II. I. <i>Physica et mystica</i> (questions naturelles et mystérieuses).	41	43
II. II. Livre de Démocrite adressé à Leucippe.....	53	57
II. III. Synesius à Dioscorus, commentaire sur le livre de Démocrite.....	56	60
II. IV. Olympiodore	69	75
II. IV bis. Appendice I	104	113
Appendice II.....	105	114
Appendice III.....	106	115

COLLECTION

DES

ALCHIMISTES GRECS

TRADUCTION

NOTE PRÉLIMINAIRE

*Les sigles des manuscrits et les abréviations sont les mêmes que pour le
texte grec. — Elles ont été indiquées à la page 2 de ce texte.*

PREMIÈRE PARTIE

INDICATIONS GÉNÉRALES

I. 1. — DÉDICACE

Regarde ce volume comme renfermant un bonheur secret, qui que tu sois qui es l'ami des Muses. Mais si tu veux en explorer les veines chargées d'or, qui sont habilement cachées; ouvre l'œil vif de l'esprit et élève-le vers les natures divines, avec une parfaite perspicacité; parcours ainsi ce très savant écrit, et trouves-y le trésor d'une connaissance supérieure, en cherchant et explorant la nature trois fois heureuse, la seule qui domine les natures d'une manière divine (1), la seule qui enfante l'or brillant, celle qui fait tout; celle que seuls ont découverte, par leur esprit inspiré des Muses, les amants de la gnose divine. Celui qui l'a inventée, je ne dirai pas qui il est. Admire l'intelligence, la sagesse de ces hommes divins, créateurs des corps et des esprits (2); (Admire, dis-je) comment ils ont atteint la hauteur sublime de la gnose, de façon à animer, à tuer et à vivifier, à créer des figures et des formes étranges (3).

O merveille! ô bien heureuse et souveraine matière! Celui qui la connaît à fond et qui sait les résultats cachés sous ses énigmes, celui-là, oui, c'est l'intelligence digne de tout honneur, c'est l'esprit éminent de Théodore, qui s'enrichit d'une manière divine, lui le fidèle défenseur des prin-

(1) C'est la formule favorite du Pseudo-Démocrite.

(2) Le mot *corps*, σώματα, s'applique dans la langue des alchimistes, aux métaux régénérés de leurs oxydes et autres minerais. — Le mot *esprit*, πνεύματα, a un sens plus vague; il signifie spécia-

lement les substances volatiles que l'on peut fixer sur les métaux, ou en séparer (v. *Introduction*, p. 247).

(3) Ces expressions mystiques signifient la production des métaux, leur disparition par oxydation, dissolution, etc., et leur régénération.

ces. Il a rassemblé, il a fait entrer une collection étrange dans ce volume de conceptions savantes.

En le protégeant, Christ, souverain maître, tiens-le en ta garde !

Sur le Théodore auquel est adressée cette Dédicace.

L'indication de ce nom, qui se rapporte à un haut fonctionnaire de l'empire byzantin, est la seule que nous possédions sur la formation de la collection alchimique. Elle concerne une époque comprise entre Héraclius et le commencement du ^x^e siècle, date du ms. de Venise ; époque qui comprend celles des compilations de Photius et de Constantin Porphyrogénète (voir *Origines de l'Alchimie*, p. 98). — Le nom de Théodore est d'ailleurs trop répandu pour qu'on puisse espérer identifier, sans autre indice, le personnage actuel avec quelque byzantin, connu autrement dans l'histoire. Dans les ouvrages de Zosime, on trouve aussi, sous le titre de « *Chapitres à Théodore* », un résumé des sommaires de divers traités (*Origines de l'Alchimie*, p. 184). Stephanus écrit pareillement à un Théodore (Ideler, t. II, p. 208), lequel pourrait être notre personnage : il serait alors contemporain d'Héraclius.

I. II. — LEXIQUE DE LA CHRYSOPÉE

PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE (1)

A

SEMENCE DE VÉNUS. — C'est l'efflorescence du cuivre (2).

ALBATRE OU ALABASTRON. — C'est la chaux tirée des coquilles d'œufs, le sel des efflorescences (3), le sel ammoniac (4), le sel commun.

(1) D'après le manuscrit L : Lexique métallique, par ordre alphabétique, des noms de l'art divin et sacré employés dans ce volume sur la matière d'or. — D'après A E : Lexique métallique de l'art sacré, par ordre alphabétique, renfermant les signes et les noms, écrit pour la première fois en langue grecque, etc. — Ce qui semblerait indiquer qu'il aurait été traduit d'une autre langue à l'origine (?).

(2) Vert de gris et corps analogues (v. *Introd.*, p. 232).

(3) Salpêtre, ou sesquicarbonate de soude, ou sulfate de soude, ou même chlorure de sodium (v. *Nitrum: Introd.*, p. 263), suivant les terrains.

(4) Ce mot ne désignait pas à l'origine le chlorhydrate d'ammoniaque ; mais, à ce qu'il semble, une variété de natron. Plus tard il a pris son sens actuel (voir *Introd.*, p. 237).

CHAUX D'HERMÈS. — C'est la chaux tirée des œufs (1), sublimée par le vinaigre, et exposée au soleil (?); elle est meilleure que l'or (2).

SEL EFFLORESCENT (3). — C'est la mer, la saumure, la mousse du sel.

ÉCUME D'UNE ESPÈCE QUELCONQUE. — C'est le liquide mercuriel.

LIQUIDE ARGENTIN. — C'est la vapeur sublimée du soufre et du mercure (4).

ASÈM. — C'est l'*ios* provenant de la vapeur sublimée (5).

FLEUR D'ACHAÏE. — C'est la laccha (6).

FLEUR DU CUIVRE. — C'est la couperose, la chalcite (7), la pyrite, le soufre blanc après traitement.

SEL. — C'est la coquille de l'œuf; le soufre est le blanc de l'œuf; la couperose en est le jaune (8).

ANDRODAMAS. — C'est la pyrite et l'arsenic (9).

CE QUE L'ON MET A PART. — C'est le son du blé.

VAPEUR SUBLIMÉE. — C'est l'eau du soufre et du molybdochalque (10).

APHROSÉLINON (Écume d'argent). — C'est la comaris, la coupulithe (11).

AMPHORE A VIN. — C'est un vase de terre cuite.

BAVE. — C'est le mercure tiré de l'argent et la pierre scythérite.

EJACULATION DU SERPENT. — C'est le mercure (12).

INDESTRUCTIBLE. — Ce qui ne peut être volatilisé.

(1) Il s'agit ici des œufs philosophiques et d'une préparation mercurielle. — D'après BAL : « c'est la vapeur des œufs dissoute par le vinaigre, etc. »

(2) Les mots « que l'or » sont omis dans plusieurs ms. — Au lieu de : « exposée au soleil » il faut peut-être lire : « devenue couleur d'or »; le même signe représentant l'or et le soleil.

(3) Voir la note (3) de la page précédente.

(4) M donne le signe du mercure, puis vient cette phrase :

(5) Asém, Electrum, alliage d'or et d'argent (voir *Origines de l'Alchimie*, p. 215; et *Introd.*, p. 62). Divers alliages et amalgames étaient désignés par le même nom : ce qui explique le rôle attribué ici au mercure (αἰὸς ἰός) que

l'on traduit d'ordinaire par rouille, signifie plutôt ici la matière que l'on prépare au moyen de la vapeur sublimée.

(6) Orcanette.

(7) Minéral de cuivre (*Introd.*, p. 243).

(8) Voir *Texte grec*, ou *Traduction*, I, III et IV.

(9) Pyrite arsenicale et sulfures d'arsenic.

(10) BAL. « C'est l'eau de l'étain et du plomb et du cuivre »; le mercure des philosophes (*Orig. de l'Alchimie*, p. 272 et 279). Le mercure se retire aussi par sublimation de ses amalgames avec les métaux.

(11) Syn. de talc, ou de sélénite.

(12) BAL ajoutent : « Extrait du cinabre. »

PIERRE D'AIGLE. — C'est la chrysolithe, le porphyre, la pierre pourprée de Macédoine et la pierre polychrome.

INCOMBUSTIBILITÉ. — C'est le blanchiment.

CUIVRE COUVERT D'OMBRE (ou OBSCURCI). — C'est la fleur du cuivre.

CHANGEMENT DE NATURE. — C'est la teinture (1).

SAUMURE. — C'est la chrysocolle.

ARGYROLITHE (Pierre d'argent). — C'est la sélénite.

TOUT MERCURE. — Se dit du mercure composé avec les trois soufres apyres.

NATIF (produit). — Se dit de ce qui est pur et non souillé. C'est, à proprement parler, ce qui est intact, non obscurci et brillant comme la fleur de l'or.

B

RENONCULE. — C'est la chrysocolle et la chrysoprase (aigue-marine).

BOL (ou masse pilulaire). — C'est le soufre cru.

BOSTRYCHITE. — C'est la pyrite, la pierre étésienne, la chrysolithe.

PIERRE DE TOUCHE. — C'est la pierre du mortier.

TEINTURE (ou trempe). — C'est le changement de nature.

TOUTES PLANTES JAUNES. — Ce sont les chrysolithes.

ORGE. — C'est le germe (2) de la bière.

Γ

LAIT DE LA VACHE NOIRE. — C'est le mercure extrait du soufre (3).

TERRE (dite) ASTÉRITE. — C'est la pyrite, la terre de Chio, la litharge, le soufre blanc, l'alun, la cadmie blanche, le mastic (4).

TERRE D'ÉGYPTE. — C'est la terre à poterie.

TERRE DE SAMOS. — C'est l'arsenic et le soufre blanc.

LAIT DE TOUT ANIMAL. — C'est le soufre.

GYPSE. — C'est le mercure solidifié.

(1) Dans L, les articles précédents sont confondus, par suite de quelque erreur de copiste.

(2) Orge germée.

(3) C'est-à-dire du sulfure noir de mercure.

(4) Résine naturelle.

Δ

ROSÉE. — C'est le mercure extrait de l'arsenic (1).

LITIÈRE. — C'est l'eau du mercure.

BILE DU SERPENT. — C'est le mercure extrait de l'étain (ou du cinabre ; addition de BAL).

Ε

HELCYSMA. — C'est le plomb brûlé (2).

ENCÉPHALE. — C'est la chaux des coquilles des œufs.

DÉCOCTION. — C'est la dispersion, le délaïement, le grillage.

ADJONCTION. — C'est l'agglomération attractive.

HUILE. — Répond aux fleurs (3) des teintures.

PULVÉRISATION COMPLÈTE. — C'est le blanchiment, la mutation, la réduction en mercure (des espèces BAL).

RAFFINAGE. — C'est l'extraction au moyen des liquides, c'est-à-dire la transmutation.

PIERRE ÉTÉSIEENNE. — C'est la chrysolithe.

Ζ

PETIT LEVAIN. -- C'est le soufre.

LEVAIN. — C'est la combinaison des corps métalliques avec la vapeur sublimée de l'échoménon (4) et avec la fleur du carthame (5).

LIQUEUR TINCTORIALE. — C'est la couperose traitée suivant les règles (de l'Art., AL.)

Η

DEMI-CORPS. — Ce sont les vapeurs sublimées (6).

(1) C'est-à-dire l'arsenic sublimé, regardé comme un second mercure, à cause de sa volatilité et de son action sur le cuivre (*Introd.*, p. 99 et 239).

(2) PLINÉ, *H. N.*, l. XXXIII, 35. *Scoriam in argento Græci vocant helcysma*. — DIOSCORIDE, *Mat. méd.*, l. V, 101, dit aussi : « La scorie d'argent s'appelle helcysma ou encauma. » Ce

serait donc une variété de litharge.

(3) Couleur, *flos*.

(4) Basilic ? — Voir plus loin.

(5) Cet article est tiré de *L. σήματα* signifie les métaux réduits de leurs minerais.

(6) Cette expression rappelle les demi-métaux des auteurs du XVIII^e siècle.

ÉCHOMÉNION (1). — C'est la fleur de carthame.

ÉLECTRUM. — C'est la poudre (de projection) parfaite.

CHEVELURE DU SOLEIL. — C'est le soufre extrait de l'or.

DISQUE SOLAIRE. — C'est le mercure extrait de l'or.

Θ

SOUFRE BLANC. — C'est la vapeur sublimée du mercure, fixée avec la composition blanche.

SOUFRE BLANC. — C'est la pierre chrysétésienne, l'hématite.

SOUFRE NON BRULÉ. — C'est la vapeur sublimée et le mercure.

SOUFRE LIQUIDE (ou fusible). — Ce sont les deux antimoine et la litharge.

EAU DE SOUFRE (2). — Ce sont les blancs d'œufs coagulés (?) et le marbre travaillé.

RAMEAUX DES PALMIERS. — C'est le soufre blanc.

SOUFRE NON CALCINÉ. — L'eau mêlée et blanchie, extraite de l'arsenic et de la sandaraque (3).

SOUFRE NATIF. — C'est le safran tiré des liqueurs.

EAU DE SOUFRE. — Celle qu'on tire du plomb (4).

EAU DE SOUFRE. — C'est celle que l'on extrait par dissolution de la chaux et de l'albâtre.

SOUFRE EN SUSPENSION (5). — C'est une eau.

(1) Ce mot ne se trouve nulle part ailleurs que chez les alchimistes. — Serait-ce pour *Ωχυμένιον* : Basilic ? Le Basilic, plante et animal, joue un grand rôle dans les sciences occultes du moyen âge. Il était assimilé au Serpent qui se mord la queue, à la Salamandre, au Phénix, etc. (*Bibl. Chem.* de Manget, t. I, p. 106 et 706).

(2) Eau de soufre ou eau divine partout : le mot grec étant le même. Les mêmes signes désignent quelquefois l'eau de plomb. — Les articles relatifs au soufre offrent de nombreuses variantes et interventions dans les manuscrits. — On voit par les textes du

Lexique que le sens des mots soufre, eau de soufre, etc., était singulièrement flottant.

(3) Au-dessus du mot arsenic, on lit son signe ouvert à droite dans M; au-dessus du mot sandaraque le signe de l'arsenic est retourné et ouvert vers la gauche (ce qui rappelle le signe du mercure opposé à celui de l'argent). Cet article est confondu dans M avec la fin de la ligne 7 (texte grec).

(4) Rappelons que le même signe exprimait le plomb et le soufre.

(5) Cela se rapporte-t-il à l'extrait de Saturne, précipité formé dans l'eau ordinaire par les sels de plomb basiques ?

CORPS SULFUREUX. — Ce sont les minerais métalliques.

EAU DE SOUFRE. — C'est la décoction du plomb (1).

EAU DE SOUFRE (pour le jaunissement, tirée de la sandaraque) (2). — C'est le vin aminéen, extrait de la chélidoine.

SOUFRE LAMELLEUX. — C'est l'arsenic (orpiment).

DEUX SOUFRES : ce ne sont pas des compositions; ils accomplissent l'œuvre divine.

LE MARBRE THÉBAÏQUE. — C'est la chaux des œufs; il est (appelé) aussi titanos; alun lamelleux — celui de Mélos est le soufre apyre.

L'EAU DE SOUFRE. — C'est notre vinaigre.

SOUFRE BLANC. — C'est le plomb après traitement.

SOUFRE. — C'est le cuivre après traitement.

I

IOS RACLÉ (3). — C'est la vapeur sublimée et la chrysocolle (soudure d'or).

Ios. — C'est le jaunissement; l'eau de soufre natif; le comaris de Scythie; le pastel de l'Inde; la renoncule; la chrysoprase; la chrysocolle.

PIERRE SACRÉE. — C'est la chrysolithe.

PIERRE SACRÉE. — C'est le mystère caché (A E).

K

(SUBSTANCE) BRULÉE DE COPTOS. — C'est la lie, l'écume de l'argent.

FIENTE DE L'OR ET MINERAL D'OR, CHRYSAMMOS. — C'est la chrysolithe (pierre d'or).

ÉTAIN. — C'est le cinabre.

EAU DE CALAÏS (4). — C'est l'eau de chaux.

(1) Même sens que plus haut.

(2) D'après B A. — Il s'agit de l'acide arsénieux impur, obtenu par le grillage du réalgar.

(3) Ios a un sens complexe : c'est la rouille des métaux; c'est la pointe de la flèche; c'est le venin, c'est-à-dire le principe actif, l'extrait doué de pro-

priétés spécifiques, et, par extension, le principe de la coloration et la propriété spécifique elle-même, etc. (*Introd.*, p. 254).

(4) Ce mot se trouve appliqué au cuivre dans la *Diplosis* de Moïse : il semble que ce soit un nom de lieu.

CINABRE. — C'est la vapeur sublimée, obtenue par cuisson dans les marmites (1).

CNOUPHION (2). — C'est le chapiteau (de l'alambic).

FUMÉE DES COBATHIA. — Ce sont les vapeurs de l'arsenic (sulfuré) (3).

COLLE ATTIQUE. — C'est la larme de l'amande (4).

GOMME. — C'est le jaune (d'œuf).

CLAUDIANOS. — C'est la chaux des œufs, le peuplier noir et le cassia (5).

COMARIS DE SCYTHIE. — C'est le soufre et l'arsenic, avec tous ses noms.

CADMIE. — C'est la magnésie.

HUILE DE RICIN. — C'est celle que l'on extrait des figuiers sauvages ; car beaucoup la préparent ainsi.

CIRE SOLIDE. — Signifie les corps (métalliques) solides (6).

SUBSTANCE BRULÉE. — C'est la substance blanchie (7).

ROSEAU. — C'est le soufre.

COMARIS. — C'est l'arsenic.

SANG DE MOUCHERON (8). — C'est l'eau d'alabastron après traitement.

A

CUIVRE D'OSEILLE (9). — C'est le vinaigre.

PIERRE DE DIONYSIOS. — C'est la chaux.

PIERRE BLANCHE (leucolithe). — C'est la pyrite.

PIERRE QUI N'EST PAS UNE PIERRE. — C'est la chaux et la vapeur sublimée, délayée avec du vinaigre.

PIERRE PHRYGIENNE (10). — C'est l'alun.

(1) C'est-à-dire le mercure sublimé (v. DIOSCORIDE, l.V, 110), ou son sulfure.

(2) Tiré du nom du dieu Cnoupbi (voir *Origines de l'Alchimie*, p. 31).

(3) RULANDUS (*Lex. Alch.*, p. 158) traduit ce mot par *Kobolt* ; c'est toujours un composé arsenical (v. *Introd.*, p. 245).

(4) Le lait fait avec la pâte d'amandes.

(5) Voir *Introd.*, p. 244.

(6) C'est-à-dire les métaux fusibles ou les amalgames, se solidifiant à la façon de la cire.

(7) Par exemple, le zinc, le plomb, l'antimoine, etc., changés en oxydes blancs par le grillage.

(8) Voir la nomenclature prophétique, dans l'*Introduction*, p. 10 à 12.

(9) C'est-à-dire le verdet, acétate de cuivre basique et analogues (v. *Introd.*, p. 232).

(10) V. DIOSCORIDE, *Mat. méd.*, l.V, 140. — PLINIE, *H. N.*, l. XXXVI, 36 ; sorte d'alunite, employée par les teinturiers (v. *Introd.*, p. 48).

ÉCAILLES DES COBATHIA. — Ce sont les (matières) sulfureuses, et surtout l'arsenic.

ORCANETTE. — C'est la fleur d'Achaïe (1).

LITHARGE BLANCHE. — C'est la céruse.

CUIVRE BLANC. — C'est l'eau de soufre apyre.

TEINTURE BLANCHE. — C'est ce qui teint profondément et qui ne suinte pas.

PIERRE PHRYGIENNE. — C'est l'alun et le soufre (2).

BLANC BRILLANT. — C'est ce qui pénètre profondément.

M

PLOMB. — C'est le semblable de la céruse.

MAGNÉSIE. — C'est le plomb blanc et la pyrite (3).

MAGNÉSIE. — C'est le vinaigre non adouci, et l'extraction.

MAGNÉSIE. — C'est l'antimoine femelle (4) de Chalcédoine.

EMOLLIENS (ou amalgames). — C'est toute matière jaune et amenée à perfection (5).

NATURE UNE. — C'est le soufre et le mercure, après traitement différent.

NOIR INDIEN. — Est fait d'isatis et de chrysolithe.

MINIUM DE MONTAGNE. — C'est le misy jaune, avec celui qui coule tout seul (6).

MIEL ATTIQUE ET PLOMB. — C'est l'eau divine (7).

NOTRE PLOMB. — C'est celui qui se prépare avec les deux antimoine (8) et avec la litharge.

(1) Je corrige ici le texte en admettant *λxyζ' Ἀχίης*. — (*Orig. de l'Alchimie*, p. 359, 361).

(2) Répétition de l'un des articles précédents. Ceci montre que le lexique de M résulte de la réunion de plusieurs listes plus anciennes.

(3) V. plus haut : *Cadmie*, au K. — On voit, que le mot magnésie a plusieurs sens. Il s'applique aussi à l'oxyde de fer magnétique, à la pyrite et au sulfure d'antimoine (v. *Introd.*, p. 255).

(4) B A L : de Macédoine (v. Dioscoride, *Mat. méd.*, l. V, 99.) — PLINE,

(*H. N.*, XXXIII), distingue l'antimoine femelle, qui est lamelleux et brillant; c'est notre sulfure d'antimoine natif.

(5) L : « c'est tout mélange accompli. »

(6) Ici il s'agit d'un oxyde de fer analogue à la sanguine, dérivé du misy qui coule tout seul; c'est-à-dire de la pyrite en décomposition (v. *Introd.*, p. 242).

(7) Ceci semble faire allusion à la saveur sucrée des sels de plomb.

(8) Mâle et femelle : variétés de notre sulfure. En outre, on voit que le régule d'antimoine était confondu avec le plomb (v. *Introd.*, p. 224 et 238).

MOLYBDOCHALQUE. — C'est la soudure d'or.

MYSTÈRE DE TOUTE PIERRE MÉTALLIQUE. — C'est la pyrite.

GRANDE PLANTE. — C'est l'orge.

NUAGE NOIR. — C'est la vapeur sublimée et la pierre d'or.

N

NUAGE. — C'est la vapeur sublimée du soufre.

RACLURE DE LA PIERRE DE NAXOS. — C'est la matière à aiguiser des barbi-
ers (1).

NATRON. — C'est le soufre blanc qui rend le cuivre sans ombre (2). La
(même substance) se nomme aphronitron (3) et terre résineuse (ou fluidi-
fiante).

NUÉE. — C'est l'obscurité des eaux, la vapeur sublimée, l'humidité vapo-
risée, le précipité qui reste en suspension (?).

Ξ

VAPEUR JAUNE SUBLIMÉE DU CINABRE. — C'est la vapeur sublimée des sub-
stances sulfureuses et l'argent liquide.

PRÉPARATION JAUNE. — C'est le minerai de fer, traité par l'urine (et) le
soufre [c'est aussi la cadmie, B A L].

O

COQUILLAGE ET OS DE SEICHE. — C'est la chaux des œufs.

SUC DE CALPASOS. — C'est la sève de cette plante.

AXONGE DE PORC. — C'est le soufre non brûlé.

VINAIGRE (4) COMMUN. — C'est celui qu'on obtient par la litharge et par la lie.

(1) DIOSCORIDE, *Mat. méd.*, l. V, 167.

(2) Parfaitement brillant. Il s'agit
d'un fondant employé dans la réduction
du cuivre oxydé ou sulfuré.

(3) Il semble qu'il s'agisse ici de notre
salpêtre.

(4) Cette définition semble signifier
l'acétate de plomb. Mais le mot vinaigre
avait chez les alchimistes un sens
beaucoup plus compréhensif. Il dési-

gnait tous les liquides à saveur piquante,
tels que :

1° Les liquides acides, assimilés à notre
vinaigre ;

2° Certaines liqueurs alcalines, à sa-
veur piquante, comme le montre l'assi-
milation de ce mot avec l'urine altérée ;

3° Diverses solutions métalliques,
acides ou astringentes, à base de plomb,
de cuivre, de zinc, de fer, etc.

SUC DE TOUS ARBRES ET DE TOUTES PLANTES. — C'est l'eau divine (1) et le mercure (2).

CE QUE TU SAIS. — C'est l'alun.

CUISSON. — C'est la décoction et le jaunissement.

OSIRIS. — C'est le plomb et le soufre.

VASE CYLINDRIQUE. — C'est (le mortier L et) le pilon.

II

POMPHOLYX (3). — C'est la fumée de l'asèm.

FIXEZ. — Au lieu de « renforcez » (4).

CE QUI S'ÉVAPORE AU FEU. — C'est la vapeur sublimée du soufre.

PYRITE. — C'est le sory et la magnésie (et la pierre blanche, Al).

MIEL COMPLET. — C'est l'eau de soufre (5).

TEINTURE (PINOS. — C'est ce qui teint à l'extérieur (6).

FIXATIONS. — Ce sont les opérations chimiques utiles.

POLYCHROME. — C'est la couleur de pourpre.

PORPHYRE. — C'est la pierre étésienne et l'androdamas.

DISSOLVANT UNIVERSEL. — C'est la vapeur sublimée qui émane de toutes choses, c'est-à-dire l'eau native.

FEUILLES QUI ENTOURENT LA COURONNE. — Ce sont la pyrite et la magnésie.

« AYANT AIGRI PRÉALABLEMENT ». — C'est : « ayant baigné dans le vinaigre ».

« AYANT AIGRI FORTEMENT ». — C'est : « ayant passé au feu ».

« AYANT ÉTÉ TORRÉFIÉE AU SOLEIL ». — Cela se fait en 6 jours.

LIMON DE VULCAIN. — C'est l'orge (7).

(1) On voit que le nom d'Eau divine désignait, non seulement les solutions de sulfures alcalins (*Introd.*, p. 69), mais aussi tout suc végétal actif.

(2) Le mot mercure désigne ici toute liqueur renfermant un principe actif essentiel.

(3) Oxyde de zinc sublimé, et mêlé d'oxydes de cuivre, de plomb, d'antimoine, d'arsenic, etc. (*Introd.*, p. 240).

(4) Fixer un métal, c'était lui ôter sa volatilité, sa fluidité, etc. (*Introd.*, p. 252).

(5) V. plus haut le miel attique. Allusion au goût sucré des sels de plomb ?

(6) Πένος opposé à Βαρύ.

(7) Souvenir de la nomenclature prophétique (*Introd.*, p. 10).

P

PURIFIANT. — C'est le natron jaune (1) et l'aphronitron.

REPHECLA (2). — C'est le cyclamen.

LIMAILLE D'OR. — C'est la soudure d'or.

Σ

NÉNUPHARS DESSÉCHÉS. — Ce sont ceux qu'on tire des cours d'eau d'Egypte.

LIE. — C'est la sélénite et l'alun lamelleux.

SANDYX (3). — C'est l'or.

ALUN. — C'est le soufre blanc et le cuivre sans ombre.

SANDARAQUE. — C'est le mercure extrait du cinabre.

LES (QUATRE) CORPS MÉTALLIQUES. — Ce sont le cuivre, le plomb, l'étain et le fer. On en extrait le stibium en coquille.

CORPS INTERVENANT DANS LA COMBINAISON. — On les appelle caméléon : ce qui signifie les quatre métaux imparfaits.

STIBIUM. — C'est le coquillage ou la coquille (4).

MUTATION ET RÉGÉNÉRATION. — C'est la calcination et le blanchiment.

ÉPONGE MARINE. — C'est la cadmie, la chrysolithe, la pierre sacrée, le mystère caché, la cendre de la paille, l'émeraude, l'émeril.

FER. — C'est le tégument de l'œuf.

T

TITANOS. — C'est la chaux de l'œuf.

NOM PROPRE DE LA COMPOSITION LIQUIDE. — C'est l'eau divine, tirée de la saumure, du vinaigre et des autres matières.

NOM PROPRE DE LA COMPOSITION SOLIDE. — Ce sont les quatre corps, appelés : le claudianos, le plomb, la pyrite, le mercure.

(1) *Nitrum flavum* de PLINE, *H. N.*, l. XXXI, 46. Il en est aussi question dans le Papyrus de Leide (*Introd.*, p. 39).

(2) Mot inconnu.

(3) Couleur rouge (v. *Introd.*, p. 260).

PLINE, *H. N.*, l. XXXV, 23. — Diosc. l. 7 V, 103, vers la fin. — Minium préparé en calcinant la céruse. — Rappelons que l'écarlate figurait au moyen âge, et figure encore l'or dans le blason.

(4) Voir *Introd.*, p. 67.

Y'

MERCURE, fixé au moyen des vapeurs sublimées : blanchit le cuivre et fait l'or.

EAU SCYTHIQUE. — C'est le mercure (1).

EAU DIVINE NATIVE. — C'est le mercure fixé avec les sels.

EAU DE CARTHAME. — C'est l'eau native du soufre.

EAU LUNAIRE. — Eau de cuivre [eau de sel, L], eau ignée, eau de verre, eau d'argent, eau de sandaraque, eau d'arsenic, eau de fleuve ; c'est le nuage. A].

EAU FLUVIALE, EAU DE PLOMB. — C'est le soufre et le mercure (2).

HYSSOPE. — C'est le lavage des laines en suint.

EAU DE MERCURE TINCTORIALE (3). — C'est le mercure extrait du cinabre.

EAU DE VÉNUS, DE LUNE, D'ARGENT, DE MERCURE, ET EAU FLUVIALE. — C'est l'eau divine et le mercure (4).

EAU DE SOUFRE NATIF. — C'est la composition blanche qui disparaît.

EAU SIMPLE. — C'est celle que l'on fabrique avec les trois composés sulfurés, au moyen de la chaux.

EAU (EXTRAITE) DE L'ASÈM (5). — Elle est dite écume, rosée, aphroselinon liquide.

EAU DIVINE TIRÉE DU MERCURE. — Elle est appelée (6), d'après Pétasius, bile de serpent.

EAU DIVINE FIXÉE PAR LES TRANSMUTATIONS. — C'est le mercure (que l'on extrait) du cinabre, c'est-à-dire la tétrasomie (7).

(1) Variante : la sandaraque BAL. — Il s'agit de l'arsenic métallique sublimé, regardé comme un second mercure. *Introd.* p. 289.

(2) Il y a diverses variantes et interversions dans les articles précédents, suivant les manuscrits.

(3) De la teinture blanche. L.

(4) Répétition de l'un des articles précédents. Variantes diverses.

(5) De l'argent, L., au lieu de l'asèm : ce qui indique que le texte de L est plus moderne.

(6) Le nuage est dit : eau élevée par distillation, bile de serpent. B. Le mot bile de serpent répond à la nomenclature prophétique (*Introd.*, p. 10 à 12). Pétasius ou Petesis, seul auteur cité dans le Lexique, est un nom égyptien, cité aussi par Dioscoride ; il désigne un vieux maître alchimique (*Origines de l'Alchimie*, pages 128, 158, 168, etc. — *Introd.*, p. 11 et 68).

(7) Réunion des quatre métaux imparfaits.

Φ

LIE. — C'est le dépôt du vin, la chaux avantageuse pour les pourpres (1).

ALGUE (2). — C'est la teinture extérieure et brillante.

PRÉPARATION. — C'est la vapeur sublimée, composée au moyen du traitement.

« FAIS GRILLER ». — C'est-à-dire « Fais cuire ou jaunir ».

(TEINTURE) QUI (NE) PASSE (PAS). — C'est la véritable (?).

SCORIE DES LENTILLES. — C'est la couperose.

X

SCORIE DU CUIVRE. — C'est la couperose.

OR. — C'est la pyrite, la cadmie et le soufre (3).

CHALKYDRION. — C'est l'or fabriqué et rouillé par les manipulations de fixation, faites au moyen du soufre.

CHRYSITIS (4). — C'est la composition tirée des vapeurs sublimées.

CUIVRE MÉDICAL. — C'est le métal blanchi, le soufre et la céruse.

SUEURS DU CUIVRE. — C'est le jus de camomille.

CHRYSOCOLLE ET EAU DE CUIVRE. — C'est le molybdochalque (5).

LIQUEUR D'OR, CHÉLIDOINE, COQUILLE D'OR, LOS SANS OMBRE. — C'est le soufre blanc [ou bien le mercure fixé avec la composition blanche. A L].

COUPEROSE. — C'est le jaune de l'œuf.

PIERRE CHRYSÉTÉSIEENNE. — C'est l'hématite.

CHALCOPYRITE FULGURANTE (6). — C'est l'eau de soufre (7) ; c'est le soufre tiré du mercure (L).

(1) Il s'agit de la crème de tartre, employée pour fixer les matières colorantes sur les étoffes.

(2) Orseille.

(3) Voir *Introd.*, p. 206, et les deux autres définitions de l'or données plus loin.

(4) Litharge couleur d'or, dans *PLINE* et dans *DIOSCORIDE*, *Mat. méd.*, l.V, 102. Peut-être s'agit-il dans le Lexique de l'oxyde de mercure.

(5) Variantes de L. « Le corail d'or et l'eau de chrysochalque, c'est le plomb et le cuivre. » Cette variante semble résulter d'une interprétation différente des mêmes signes.

(6) A cause de sa couleur : Pyrite cuivreuse.

(7) C'est le soufre, l'eau de mercure. BA.

OR (1). — Ce sont tous les fragments et les lamelles jaunis (2) et amenés à perfection (3).

LIMAILLE D'OR, SOUDURE D'OR, FLEUR D'OR, LIQUEUR D'OR. — C'est la chrysitis, la coquille d'or. l'ios, le soufre et le mercure.

CUIVRE. — C'est la coquille des œufs.

OR CUIT. — Ce sont les vapeurs sublimées jaunes.

CHALKYDRION, ARGENT LIQUIDE, BILE DE TOUT ANIMAL. — C'est l'ios parfait, le soufre, le cuivre, l'électrum, lorsque leur éclat devient accompli et tourne au jaune et qu'ils se fixent ; c'est le mercure (extrait) du cinabre.

CHÉLIDOINE. — C'est l'élydrion.

ON APPELLE OR : Le blanc, le sec, le jaune et les (matières) dorées, à l'aide desquelles on fabrique les teintures stables (1).

CHRYSOCOLLE. — C'est le molybdochalque (4), c'est-à-dire la composition complète.

SPHÈRE D'OR. — C'est le safran de Cilicie [ou bien l'arsenic et la sandaraque, B A L].

CHRYSPHITE. — C'est la vapeur sublimée, après traitement avec le cuivre, pulvérisation et réduction en ios.

CUIVRE DE CHYPRE. — C'est le cuivre calciné et lavé ; c'est le terme du blanchiment et le début du jaunissement.

ϒ

MORCEAUX. — C'est ce qui est transformé quant à l'espèce.

PETIT MORCEAU. — Ce sont les cendres délayées dans l'eau, celles qui tapissent le fond du fourneau, à l'épaisseur d'un doigt.

SABLE ou minerai. — C'est la chrysocolle.

CÉRUSE. — Est produite par le plomb.

(1) Cette définition est caractéristique et conforme aux procédés de teinture en or du Papyrus de Leide. (*Introd.*, p. 20.)

(2) D'après BAL. Dans M ce sont les

minerais, μεταλλάξ, au lieu des feuilles πέτρας.

(3) Et atténués, AL.

(4) Répétition.

Ω

OCRES, obtenues par un mélange de vin et d'huile, sont dites blâmables (ou falsifiées) ?

MERCURE CRU. — C'est le mercure produit par le plomb [par le molybdo-chalque, L.].

OÏTIS (pierre d'œuf ?). — Est nommée aussi Terenouthin et Chrysocolle.

OCRE ATTIQUE. — C'est le jaune de l'œuf.

OCRE ATTIQUE. — C'est l'arsenic.

ORICHALQUE DE NICÉE. — C'est celui qu'on obtient par la cadmie.

Le Lexique alchimique, tel que nous venons de le reproduire, est tiré du manuscrit de Saint-Marc (fin du x^e ou commencement du xi^e siècle) : il n'a guère été modifié dans les manuscrits postérieurs. Il est formé de portions diverses, ajoutées successivement, comme le prouvent par exemple les articles relatifs au soufre, à l'eau de soufre, à la magnésie, etc. Certains articles remontent jusqu'à la vieille tradition gréco-égyptienne, ainsi que le montrent les rapprochements (cités en note) avec la nomenclature prophétique de Dioscoride et du Papyrus de Leide. Les catalogues du blanc et du jaune, attribués à Démocrite (*Origines de l'Alchimie*, p. 155-156), lesquels formaient la base de la Chrysopée et de l'Argyropée, ainsi que les nomenclatures de l'œuf philosophique, paraissent représenter les premières formes de ce Lexique. Au moyen âge, il a pris une extension considérable et s'est enrichi d'une multitude de mots arabes, en même temps que les mots grecs disparaissaient en partie. On peut en voir une forme nouvelle dans le manuscrit 2419 de Paris, transcrit vers 1460 (v. *Introd.*, p. 205). Plusieurs de ces Lexiques ont été rassemblés par Johnson dans la *Bibliotheca Chemica* de Manget (Genève, 1702), t. I, p. 217 à 291. Mais l'ouvrage de ce genre le plus utile à connaître et le mieux rédigé, est le *Lexicon Alchemiæ*, auctore Rulando (Francfort, 1612). Je l'ai cité fréquemment dans mon *Introduction*.

I. III. — SUR L'ŒUF PHILOSOPHIQUE

Voici ce que les anciens disent sur l'œuf (1) :

1. Les uns (l'appellent) la pierre de cuivre, [les autres, la pierre d'Armé-

(1) Cp. *Origines de l'Alchimie*, p. 24.

nie, A]; d'autres, la pierre encéphale; d'autres, la pierre étésienne; d'autres, la pierre qui n'est pas une pierre (1); d'autres, la pierre égyptienne; d'autres, l'image du monde (2).

2. La coquille de l'œuf, c'est la partie (3) crue, le cuivre, l'alliage de fer et de cuivre, l'alliage de plomb et de cuivre et (plus généralement) les corps (4) métalliques solides.

3. La coquille calcinée signifie : la chaux vive, l'arsenic, la sandaraque, la terre de Chio, la terre astérite (5), la sélénite (6), l'argent cuit, l'antimoine de Coptos, la terre de Samos, la terre convenable, la terre Cimolienne, la terre brillante, le bleu (7) et l'alun (8).

4. Les parties liquides de l'œuf sont dites : les parties séparées, *Pios* et *lios* du cuivre, l'eau verte de cuivre, l'eau du soufre natif, la liqueur de cuivre, la préparation de cuivre à apparence de miel, la vapeur sublimée, les corps réduits en esprits (9), la semence universelle. (Ces parties liquides) reçoivent encore beaucoup d'autres dénominations.

5. Le blanc de l'œuf s'appelle la gomme, le suc du figuier, le suc du mûrier et celui du tithymale.

6. Le jaune de l'œuf s'appelle le misy, le cuivre, la couperose de cuivre,

(1) Cette expression mystique a été souvent reproduite au moyen âge. Je citerai Roger Bacon : *De Secretis operibus artis et naturæ* (Bibl. Chem. de Manget, t. I, p. 622). Il attribue à Aristote (*in libro Secretorum*) les paroles suivantes : « O Alexandre, je veux te raconter le plus grand des secrets... Prends cette pierre qui n'est pas une pierre, présente en tout temps, en tout lieu... On l'appelle l'œuf philosophique. » De même dans le traité qui porte le nom d'Avicenne (Bibl. Chem., t. I, p. 633) : *est lapis et non lapis*. Dans la *Turba philosophorum* (même recueil, t. I, p. 449) : *Hic igitur lapis non est lapis*, etc. (v. aussi Bibl. Chem., I, 935).

(2) En marge de M. « Ceci doit être entendu dans un sens mystique et non un sens physique. »

(3) Ou peut-être l'ensemble (*ὅλον* au lieu de *ὥλον*), par opposition aux parties séparées.

(4) Métaux et alliages métalliques.

(5) PLINE (*H. N.*, l. XXXVII, 47) donne ce nom à une pierre précieuse blanche, à reflet intérieur. Mais il s'agit plutôt de l'une des deux espèces de terre de Samos, désignée sous le nom d'aster, dans DIOSCORIDE, *Mat. Méd.*, l. V, 171.

(6) C'est-à-dire notre argent, AL.

(7) Sel de cuivre.

(8) A ajoute après le bleu : le vermillon de Coptos, la terre de Pont.

(9) *πῶμα* exprime un métal régénéré de son oxyde ou de ses minerais; — on pourrait aussi lire : *ἀπώματα πνεύματα*; les esprits séparés des métaux.

la couperose cuite, l'ocre attique, le vermillon du Pont, le bleu, la pierre d'Arménie, le safran de Cilicie et la chélidoïne.

7. Le mélange de la coquille des œufs et de l'eau préparée avec la chaux vive, c'est ce que l'on appelle la magnésie et les corps (métaux) de la magnésie, l'alliage de plomb et de cuivre, notre argent (1), l'argent commun, la céruse.

8. Le blanc, on l'appelle l'eau de la mer, parce que l'œuf est rond comme l'océan; l'eau d'alun, l'eau de chaux, l'eau de cendre de chou, l'eau de chèvre (2) des anciens. (Prendre l'eau dans le sens du lait.)

9. La liqueur jaune, on l'appelle le soufre natif, le mercure, celui qui est dit [extrait] du cinabre; l'eau du natron roux, l'eau du natron jaune, le vin Aminien.

10. La composition jaune s'appelle l'or et l'électrum en décomposition, la teinture d'or, la teinture d'argent (3) extraite des citrons, celle qu'on extrait de l'arsenic et de l'eau du soufre apyre. De même que le citron présente la couleur jaune à l'extérieur, et, à l'intérieur, la saveur acide; de même aussi, l'eau tirée de l'arsenic. L'eau du soufre apyre est le vinaigre des anciens.

11. Le blanc de l'œuf (4) s'appelle mercure, eau d'argent, cuivre blanc, vapeur sublimée blanche, ce qui se volatilise au feu, soufre excellent, eau de soufre natif, écume marine, eau fluviale, rosée, miel attique, lait virginal, lait coulant de lui-même, eau de plomb, *ios* de cuivre, ferment irrésistible, nuage, soif ardente, astre suspendu de la vapeur sublimée.

12. Quant à toi, aie ceci dans l'esprit: la nature se réjouit de la nature; la nature maîtrise la nature; la nature triomphe de la nature. C'est elle qui, mélangée d'en haut, accomplit le mystère cherché et tiré d'un seul [corps]. — Ces phrases signifient que les sulfureux sont maîtrisés par les sulfureux, les

(1) L'argent des adeptes, opposé à l'argent commun.

(2) Voir la nomenclature des Prophètes ou prêtres égyptiens dans Dioscoride et dans les Papyrus de Leide (*Introd.*, p. 11).

(3) M. donne ici un signe dont le sens est inconnu, mais qui ressemble

au chrysélectrum, c'est-à-dire à l'électrum. Ce signe est omis dans A, comme si le sens en eût été déjà perdu.

(4) Toute cette fin n'existe pas dans M. Le § 11 rappelle le langage amphigourique et de plus en plus vague, des alchimistes arabes et de ceux du moyen âge occidental.

humides par les humides correspondants. — Si les corps ne perdent pas l'état corporel et si les corps ne reprennent pas l'état corporel (1), ce qui est attendu ne se réalisera pas.

13. Il y a deux (2) compositions opérées par les corps métalliques et par les eaux divines et les plantes; elles transmutent la matière, celle que tu trouveras en poursuivant la chose cherchée. Si deux ne deviennent pas un, et trois un, et toute la composition une, le but cherché ne sera pas atteint.

FIN DE L'ŒUF

I. IV. — NOMENCLATURE DE L'ŒUF (3)

Nomenclature de l'Œuf: c'est le mystère de l'art.

1. On a dit que l'œuf est composé des quatre éléments, parce qu'il est l'image du monde et qu'il renferme en lui-même les quatre éléments. On l'a nommé aussi « pierre que fait tourner la lune », pierre qui n'est pas pierre, pierre d'aigle et cerveau d'albâtre (4).

2. La coquille de l'œuf est un élément semblable à la terre, froid et sec; on l'a nommée cuivre, fer, étain, plomb (5).

Le blanc d'œuf est l'eau divine; le jaune d'œuf est la couperose; la partie huileuse est le feu.

3. On a nommé l'œuf la semence, et sa coquille, la peau; son blanc et

(1) C'est-à-dire : si les métaux ne disparaissent pas par oxydation ou métamorphose chimique, et s'ils ne reparaisent pas à l'état métallique. Le § 12 est formé de citations des plus vieux auteurs.

(2) Variantes de AE. « Telles sont les eaux divines, parmi lesquelles je comprends celles qui sont tirées des natures molles, aussi bien que des métaux. Si tu es intelligent, il y a deux compositions, etc. »

(3) L'article iv est une variante de III. J'ai reproduit dans l'Introduction

(p. 215), un autre article analogue, attribué à Justinien et tiré du Codex Voss. de Leide. Il en existe encore un autre dans les ouvrages de l'Anonyme, qui seront donnés dans la troisième livraison.

(4) L'albâtre est la chaux tirée des coquilles d'œuf : (v. *Lexique alchimique*, p. 4). La coquille entoure l'œuf comme le crâne entoure le cerveau ; de là ce symbolisme bizarre.

(5) Ce sont les quatre métaux imparfaits, qui servent à la transmutation et à la composition de l'or et de l'argent.

son jaune, la chair ; sa partie huileuse, l'âme ; sa partie aqueuse, le souffle ou l'air.

4. La coquille de l'œuf, c'est ce qui élève ces choses hors du fumier (1) pendant dix jours. Délayez-la, avec l'aide de Dieu, dans du vinaigre ; plus vous la broyez, plus vous faites œuvre utile. Lorsque vous aurez battu la composition pendant huit jours, vous ferez fermenter ; et vous préparerez la poudre sèche. Lorsque vous aurez accompli ce travail, jetez-y du mercure, et si vous n'obtenez pas la teinture du premier coup, répétez une seconde et une troisième fois.

5. On a nommé d'abord le jaune de l'œuf : ocre attique, vermillon du Pont, natron d'Égypte, bleu d'Arménie (2), safran de Cilicie, chélidoine ; le blanc de l'œuf délayé avec l'eau de soufre est le vinaigre, l'eau d'alun, l'eau de chaux, l'eau de cendres de chou, etc.

I. v. — LE SERPENT OUROBOROS

1. Voici le mystère : Le serpent Ouroboros (mordant sa queue), c'est la composition qui dans son ensemble est dévorée et fondue, dissoute et transformée par la fermentation (3). Elle devient d'un vert foncé, et la couleur d'or en dérive. C'est d'elle que dérive le rouge appelé couleur de cinabre : c'est le cinabre des philosophes (4).

(1) Dans le bain-marie, chauffé au moyen du fumier. Il y a là la description sommaire d'un procédé pratique, laquelle contraste avec le style vague des autres paragraphes. Le § 4 semble une intercalation.

(2) Dans l'article précédent, ces mots signifient deux bleus distincts, comme dans DIOSCORIDE, *Mat. méd.*, l. V, 105 et 106. — Ce sont des minerais de cuivre analogues à l'azurite (*Introd.*, p. 243).

(3) Le mot *σψις* est plus général, et signifie toute décomposition analogue

à une fermentation, ou à une putréfaction.

(4) Il est difficile de savoir exactement à quels phénomènes chimiques ces formules mystiques font allusion. On pourrait y voir une allusion à la décomposition des pyrites, fournissant des sels basiques de cuivre verts, tels que la chrysocolle (*Introd.*, p. 243) ; puis le mîsy et le sory, sels basiques de fer et de cuivre, jaunes (*Introd.*, p. 242), et l'oxyde de fer rouge (*Introd.*, p. 261). Cette décomposition préoccupait beaucoup les alchimistes grecs.

2. Son ventre et son dos sont couleur de safran; sa tête est d'un vert foncé; ses quatre pieds constituent la tétrasomie (1); ses trois oreilles sont les trois vapeurs sublimées.

3. L'Un fournit à l'Autre son sang (2); et l'Un engendre l'Autre. La nature réjouit la nature; la nature charme la nature; la nature triomphe de la nature; et la nature maîtrise la nature (3); et cela non pas pour telle nature opposée à telle autre, mais pour une seule et même nature (4), (procédant) d'elle-même par le procédé (chimique), avec peine et grand effort.

4. Or toi, mon ami très cher, applique ton intelligence sur ces matières et tu ne tomberas pas dans l'erreur; mais travaille sérieusement et sans négligence, jusqu'à ce que tu aies vu le terme (de ta recherche).

5. Un serpent est étendu, gardant ce temple et celui qui l'a dompté; commence par le sacrifier, puis écorche-le, et après avoir pris sa chair jusqu'aux os, fais en un marchepied à l'entrée du temple; monte dessus et tu trouveras là l'objet cherché. Car le prêtre, d'abord homme de cuivre, a changé de couleur et de nature et il est devenu un homme d'argent; peu de jours après, si tu veux, tu le trouveras changé en un homme d'or (5).

I. VI. — LE SERPENT

1. Voici le mystère : le serpent Ouroboros, c'est-à-dire la dissolution des corps effectuée par son opération.

(1) Les quatre métaux imparfaits : Plomb, Cuivre, Étain, Fer, exprimés en un seul mot.

(2) Ou bien selon une autre version : l'Un fait naître l'Autre.

(3) Ce sont les axiomes du Pseudo-Démocrite.

(4) S'agit-il ici de la transmutation opérée sur un métal unique; et non sur un alliage? — Voir I, xv : Assemblée des Philosophes, et la citation du traité *De Mineralibus* (d'Albert le Grand livre

III, ch. 8), faite dans la *Bibl. Chem.* de Manget, t. I, p. 934.

(5) *Origines de l'Alchimie*, p. 60. Zosime a reproduit cet exposé avec plus de développement; ce qui montre que c'étaient là de vieilles formules, exprimant la transmutation des métaux. On pourrait imiter ces changements par des précipitations galvaniques successives : mais rien ne prouve l'identité des opérations anciennes avec celles là.

2. Les lumières (1) des mystères de l'art, c'est la teinture en jaune.
3. Le vert du serpent, c'est l'*iosis*, c'est-à-dire sa fermentation; ses quatre pieds, c'est la tétrasomie employée dans la formule de l'art; ses trois oreilles, ce sont les trois vapeurs et les douze formules; son *ios* (2), c'est le vinaigre.
4. Or toi, mon ami très cher, applique ton intelligence sur ces matières.
5. Un serpent est étendu, gardant le temple (et) celui qui l'a dompté. (La suite comme au § précédent.)

I. VII. — INSTRUMENT D'HERMÈS TRISMÉGISTE ⁽³⁾

1. Pour l'amour de l'art, exposons la (méthode) indiquée par Hermès. Il conseille de compter depuis le lever du Chien (4), c'est-à-dire depuis Epiphi, 25 juillet, jusqu'au jour où le malade est alité, et de diviser le nombre ainsi obtenu par 36. Maintenant, voyez le reste dans le tableau ci-dessous.

2. La lettre Z (ζωή) désigne la vie; Θ (θάνατος) la mort; K, (κίνδυνος) le danger (5).

1.	6.	Z.	10.	13.	14.	18.	20.	22.	24.	25.	28.	30.	32.
2.	4.	Θ.	12.	16.	17.	21.	23.	26.	27.	33.	35.		
			3.	5.	8.	15.	19.	K.	29.	31.	34.		

(1) L'auteur joue sur le mot φωτιά, qui signifie aussi les feux des fourneaux sur lequel on exécute les opérations.

(2) Venin, ou rouille, ou propriété spécifique active (v. *Introd.*, p. 254).

(3) Voir *Introd.*, p. 86 : les médecins astrologues.

(4) Sirius.

(5) Ces lettres sont prises en même temps pour leurs valeurs numériques dans le tableau : Z signifiant 7; Θ, 9; K est pris pour 11 (au lieu de 20). Le signe du nombre 35 dans le grec est également erroné.

I. VIII. — LISTE PLANÉTAIRE DES MÉTAUX ⁽¹⁾LES MINÉRAUX ⁽²⁾

1° Saturne : Plomb; litharge; pierres de miel; pierres gagates (3); claudianos (4) et autres substances analogues.

2° Jupiter : Etain; corail (5); toute pierre blanche; sandaraque; soufre et autres substances analogues.

3° Mars : Fer; pierre d'aimant; pséphis (6); pyrites rousses (7) et substances analogues.

4° Soleil : Or; escarboucle; hyacinthe; diamant (?); saphir et substances analogues.

5° Vénus : Cuivre; perle; onyx; améthyste; naphte; poix; sucre; asphalte; miel; (gomme) ammoniacque; encens.

6° Mercure : Emeraude; jaspe; chrysolithe; hésychios (8); mercure; ambre; oliban et mastic.

7° Lune : Argent; verre; antimoine; cuir; chandra (9); terre blanche et substances analogues.

La liste transcrite dans R, c'est-à-dire dans le manuscrit 2419 (traité d'Albumazar); *Introd.*, p. 79 et 206, mérite une attention particulière. Elle répond à une tradition astrologique plus complète et plus ancienne, remontant probablement aux Chaldéens; car elle est encadrée entre une liste de plantes et une liste d'animaux, également consacrées aux Planètes (10). Un certain nombre de noms de pierres précieuses (saphir, sardoine, jaspe, chrysolithe, perle), de minéraux (pierre d'aimant, litharge), d'alliages (claudianos, asèm

(1) Cp. *Origines de l'Alchimie*, p. 232 et suivantes. — Les signes des planètes sont en marge des manuscrits, à côté du nom du métal. — Voir *Introd.*, p. 79, 206 et les notes du *Texte grec*.

(2) Consacrés à chaque planète, R. voir la note du *Texte grec*.

(3) Pierre bitumineuse. — Dioscoride, *Mat. méd.*, l. V, 145. — *Introd.*, p. 254.

(4) Alliage métallique. — *Introd.*, p. 244.

(5) Dans R: au lieu du corail, le béryl.

(6) Mot à mot: caillou; c'est quelque minéral de fer.

(7) R: Pierre de feu.

(8) Corps inconnu: Ce mot manque dans R.

(9) Corps inconnu.

(10) *Texte grec*, p. 24, note.

ou diargyros), sont transcrits en caractères, hébraïques, comme si l'on avait voulu en interdire la connaissance aux gens non initiés : c'est l'indice d'une vieille tradition mystique.

L'ordre des corps est parfois plus naturel : le sucre, par exemple, n'étant pas interposé entre la poix et l'asphalte, comme dans les manuscrits alchimiques, mais se trouvant à côté de son congénère, le miel.

Le mercure (métal) est placé tout à la fin de la liste de la planète Hermès; ce qui accuse l'addition de ce métal à une liste plus ancienne, où l'émeraude, mise à la suite du nom de la planète, jouait le rôle d'un métal, comme le *mafek* égyptien (*Origines de l'Alchimie*, p. 220, 234). L'existence de cette liste antérieure est indiquée plus nettement encore par les mots ajoutés : « les Persans attribuent à cette planète (au lieu du mercure) l'étain. » — De même, dans la liste des matières attribuées à la planète Jupiter, après le mot Etain, on lit : « Les Persans attribuent à cette planète (au lieu de l'étain) le métal argentin » ; ce qui signifie l'asèm ou électrum. Il y a là une indication très remarquable des changements survenus dans les attributions des métaux aux planètes, après que l'asèm ou électrum eut disparu de la liste des métaux, vers le VI^e ou VII^e siècle de notre ère (v. *Introd.*, p. 81 à 85).

I. IX. — NOMS DES FAISEURS D'OR ⁽¹⁾

1. Connais, mon ami, les noms des faiseurs d'or :

Platon, Aristote, Hermès, Jean le grand prêtre dans la divine Evagie (2) ; Démocrite, Zosime, le grand Olympiodore, Stephanus le philosophe, Sophar le Persan, Synésius, Dioscorus le prêtre du grand Sérapis à Alexandrie, Ostanès l'Egyptien, Comarius l'Egyptien, Marie, Cléopâtre la femme du roi Ptolémée (3), Porphyre, Epibechius (4), Pélage, Agatho-

(1) Voir *Origines de l'Alchimie*, p. 128 et suivantes. Voir aussi la liste ancienne du manuscrit de Saint-Marc, donnée dans l'*Introd.*, p. 110.

(2) Cp. *Origines de l'Alchimie*, p. 118.

(3) Cléopâtre, la femme alchimiste,

a été confondue plus tard avec la reine de ce nom. *Origines de l'Alchimie*, p. 173.

(4) Alias, Pebechius, Pebichius. C'est Horus l'Epervier : *Origines de l'Alchimie*, p. 168.

démon, Héraclius l'empereur, Théophraste, Archélaüs, Pétasius (1), Claudien, le philosophe anonyme, le philosophe Menos (2), Pauséris, Sergius.

2. Ce sont là les maîtres partout célèbres et œcuméniques, les nouveaux exégètes de Platon et d'Aristote.

3. Les pays où l'on accomplit cette œuvre divine sont : l'Égypte, la Thrace, Alexandrie, Chypre et le temple de Memphis (3).

I. X. — NOMS DES VILLES

Sur la pierre métallique ; en quels lieux elle est préparée (4).

1. Il faut connaître en quels lieux de la terre de Thébaïde se prépare la paillette métallique : Cléopolis (Héracléopolis) ; Alycoprios (Lycopolis) ; Aphrodite ; Apolenos (Apollinopolis) ; Eléphantine.

2. La pierre métallique ressemble au marbre ; elle est dure, et les hommes qui, dans les lieux précités en font l'extraction avec beaucoup de peine, la préparent à l'intérieur (de la terre) ; ils portent des lampes..., et lorsqu'ils trouvent un filon, ils l'occupent. Leurs femmes broient (la pierre) et en font mouture.

3. Lorsque, après avoir réduit le minerai en poudre, ils l'ont étalé sur des tables garnies de rainures contrariées et disposées en pente douce, ils y font couler de l'eau ; la partie pulvérisée, légère et inutile, est entraînée par l'eau, tandis que la partie utile, retenue par son poids, est recueillie dans les rainures des planchettes. Alors, pour la cuisson, ils resserrent le dépôt, le

(1) Ou Pétésis = Isidore en grec. *Introd.*, p. 11 et *Lexique alchimique*, traduction, p. 15.

(2) E. L. « Memnon le philosophe et les autres anonymes. » Il n'est pas question ailleurs de ce Menos. Serait-ce le vieux roi Ménès ? Il existe des écrits alchimiques sous le pseudonyme du roi

Chéops (Sophé). — *Origines de l'Alchimie*, p. 58.

(3) Le temple de Phtha.

(4) Voir *Origines de l'Alchimie*, p. 129. C'est l'abrégé d'un morceau d'Agatharchide sur l'extraction de l'or des minerais ; morceau qui se trouve intercalé au milieu des recettes alchimiques dans M.

placent dans un vase de terre cuite et, faisant un mélange selon la formule (1), ils lutent le vase, et le font chauffer sur un fourneau, pendant cinq jours et cinq nuits ; le vase a une issue pour l'extraction (des produits).

Un *Traité des Poids et Mesures*, attribué à Cléopâtre, se trouve dans la plupart des manuscrits alchimiques grecs. Il a été imprimé d'abord par H. Etienne, au début de son *Thesaurus Græcæ linguæ*, puis reproduit, discuté, commenté par les auteurs qui se sont occupés des mesures antiques, par Hultsch en particulier : ce qui m'a paru en rendre la réimpression superflue.

Je crois au contraire utile de reproduire ici la liste *des mois égyptiens*, avec traduction latine grécisée, d'après le manuscrit A, fol. 280 ; en mettant en regard les noms des mois coptes actuels, qui montrent la permanence des vieilles traditions. (Je les ai tirés de l'*Annuaire du Bureau des Longitudes*, pour 1886, p. 24.)

NOMS ANCIENS	NOMS LATINS GRÉCISÉS	NOMS COPTES MODERNES
Phamenoith	Martios (Mars).....	Barmhat.
Pharmouthi.....	Aprilios (Avril).....	Barmudeh.
Pachon.....	Maïos (Mai).....	Bachones.
Payni.....	Junios (Juin).....	Bawne.
Epiphi.....	Julios (Juillet).....	Abib.
Mesori.....	Augustos (Août).....	Mesori.
Thoth.....	Septevrios (Septembre)	Tut (7 ^e mois de l'année).
Phaophi.....	Octobrios (Octobre)...	Bobeh.
Athyr.....	Noevrios (Novembre) .	Hatur.
Chiak.....	Decevrios (Décembre) .	Koyhak.
Tybi.....	Januarios (Janvier)....	Tubei.
Méchir.....	Fevruarios (Février)...	Amchir.

(1) Cette formule est donnée par Agatharchide, p. 128 (*Geogr. græci*, Éd. Didot).

I. XI. — SERMENT

1. Je te jure (1), mon honorable initié, par la bienheureuse et vénérable Trinité, que je n'ai rien révélé des mystères de la science qui m'ont été transmis par elle, dans les retraites secrètes de mon âme : toutes les choses dont je tiens la connaissance de la Divinité, relativement à l'art, je les ai déposées sans réserves dans mes écrits, en développant la pensée des anciens d'après mes propres réflexions.

2. Toi-même, aborde tous ces écrits dans un esprit de piété et de prudence : si nous avons dit quelque chose d'erroné, par ignorance, mais sans mauvaise intention, corrige nos fautes dans ton intérêt et dans l'intérêt des lecteurs fidèles à Dieu, exempts de malice et honnêtes, qualités qui sont en vérité difficiles à rencontrer (2). Salut ! au nom de la sainte et consubstantielle Trinité ; je veux dire le Père, le Fils et le Saint-Esprit (3). La Trinité (3) dans l'unité, c'est le Fils, qui s'est incarné sans péché parmi les hommes, pour la glorification de la dyade (4), à laquelle il participe lui-même ; il a revêtu la nature humaine, tout en demeurant irréprochable ; la voyant sujette à faillir, il l'a redressée.

I. XII. — (SERMENT) DU PHILOSOPHE PAPPUS (5)

1. Je te jure par le grand serment, qui que tu sois : j'entends le Dieu unique, par l'espèce et non par le nombre, celui qui a fait le ciel et la terre et le quaternaire (6) des éléments et les substances qui en dérivent ; ainsi que

(1) Ce serment est tout imprégné des idées de la métaphysique chrétienne des Grecs byzantins, du iv^e au vi^e siècle ; surtout dans les deux additions finales ; car le commencement pourrait avoir été écrit par un néo-platonicien.

(2) La suite manque dans plusieurs manuscrits : c'est une addition.

(3) C'est une formule finale. La suite manque dans l'une des copies de A ; elle répond sans doute à une seconde addition postérieure.

(4) Le Père et le Saint-Esprit.

(5) Appelé aussi Pappoas.

(6) La Tétractys, formule pythagoricienne.

nos âmes rationnelles et intelligentes, en les harmonisant avec le corps; le dieu que portent les chars des chérubins, et que célèbrent les légions des anges.

2. Quelques-uns (1) ont délayé le jaune d'œuf (2) avec les liquides du même genre, jetant une cotyle (3) d'eau dans une once du corps (en question); après avoir renfermé (ce mélange), ils l'ont soumis à l'action des étuves; l'opération accomplie, ils ont enlevé l'ios; — après l'avoir exposé à l'air, ils l'ont incorporé à la cire et au soufre. Ayant ainsi soumis le mélange à l'action de la chaleur, pour parfaire l'opération dans des étuves régulières, c'est-à-dire par des dissolutions ou des cuissons, ils ont déposé le produit solide dans des vases de verre, suspendus dans un local chaud et recevant de préférence la lumière du côté du levant, ou du couchant et du midi, plutôt que du nord; ainsi que l'a prescrit en détail Stephanus, très aimé de Dieu, et comme nous l'avons exposé en abrégé dans notre traité dédié à Moïse, le trois fois bienheureux.

3. Ainsi nous avons bien composé notre écrit. En effet, si tu vois que le liquide s'étend vers le nord, comme il est dit dans le discours sur l'eau de soufre natif, alors hâte-toi de le corriger en délayant avec la saumure, le natron, l'antimoine, la couperose destinée à l'affinage (4). — Il voulait désigner par là la mortification du produit (5) et l'accomplissement de l'œuvre exposée dans tout son discours (6).

(1) Cette fin est étrangère au serment. Peut-être est-ce une recette, dont la révélation devait être précédée par le serment de l'initié.

(2) Voir la nomenclature de l'œuf, p. 19 à 22.

(3) Mesure de volume.

(4) Cette description énigmatique du grand œuvre repose sur des allusions

vagues à diverses opérations chimiques. Elle est d'une basse époque, postérieure au VII^e siècle, à en juger d'après la citation de Stephanus.

(5) Qu'il fallait éviter, pour accomplir l'opération.

(6) La phrase finale est une glose de commentateur, ajoutée en dernier lieu.

I. XIII. — ISIS A HORUS

(1^{re} RÉDACTION)*Isis la Prophétesse (1) à son fils (2).*

1. Isis, la prophétesse à son fils Horus : « Tu devais t'éloigner, mon enfant, et aller combattre contre l'infidèle Typhon, pour le trône de ton père. Moi-même m'étant rendue à Hermonthis, ville (où l'on cultive) l'art sacré de l'Égypte (3), j'y ai passé un certain temps. D'après le cours des circonstances, et la révolution nécessaire du mouvement des sphères (4), il arriva que l'un des anges qui résident dans le premier firmament, m'ayant contemplée d'en haut (5), voulut s'unir à moi (6). Il s'avança, se disposant à en venir à son but : mais je ne lui cédaï point, voulant apprendre de lui la prépara-

(1) Voir BERTHELOT, *Orig. de l'Alch.*, p. 138. Cp. HÆFER, *Hist. de la Chimie*, t. I, p. 290, 2^e édition. — Titre de L : Isis, reine d'Égypte, épouse d'Osiris, sur l'art sacré, à son fils Horus ». — Les variantes notables de la seconde rédaction du texte, d'après L, sont données en notes dans la traduction présente.

(2) Le titre est suivi du signe de la lune dans le manuscrit A. Ce signe, qui est aussi celui de l'argent, indique que tout le morceau a un sens alchimique caché. — Ici il remplace le nom du fils d'Isis, ce qui semble se rapporter à l'identification d'Horus enfant avec Harpocrate, et au rôle lunaire de l'Harpocrate thébain, désigné sous le nom de Khons (v. les mots Aah [dieu lunaire] et Khons, dans le *Dictionnaire d'Archéologie égyptienne*, par Pierret, 1875). Ceci tend à faire remonter jusqu'aux vieilles traditions égyptiennes la première rédaction de ce morceau. L'existence de deux rédactions, notablement différentes, pourrait répondre à deux interprétations distinctes d'un même texte hiéroglyphique.

(3) D'après L : « Moi-même, après ton départ, m'étant rendue à Ormanouthi (Hermonthis), où l'art sacré de l'Égypte est cultivé mystérieusement... » Ceci correspond à une note marginale de A : « elle parle dans un sens mystérieux », et nous rappelle le symbolisme alchimique de ce morceau.

(4) Cette phrase, qui répond au caractère sidéral d'Horus et d'Isis, manque dans L ; on y lit seulement : « Je voulais me retirer ; pendant que je m'éloignais, l'un des prophètes ou anges, etc. »

(5) Manque dans L. Il y a quelques variantes peu importantes dans ce qui suit.

(6) Dans A, ce mot est suivi du signe du cuivre, c'est-à-dire d'Aphrodite (Vénus), déesse assimilée à Isis-Hathor. Il semble donc qu'il s'agisse ici, dans un langage mystique, d'une combinaison chimique où le cuivre figurait comme matière de la transmutation (voir la note 2) ; combinaison assimilée, suivant un symbolisme fréquent chez les alchimistes, à l'union de la femme avec l'homme.

tion de l'or et de l'argent. Comme je l'interrogeais là-dessus, il me dit qu'il ne lui était pas permis de s'expliquer à cet égard, vu la haute importance de ces mystères, mais que le jour suivant, il viendrait un ange plus grand, l'ange Amnaël (1), et celui-là serait en état de me donner la solution de la question.

2. Et il me dit que celui-là porterait un signe sur sa tête (2) et qu'il me montrerait un petit vase non enduit de poix, rempli d'eau transparente. Il (ne) voulut (pas) révéler la vérité.

3. Le jour suivant, lorsque le soleil était au milieu de sa course, apparut l'ange Amnaël, plus grand que le premier ; pris du même désir à mon égard ; il descendit vers moi, il ne resta pas immobile, mais se rendit en hâte au lieu où je me tenais ; et moi je ne cessai pas de m'informer de la question.

4. Et comme il tardait (à me répondre), je ne me livrai point, mais je contins son désir jusqu'à ce qu'il m'eût fait voir le signe qu'il avait sur la tête et qu'il m'eût transmis sans réserve et avec sincérité les mystères que je cherchais.

5. Enfin, il me montra le signe et commença la révélation des mystères ; proférant des serments (3), il s'exprima ainsi : Je te le jure par le ciel, la terre, la lumière et les ténèbres ; je te le jure par le feu, l'eau, l'air et la terre ; je te le jure par la hauteur du ciel, par la profondeur de la terre et du Tartare ; je te le jure par Hermès, par Anubis, par les hurlements du Kerkoros (4), par le serpent qui

(1) En marge de A : « Elle parle d'un être versé dans la connaissance de Dieu. » Dans L, tout le passage est abrégé en ces termes :

« 1. Le jour suivant, vint à moi leur premier ange prophète appelé Amnaël.

« 2. Je l'interrogeai de nouveau sur la préparation de l'or et de l'argent. Il me montra un signe qu'il avait sur la tête, et un vase, non enduit de poix, rempli d'eau transparente, qu'il avait dans les mains, et il ne voulut pas révéler la vérité.

« 3. Le jour suivant, il revint, il renouvela sa tentative amoureuse et s'efforça d'atteindre son but. Mais je ne m'occupais pas de lui ; et il continua à me tenter et à me prier par son désir.

« 4. Mais je ne me livrai point, et je le dominaï jusqu'à ce qu'il m'eût fait voir le signe, etc. »

(2) Ceci paraît une allusion au disque qui surmonte les cornes en croissant (demi-cercle), lesquelles servent de coiffure au dieu lunaire Khonsou Aah. Dans L, ce signe est décrit seulement un peu plus loin, lors de l'apparition d'Amnaël.

(3) Il semble que le serment aurait dû être prononcé par Isis. Le début rappelle le serment des *Orphica*.

(4) Her-Hor est le premier prophète d'Ammon ; c'est le nom d'un personnage historique de la XX^e dynastie (*Dict. d'Arch. égypt.* de Pierret). Ici il est devenu un personnage infernal.

garde le temple (1); je te le jure par le bac et par le nocher de l'Achéron; je te le jure par les trois Nécessités (Parques), par les Fouets (Furies), par l'Épée.

6. Après tous ces serments, il me demanda de ne (rien) communiquer à qui que ce fût, excepté à mon fils chéri et légitime, afin que toi-même tu fusses lui et que lui fût toi (2). Ainsi donc, observe en passant, interroge l'agriculteur Acharantos (3) et apprends de lui quelle est la semence et quelle est la moisson, et tu sauras que celui qui sème le blé récolte du blé, que celui qui sème de l'orge récolte de l'orge.

7. Quand tu auras, mon enfant, entendu ces choses, par manière de préambule, considère-en toute la création et la génération, et sache que l'homme sait engendrer l'homme, le lion engendre le lion, et le chien engendre le chien. S'il arrive qu'un être soit produit contrairement à la nature, c'est un monstre qui est engendré et il n'a pas de consistance (4). La nature charme la nature, et la nature triomphe de la nature.

8. Les adeptes ayant participé à la puissance divine, et ayant réussi par l'assistance divine, éclairés par l'effet de la demande (d'Isis) (5); ils firent des préparations avec certains minerais métalliques, sans se servir d'autres substances (non convenables). Ils réussirent ainsi au moyen de la nature substantielle à triompher de la matière employée dans la préparation (6).

(1) C'est le serpent Ouroboros. Dans L on lit : « le hurlement de Kerkouroboros le serpent, et du chien tricéphale, Cerbère, gardien de l'Enfer ». — Kerkoros et Ouroboros sont ici confondus en un seul mot, par l'erreur du copiste. D'ailleurs le hurlement du serpent n'a pas de sens. Cerbère paraît avoir été ajouté en raison de l'ancien mot, gardien (du temple); (voir l'article I, v, 5), qui n'était plus compris et qui a été appliqué à l'Enfer par l'un des copistes dont L procède.

(2) Ceci semble faire allusion à l'identité du Dieu lunaire *Aah*, (symbole de l'argent) avec Khons Harpocrate, qui est encore Horus. — Cette phrase mystique, tirée du culte égyptien, a disparu dans L.

(3) Ailleurs : Achaab (*Texte grec*,

p. 89, l. 10). Ces noms propres ont été remplacés par « un certain agriculteur » dans L.

(4) Cette phrase philosophique manque dans L.

(5) Le commencement de ce paragraphe jusqu'à cet endroit manque dans L, qui débute ainsi : « 8. Il faut préparer la matière avec les minerais métalliques et non avec d'autres substances. En effet, comme je l'ai dit précédemment, le blé, etc. »

(6) Ceci paraît vouloir dire qu'il faut faire intervenir la nature prépondérante de l'or, jouant le rôle d'un germe ou élément générateur, pour surmonter et changer la nature de la matière des autres substances employées dans les transmutations.

En effet, de même que j'ai dit précédemment que le blé engendre le blé et que l'homme sème l'homme; de même aussi l'or sert à la moisson de l'or, et généralement le semblable, à celle de son semblable (1). Maintenant le mystère a été révélé.

9. Prenant du mercure, fixe le (2): soit avec la terre boliaire, ou avec le métal de la magnésie, ou avec le soufre; et garde-le: c'est l'amalgame fusible (3).

Mélange des espèces: plomb facilement fusible (amalgame), 1 partie; pierre blanche, 2 parties; pierre crue (ou entière) (4), 1 partie; sandaraque (5) jaune, 1 partie; renoncule (6), 1 partie; mélange tout cela avec du plomb pris en masse, et fais fondre par trois fois.

10. *Mélange de la préparation blanche*, laquelle est le blanchiment de tous les corps (métalliques) (7). Prends 1 partie de mercure blanchi avec addition de cuivre (8); et prenez 1 partie de magnésie, désagrégée par les eaux (chimiques); 1 partie de lie de vin, traitée par le jus de citron; 1 partie d'arsenic (9), délayé avec l'urine d'un enfant impubère; 1 partie de cadmie; 1 partie de pyrite, cuite avec de la litharge; 1 partie de céruse, cuite avec du

(1) Tout le paragraphe 8 semble une addition, faite après coup, au texte primitif du § 7, qu'elle répète en grande partie. C'est en quelque sorte une transition mal agencée entre ce texte et les recettes techniques des paragraphes suivants, recettes très anciennes d'ailleurs et fort voisines de celles du Papyrus de Leide.

(2) Ceci signifie: soit le mercure éteint par son mélange avec une argile, soit le mercure amalgamé avec un alliage métallique, soit le mercure sulfuré par l'action du soufre, ou des sulfures métalliques.

(3) L.: «c'est l'amalgame fusible, suivant le mélange des espèces: plomb facilement fusible», etc.

(4) V. la Nomenclature de l'Œuf, p. 19.

(5) Réalgar.

(6) Ce nom symbolique exprime quelque substance minérale jaune: voir le Lexique, p. 6.

(7) Cette préparation représente un

mélange de divers oxydes métalliques (cuivre, mercure, fer, arsenic, zinc, plomb, etc.), salifiés plus ou moins complètement par le bitartrate de potasse et par le vinaigre très fort; c'est-à-dire par un acide, ou un alcali, ou un autre corps piquant, assimilé au vinaigre; le tout est ajouté au mercure éteint ou amalgamé. En faisant chauffer ce mélange dans un creuset, avec addition d'un fondant, on obtiendra un alliage complexe. — Les Recettes d'asém dans le papyrus de Leide, *Introd.*, p. 29 (recettes 5, 6), p. 30 (recette 9), p. 31 (recette 13), p. 32 (recette 18), p. 33 (recette 19), p. 35 (recette 27), p. 37 (recette 37), p. 45 (recettes 84, 85, 86), p. 47 (recette 90); sont tout à fait analogues aux descriptions contenues dans les § 10, 11 et 12.

(8) Il y a là une inversion: c'est au contraire le cuivre qui est blanchi par le mercure.

(9) Orpiment.

soufre; 2 parties de litharge, cuite avec de la chaux; 1 partie de cendres de *cobathia* (1). Délaie tout cela avec du vinaigre blanc très fort et, après avoir fait sécher, tu obtiendras la préparation blanche (2).

11. Ensuite (3), prenant du cuivre et du fer, fais-les fondre, puis jettes-y peu à peu les substances que voici, pulvérisées : soufre, 1 partie; magnésie, 10 parties; jusqu'à ce que le fer devienne bien ductile. Après avoir broyé, mets de côté.

12. Prenant (4) un peu de cuivre rendu ductile par la chaleur, fais-en fondre 4 parties, et jettes-y 1 partie de fer broyé (5), en l'ajoutant peu à peu et l'agitant, jusqu'à ce que le fer et le cuivre fassent un alliage.

Puis, prenant de cet alliage le poids d'une livre, fais-le fondre, en y projetant 3 onces de la préparation blanche, (ajoutée) peu à peu, jusqu'à ce que la matière broyée devienne blanchâtre. Puis, en la prenant au sortir du creuset, ajoutes-y du mercure : 1 partie pour 2 parties du mélange; donne-lui l'épaisseur d'un ongle. Si le métal n'est pas tout-à-fait ductile, fais le fondre de nouveau, et il deviendra mou comme la cire (6).

13. Ensuite (3), après avoir préparé une liqueur pour la dorure (7), une liqueur de coquille d'or (8), sans couperose, ni résidu de creuset, place les lames dans un vase de verre, mets à part pendant 35 jours, jusqu'à ce que le dépôt soit rassemblé. Puis, enlève et garde le produit (9).

14. Ensuite (10), prends la préparation blanche obtenue au moyen du mercure, de la magnésie, de la lie de vin, de l'arsenic, de la cadmie, de la pyrite et de la céruse; prends aussi du mercure, mêles-y la liqueur du sidéro-

(1) Voir *Introd.*, p. 255.

(2) Tout ce paragraphe est une répétition plus développée de la recette contenue dans le précédent.

(3) Le mot « ensuite » signifie simplement que l'auteur passe à une préparation nouvelle; laquelle ne fait pas nécessairement suite à la précédente. Souvent le copiste, ayant sous les yeux deux recettes semblables, en a mis bout bout les parties parallèles.

(4) Mot à mot: un Kéras ou Kération, c'est-à-dire un Carat, tiers d'obole, poids.

(5) Limaille de fer, ou fonte broyée?

(6) Ceci paraît encore se rapporter à la formation d'un amalgame. Le § 12 développe la recette du § 11.

(7) Il y avait probablement ici le signe de l'or, que le copiste grec a traduit par *ηλιοκόσμιον*, pour *χρυσόκοσμιον*.

(8) Le mot d'or en coquille est encore usité chez les bijoutiers.

(9) Recette sommaire pour dorer, analogue à celles des Papyrus de Leide (voir *Introd.*, p. 70).

(10) Ce paragraphe est une variante des précédents.

chalque et les espèces susdites. Que la liqueur surnage la préparation de l'épaisseur de deux doigts ; laisse macérer pendant quinze jours à l'ombre, et conserve le dépôt.

15. Lorsque tu veux blanchir quelqu'un des corps métalliques (1), procède ainsi : prenant du mercure, de la lessive de chaux, de l'urine, du lait de chèvre, du natron et du sel, délaie et blanchis.

16. On sait pareillement que les choses qu'il me reste à expliquer (2), c'est-à-dire les diplois, les teintures et tous les traitements, tendent à un seul et même sens, à une seule et même œuvre. Comprends donc, mon enfant, le mystère de la préparation de la veuve (3).

17. Voici comment on élève la vapeur sublimée (4) : prends de l'arsenic (5), fais-le bouillir dans l'eau, et le mettant dans un mortier, pile-le avec le stachys et un peu d'huile ; mets le matras et la fiole (6) sur des charbons. Au-dessus de l'entrée (du fourneau?) dispose l'appareil, jusqu'à ce que la vapeur s'en aille. Traite la sandaraque de la même façon.

I. XIV. — LES MOEURS DU PHILOSOPHE

Quelles doivent être les qualités morales de celui qui poursuit l'étude de la science (7).

Celui qui poursuit l'étude de la science doit premièrement aimer Dieu et les hommes, être tempérant, désintéressé, repousser le mensonge, toute fraude, toute mauvaise action, tout sentiment d'envie, être enfin un sin-

(1) C'est une recette pour blanchir les métaux par amalgamation, analogue à l'une des précédentes.

(2) Ceci semble indiquer l'intention de l'auteur d'exposer tout un ensemble de recettes, dont ce qui précède aurait été seulement le début.

(3) Isis, veuve d'Osiris. Ce mot marque la fin de la principale addition.

(4) Ceci est une recette, ajoutée à la suite des précédentes. C'est une subli-

mation, opérée dans l'alambic, au moyen des sulfures d'arsenic, mélangés de divers produits organiques.

(5) Orpiment.

(6) Voir figure 11, *Introd.*, p. 132.

(7) Voir *Origines de l'Alchimie*, pages 119, 160 et 206. Ce morceau est attribué à Démocrite par Cedrenus. Il se retrouve avec développement dans Geber et les alchimistes arabes.

cère et fidèle enfant de la sainte, consubstantielle et coéternelle Trinité (1). Celui qui ne possède pas ces belles qualités, agréables à Dieu, ou qui ne s'efforce pas de les acquérir, celui-là se trompera lui-même, en voulant atteindre les choses inaccessibles; il ne fera que se nuire à lui-même.

I. xv. — SUR L'ASSEMBLÉE DES PHILOSOPHES

1. Les philosophes envoyèrent les uns chez les autres en vue de former une réunion, attendu qu'une querelle et un grand trouble les avait assaillis; ce trouble venait de l'erreur qui s'est abattue sur le monde en ce qui concerne les natures, les corps (2), les esprits (3), touchant la question de savoir si c'est au moyen de plusieurs espèces, ou d'une seule, que s'accomplit le mystère (4).

2. Le philosophe, répondant clairement des choses connues d'eux, s'exprime ainsi : « Il n'appartient pas à ceux de notre race (5), provenant d'une seule espèce, de nous reprocher nos livres et de nous jeter des imprécations à la tête. Relativement à la teinture de l'or que l'on veut obtenir, voici ce qui m'a été indiqué par les gens du métier : Si quelqu'un vient à exposer les enseignements relatifs à la multiplicité des espèces, il est dans l'erreur; car le but poursuivi est autre. Le fourneau est unique, unique le chemin à suivre, unique aussi l'œuvre ».

3. Rien ne conduira au but (même au prix de 50 deniers) (6). Mais le seigneur Dieu l'a livré (gratuitement), à cause des mendiants et des désespérés.

(1) C'est le langage des Grecs byzantins de la fin du iv^e et du v^e siècle.

(2) Métaux, corps fixes.

(3) Corps volatils (v. *Introd.*, p. 247).

(4) Cela paraît signifier : La transmutation s'opère-t-elle sur un métal unique, dont on change la nature spécifique; ou bien fabrique-t-on l'or et l'argent, en les composant à la façon des alliages, tels que le bronze et le laiton? On pourrait encore entendre par là la pierre philosophale. En effet, on lit dans un commentaire sur la *Turba*

philosophorum (Bibl. chem. de Manget, t. 1, p. 499) : *Multis disputationibus Lapidem vel diversis, vel duabus, vel unâ tantum re constare, diversis nominibus contendunt.* — Voir plus haut la note 4 de la page 23.

(5) Il y a là, ce semble, une allusion au rôle des Juifs parmi les alchimistes; des phrases analogues, mais plus précises, sont attribuées à Marie (*Origines de l'Alchimie*, p. 56).

(6) Ce passage est une interpolation évidente. Il semble qu'il y ait là un

4. Le philosophe parle ainsi : « Prends dans les chairs (1) la partie jaune, car c'est la meilleure parmi les produits macérés (2); et prends la pierre; mets sur le feu, et aussitôt après, dans l'eau; puis reprends cette pierre, ainsi qu'une partie des chairs macérées, et mets (le tout) dans un fourneau solide, destiné à faire le verre. Prends l'huile qui surnage la pierre (3), et (alors) la pierre demeure à l'état de verre. En prenant le même vinaigre, on possède le vinaigre des philosophes (4) ».

I. XVI. — SUR LA FABRICATION DE L'ASEM ⁽⁵⁾

Prenez du Plomb fusible (6), tiré des minerais lavés. Le Plomb fusible est très compact. On le fond à plusieurs reprises, jusqu'à ce qu'il devienne asem. Après avoir obtenu l'asem, si vous voulez le purifier, projetez dans le creuset du verre de Cléopâtre et vous aurez de l'asem pur. Car le plomb fusible fournit beaucoup d'asem (7). Chauffez le creuset sur un feu modéré et pas très fort.

débris de quelqu'autre écrit, intercalé au hasard. La phrase qui le termine peut être rapprochée de certains énoncés, très fréquents chez les alchimistes arabes, d'après lesquels la pierre philosophale était formée de matières qui se trouvaient partout, à la disposition des plus pauvres : *Est vilis in plateis et in viis ejectus pedibus hominum calcatur et ab uno quoque paupere potest acquiri.* (AVICENNE, dans *Bibl. Chem.* de Manget, t. 1, p. 633, — voir aussi p. 935).

(1) L'auteur se sert ici du langage symbolique des parties du serpent (v. p. 23). Le mot chair signifie quelque matière insoluble dans les liqueurs employées, matière colorée en jaune ou en rouge.

(2) Il y a dans le grec un jeu de mot symbolique, relatif à l'embaumement des corps humains.

(3) Il semble qu'il s'agisse d'un fon-

dant liquéfié, qui coule à la surface du métal dans le creuset.

(4) Vinaigre des philosophes, ou eau mercurielle qui dissout les métaux. Cette dernière phrase ne semble pas faire suite à ce qui précède. — La première partie de l'article XV est relativement claire; mais la fin est trop vague pour offrir un sens précis: c'est une addition de copiste.

(5) M. fol. 106. Il y a deux titres; le signe du second est celui de l'argent.

(6) Le signe traduit ici par fusible est celui de l'eau. S'agit-il de l'amalgame de la page 34? Cette recette et celles qui suivent sont des recettes techniques, positives, analogues à celles du Papyrus de Leide.

(7) Entendre par asem un alliage de plomb et d'argent (voir les recettes du Papyrus de Leide, *Introd.*, p. 65).

2. *Fabrication de l'asèm.* — Prenez de l'étain (1), fondrez-le, et après cinq fusions, jetez du bitume à sa surface dans le creuset. Chaque fois que vous le refondrez, coulez-le dans du sel ordinaire, jusqu'à ce qu'il devienne un asèm parfait et abondant. Si vous voulez l'employer pour un travail d'Eglise (2), opérez entre le moment de la fusion et celui du durcissement.

3. *Fabrication de l'asèm.* — On le tire du plomb ordinaire purifié; comme il est dit sur la stèle d'en haut. Il faut savoir que cent livres de plomb ordinaire fournissent dix livres d'asèm.

I. XVII. — FABRICATION DU CINABRE

1. On met dans un mortier une livre de soufre apyre et deux livres de mercure; on les broie ensemble pendant un jour. On introduit le tout dans un alambic de verre; on en ferme l'orifice avec un lut charbonneux, capable de résister au feu. épais de trois doigts. On soumet ce vase à l'action du feu, pendant 6 à 9 heures. Après ce traitement, vous trouverez une masse agglomérée, d'apparence ferrugineuse. Broyez-la à plusieurs reprises avec de l'eau, pour obtenir une couleur dorée. Car plus vous broierez, plus elle deviendra jaune. Le soufre apyre rend fixes les matières volatiles.

2. *Sur le cinabre.* — Il faut savoir que la régénération (du mercure au moyen) du cinabre se fait au moyen de l'huile de natron (3). On fond sur un feu léger, comme vous le comprenez bien.

3. *Autre article sur le cinabre* (4). — Il faut savoir que la magnésie (5)

(1) S'agit-il de notre étain moderne ? ou bien de cet alliage de plomb et d'argent, désigné par Pline sous le nom de *Stannum*? (*Introduction*, p. 250).

(2) Addition d'un copiste praticien; à moins qu'il ne faille lire ἐκκλησιαστικόν, (œuvre de) moulage, au lieu de ἐκκλησιαστικός.

(3) Emploi de la soude pour réduire le sulfure de mercure.

(4) Dans ce §, cinabre signifie la sanguine, ou hématite, et non le sulfure de mercure.

(5) Le mot de magnésie désigne ici le minéral de fer magnétique, employé à la fois dans la fabrication du verre et dans celle des armes.

du verrier est de la nature de celle de l'Asie, au moyen de laquelle le verre reçoit des teintures ; c'est avec elle que se fabriquent le fer de l'Inde et les épées merveilleuses.

I. XVIII. — DIPLOSIS DE MOISE ⁽¹⁾

Cuivre de Calais (2), 1 once; arsenic, soufre apyre, 1 once, et plomb (3) natif, 1 once; sandaraque décomposée, 1 once. Broyez dans l'huile de rai-
fort, avec du plomb, pendant trois jours. Mettez dans l'*acmadion* (vase de grillage) et placez sur des charbons, jusqu'à désulfuration; puis retirez, et vous trouverez votre produit. De ce cuivre, prenez 1 partie et 3 parties d'or; faites fondre, en poussant vivement la fusion, et vous trouverez le tout changé en or, avec l'aide de Dieu.

I. XIX. — DIPLOSIS D'EUGENIUS ⁽⁴⁾

Cuivre brûlé, 3 parties; or, 1 partie. Faites fondre, et ajoutez de l'arsenic. Faites brûler et vous trouverez le produit ramolli. Ensuite broyez dans du vinaigre, pendant 7 jours, au soleil. Puis, après avoir desséché, faites fondre de l'argent, et quand il est à point (5), projetez-y cette composition : vous trouverez l'argent à l'état d'électrum. Mélangez au produit de l'or, à parties égales, et vous aurez un bel or pur.

(1) Voir *Introd.*, p. 61. C'est un procédé pour fabriquer de l'or à bas titre ; aussi bien que le procédé suivant.

(2) Voir *Lexique Alchimique*, p. 9.

(3) Le signe du plomb est parfois le même que celui du soufre : *Introd.*, p. 102. — Voir aussi dans le *Lexique*, p. 8 et 9, deux des articles : *Eau de*

soufre, p. 9, l'article *Soufre blanc* ; et p. 13, l'article *Osiris*.

(4) Ce nom ne paraît pas ailleurs dans nos ouvrages alchimiques. — Il rappelle celui du rhéteur païen, proclamé empereur par Arbogaste et mis à mort par Théodose en 394.

(5) J'adopte γελάζαντι.

I. XX. — LE LABYRINTHE

QUE SALOMON AVAIT FAIT CONSTRUIRE (1)

As-tu entendu parler, étranger, d'un labyrinthe dont Salomon forma le plan dans son esprit et qu'il fit construire avec des pierres rassemblées en rond ? Ce dessin en représente la disposition, la forme et la complication, tracées par des lignes fines, d'une façon rationnelle. En voyant ses mille circuits, de l'intérieur à l'extérieur, ses routes sphériques qui reviennent en rond, de çà et de là, sur elles-mêmes, apprends le cours circulaire de la vie, te manifestant ainsi les coudes glissants de ses chemins brusquement repliés. Par ses évolutions sphériques, circulaires, il s'enroule subtilement en cordons composés ; de même que le serpent pernicieux, dans ses replis, rampe et se glisse, d'une façon tantôt manifeste, et tantôt secrète.

Il a une porte placée obliquement et d'un accès difficile. Plus tu accours du dehors, en voulant t'élancer, plus lui-même, par ses détours subits, t'engage à l'intérieur, vers la profondeur où se trouve la sortie. Il te séduit chaque jour dans tes courses ; il se joue et se moque de toi par les retours de l'espérance ; comme un songe qui t'abuse par des visions vaines, jusqu'à ce que le temps qui règle la comédie se soit écoulé, et que le trépas, hélas ! réglant tout dans l'ombre, t'ait reçu, sans te permettre de réussir à atteindre la sortie.

(1) Voir la figure 30, *Introd.*, p. 157.
— Ce labyrinthe est une œuvre cabalistique du moyen âge, qui n'appartient

pas à la vieille tradition des Alchimistes grecs.

DEUXIÈME PARTIE

TRAITÉS DÉMOCRITAINS

II. 1. — DÉMOCRITE

QUESTIONS NATURELLES ET MYSTÉRIEUSES

1. Mettez dans une livre de pourpre, un poids de deux oboles de scorles de fer, macérées dans sept drachmes d'urine, posez sur le feu jusqu'à ébullition. Puis, enlevant du feu la décoction, mettez le tout dans un vase. Retirant d'abord la pourpre, versez la décoction sur la pourpre et laissez tremper une nuit et un jour. Puis, prenant quatre livres de lichen marin (1), versez de l'eau de façon qu'il y ait au-dessus du lichen quatre doigts d'eau, et tenez (le mélange dans cet état) jusqu'à ce qu'il s'épaississe; filtrez alors, faites chauffer et versez sur la laine disposée d'avance. Foulez ce qui est trop lâche, de façon que le jus pénètre la laine à fond; puis laissez deux nuits et deux jours. Prenez ensuite et faites sécher à l'ombre; déversez le jus.

Puis reprenez le même jus et, dans deux livres de ce jus, mettez de l'eau, de façon à reproduire la première proportion. Tenez de même (le mélange dans cet état), jusqu'à ce qu'il s'épaississe; puis l'ayant filtré, mettez-y de la laine, comme tout d'abord, et laissez une nuit et un jour. Prenez ensuite et rincez dans l'urine, puis séchez à l'ombre.

Prenez de l'orcanette (2), broyez; mettez quatre livres d'oseille et faites

(1) Orseille.

(2) Ici commence un second procédé de teinture en pourpre, indépendant du premier. On procède cette fois au moyen de la Laccha. — Le mot *orcanette*

est indiqué comme traduction commune pour les mots *laccha* et *anchusa*, par les dictionnaires (Voir aussi SAUMAISE, *Plinianæ exercitationes*).

Dans la recette 96 des Papyrus de

bouillir avec de l'urine, jusqu'à ce que l'orseille soit délayée; ayant filtré l'eau, mettez l'orcanette, faites cuire jusqu'à épaississement et, ayant filtré à nouveau l'orcanette, mettez la laine. Ensuite lavez avec l'urine, et après cela avec de l'eau. Faites sécher de même à l'ombre. Exposez aux vapeurs des algues marines la laine trempée dans l'urine, pendant 2 jours.

2. Voici ce qui entre dans la composition de la pourpre : l'algue qu'on appelle fausse pourpre (1), le coccus (2), la couleur marine (3), l'orcanette (4) de Laodicée, le cremnos (5), la garance d'Italie, le phyllanthion d'Occident (6), le ver à pourpre (7), tiré de....., le rose d'Italie. Ces couleurs ont été estimées entre toutes par nos prédécesseurs. Celles qui ne donnent pas de teinture fixe sont de nulle valeur. Telles sont la cochenille de Galatie, la couleur d'Achaïe, qu'on appelle laccha, celle de Syrie qu'on appelle rhizion, le coquillage et le double coquillage de Libye, la coquille d'Égypte de la région maritime qu'on appelle pinna, la plante appelée isatis, et la couleur de la Syrie supérieure que l'on appelle murex. Ces couleurs ne sont pas solides, ni estimées parmi nous, excepté celle de l'isatis (8).

3. Ayant recueilli ces notions de notre maître précité, et connaissant la diversité de la matière, nous nous sommes efforcés de faire concorder les natures. Mais, notre maître étant mort avant que nous fussions initiés, et dans un temps où nous nous occupions encore de la connaissance de la matière, on nous dit qu'il fallait essayer de l'évoquer de l'Hadès. Et je m'efforçais d'atteindre ce but, en l'invoquant directement par ces mots : Par

Leide (*Introd.*, p. 48) : il y a aussi deux procédés parallèles de teinture, l'un avec l'orseille, l'autre avec l'orcanette. Ces deux matières différentes formaient-elles la base des teintures doubles (étouffes διζαροι, dont parlent les anciens auteurs) ? ou bien celles-ci étaient-elles exécutées avec une même matière ? La description ci-dessus, reproduisant deux fois le traitement avec l'orseille, est plutôt favorable à la seconde opinion.

(1) Mot à mot : faux coquillage.

(2) Sorte de cochenille.

(3) Orseille.

(4) Anchusa.

(5) Matière inconnue :

(6) Ou des plongeurs ?

(7) Voir *Salmasii Plinianæ exercitationes*, p. 192, b, E et F. et pages suivantes (1689).

(8) Ce qui précède est le fragment de divers procédés de teinture en pourpre, tirés des notes de quelque teinturier et analogues aux recettes du Papyrus de Leide (*Introd.*, p. 48). Puis vient un morceau magique, suivi d'un fragment alchimique : v. *Origines de l'Alchimie*, p. 150. — La traduction actuelle du premier fragment a été soumise à une révision nouvelle.

quels dons récompenses-tu ce que j'ai fait pour toi ? Après ces mots, je gardai le silence. Comme je l'invoquais à plusieurs reprises, lui demandant comment je pourrais faire concorder les natures, il me dit qu'il lui était difficile de parler sans la permission du Démon (génie). Et il prononça seulement ces mots : « Les livres sont dans le Temple. »

Retournant au Temple, je me mis à chercher si je pouvais être mis en possession des livres ; car il ne m'avait pas parlé de ces livres de son vivant, étant mort sans avoir fait de dispositions testamentaires. Il avait, à ce qu'on prétend, pris un poison pour séparer son âme de son corps ; ou bien, à ce que dit son fils, il avait avalé du poison par mégarde. Or, avant sa mort, il comptait montrer les livres à son fils seulement, quand celui-ci aurait dépassé le premier âge. Aucun de nous ne savait rien de ces livres. Comme après avoir fait des investigations nous n'avions rien trouvé, nous nous donnions un mal terrible (pour savoir) comment s'unissent et se confondent les substances et les natures. Mais lorsque nous eûmes opéré les compositions de la matière, le temps étant venu d'une cérémonie dans le Temple, nous fîmes un festin en commun. Donc, comme nous étions dans le naos, tout d'un coup, une certaine colonne s'ouvrit, mais nous n'y vîmes rien à l'intérieur. Or, ni lui, ni personne ne nous avait dit que les livres de son père y eussent été déposés. S'étant avancé, il nous conduisit à la colonne ; nous étant penchés, nous vîmes avec surprise que rien ne nous avait échappé, sauf cette formule précieuse que nous y trouvâmes :

« La nature jouit de la nature ; la nature triomphe de la nature ; la nature maîtrise la nature. »

Nous fûmes très surpris qu'il eût rassemblé en si peu de mots tout son écrit.

« Je viens (1) moi aussi apporter en Égypte le traité sur les (questions) naturelles, afin que vous vous éleviez au-dessus de la curiosité du vulgaire (2) et de la matière confuse. »

(1) Ceci paraît être le vrai commencement du traité du Pseudo-Démocrète ; ce qui précède représentant des lambeaux surajoutés. Le traité même est constitué par les deux livres sur le blanc et le jaune, c'est-à-dire l'Argyropée

et la Chrysopée, dont parle Synésius.

(2) Cette expression semblait consacrée dans les expositions de doctrine secrète : *διὰ τὴν τῶν πολλῶν περιεργίαν*, dit aussi le Papyrus V de Leide, col. 12. l. 18 (*Introd.*, p. 10).

CHRYSOPEE

4. Prenant du mercure, fixez-le avec le corps métallique (1) de la magnésie (2), ou avec le corps métallique (1) de l'antimoine d'Italie, ou avec du soufre apyre, ou avec de la sélénite, ou avec de la pierre calcaire cuite, ou avec l'alun de Milo, ou avec l'arsenic (3), ou comme vous l'entendrez. Mettez la terre blanche (ainsi préparée) sur du cuivre et vous aurez du cuivre sans ombre (4). Ajoutez de l'argent jaune (5) et vous aurez de l'or ; avec l'or (le résultat) sera du chrysocorail (6) réduit en corps (métallique).

Le même effet s'obtient avec l'arsenic jaune (7) et la sandaraque (8) traitée convenablement, ainsi qu'avec le cinabre tout à fait transformé. Le mercure seul produit le cuivre sans ombre. La nature triomphe de la nature (9).

(1) Métal réduit de ses minerais, ou autres composés.

(2) Ce mot signifiait à l'origine la pierre magnétique ; mais dans le *Lexique*, il est traduit par : plomb blanc, pyrite, antimoine femelle (sulfure d'antimoine en grands cristaux), cadmie (oxyde de zinc impur, mêlé de cuivre). Il désignait aussi l'étain et l'alliage du cuivre et du plomb. Les sens multiples de ce mot ont été donnés dans l'*Introduction*, p. 255. Il semble en particulier qu'il s'appliquât à tout minéral noir ou blanc, susceptible de fournir par sa réduction un métal, un alliage, ou un amalgame, blanc et fusible.

(3) Sulfure d'arsenic : soit l'orpiment.

(4) C'est-à-dire désoxydé, blanchi et amené à un éclat uniforme. D'après le *Lexique*, p. 6 : le cuivre couvert d'ombre, c'est la fleur de cuivre (protoxyde, sous-sels, vert-de-gris). (*Introd.*, p. 232.)

(5) Ou plutôt de l'Electrum, d'après le signe de B.

(6) Autrement dit coquille d'or, expression encore usitée en orfèvrerie.

(7) Orpiment.

(8) Réalgar.

(9) Voici quelle paraît être la signification générale des recettes de ce paragraphe. Faites avec le mercure un amalgame, ou éteignez le avec une substance quelconque. Puis étendez le produit (terre blanche) sur le cuivre ; celui-ci deviendra d'un éclat argentin uniforme.

Cette terre ou pâte blanche est encore désignée sous le nom d'amalgame fusible, et de préparation blanche, à la fin de la lettre d'*Isis à Horus*, p. 34.

Les composés arsénicaux peuvent aussi blanchir le cuivre par sublimation ; de même le cinabre, soit à chaud, soit en le décomposant par quelque artifice. Enfin le cuivre blanchi à la surface peut être doré ensuite par un traitement convenable, au moyen de l'electrum, ou de l'or en feuilles, ou en poudre (coquille d'or).

Il s'agirait donc en fait d'un procédé d'argenture apparente du cuivre, précédant une dorure superficielle : ce qui est conforme aux analogies tirées du Papyrus de Leide. (*Introd.*, p. 56.)

5. Traitez la pyrite d'argent, que l'on nomme aussi sidérite, suivant l'usage, de manière à la rendre fluide. Or, on la rendra fluide au moyen de la litharge grise, ou de la blanche, ou au moyen de l'antimoine d'Italie. Puis saupoudrez avec du plomb (je ne dis pas simplement avec du plomb, pour que vous ne fassiez pas d'erreur, mais avec le plomb de Coptos) et avec notre litharge noire, ou comme vous l'entendrez. Faites chauffer, puis mettez dans la matière du jaune factice et teignez (1). La nature jouit de la nature.

6. Traitez la pyrite jusqu'à ce qu'elle devienne incombustible (2), après avoir perdu sa couleur noire. Traitez-la avec la saumure, ou avec l'urine non corrompue, ou avec l'eau de mer, ou avec l'oxymel, ou comme vous l'entendrez, et faites cuire jusqu'à ce qu'elle devienne pareille aux paillettes d'or qui n'ont pas subi l'action du feu. Cela réalisé, mêlez-y du soufre apyre ou de l'alun jaune, ou de l'ocre attique, ou ce qui vous conviendra. Puis ajoutez de l'argent, pour avoir de l'or ; et de l'or, pour avoir la coquille d'or. La nature domine la nature (3).

7. *Fabrication de l'or jaune.* — Prenant du claudianos (4), rendez-le brillant et traitez-le selon l'usage, jusqu'à ce qu'il devienne jaune. Par conséquent jaunissez-le (pour jaunir je ne parle pas de la pierre, mais de la partie utile de la pierre) (5). Or vous jaunirez avec l'alun décomposé, avec le soufre, ou avec l'arsenic, ou avec la sandaraque, ou avec le calcaire, ou avec ce que vous voudrez. Et si vous ajoutez ce composé à l'argent, vous obtiendrez de l'or ; si vous l'ajoutez à l'or, vous obtiendrez de la coquille d'or (6). La nature victorieuse domine la nature.

(1) Cette recette paraît signifier que l'on doit traiter un minéral d'argent (argent sulfuré, couleur gris d'acier) par la litharge et le plomb (ou l'antimoine), de façon à obtenir un alliage ; puis on colore cet alliage en jaune, à l'aide d'une matière non définie ici.

(2) C'est-à-dire grillez, jusqu'à désulfuration et disparition de la couleur gris d'acier du sulfure d'argent, ou analogue.

(3) Cette recette paraît exprimer le grillage de la pyrite argentifère, suivie de traitements par des liqueurs renfer-

mant du chlorure de sodium. Finalement, on prépare un alliage couleur d'or, et renfermant soit de l'argent, soit une certaine dose d'or, associés au cuivre et à d'autres métaux.

(4) Alliage du plomb avec le cuivre, l'étain, le zinc, etc. (*Introd.*, p. 244, et *Lexique*, p. 10).

(5) Glose d'un copiste, intercalée dans le texte.

(6) Cette recette a pour objet la fabrication d'un alliage couleur d'or, avec le concours de l'arsenic (*Introd.*, p. 67).

8. Rendez le cinabre (1) blanc au moyen de l'huile, ou du vinaigre, ou du miel, ou de la saumure, ou de l'alun (2); puis jaune au moyen du misy, ou du sory (3), ou de la couperose, ou du soufre apyre, ou comme vous l'entendrez. Jetez (le mélange) sur de l'argent et vous obtiendrez de l'or, si vous avez opéré la teinture en vue de l'or; ou de l'électrum, si vous avez opéré sur du cuivre (4). La nature jouit de la nature.

9. Faites blanchir selon l'usage la cadmie de Chypre, je parle de celle qui a été affinée. Ensuite faites-la jaunir; or vous la jaunirez avec de la bile de veau, ou de la térébenthine, ou de l'huile de ricin, ou de raifort, ou avec des jaunes d'œufs, toutes substances pouvant la jaunir; puis jetez le mélange sur de l'or. Car l'or s'obtiendra au moyen de l'or et de la liqueur d'or. La nature triomphe de la nature (5).

10. Traitez l'androdamas (6) avec du vin âpre au goût, ou de l'eau de mer, ou de l'urine, ou de la saumure, toutes substances pouvant éteindre sa force naturelle. Délayez avec de l'antimoine de Chalcédoine, puis traitez de nouveau avec de l'eau de mer, ou de la saumure pure, ou mêlée de vinaigre. Lavez jusqu'à ce que la couleur noire de l'antimoine ait disparu (7). Faites griller ou cuire, jusqu'à ce que la matière ait jauni (8); puis faites bouillir dans l'eau du soufre natif (9). Jetez sur l'argent et, lorsque vous aurez mis du soufre apyre, vous obtiendrez de la liqueur d'or (10). La nature domine la nature.

(1) S'agit-il du sulfure de mercure, ou bien du minium ? (V. *Introd.*, p. 244).

(2) Un commentateur du x^e siècle a écrit en marge une interprétation mystique. « L'alun, et l'éther, et le mercure, et le cuivre sans ombre. »

(3) Minerais de cuivre. Voir *Introd.*, p. 242.

(4) Dans cette recette, il s'agit d'un vernis couleur d'or (*Introd.*, p. 59).

(5) C'est une recette de vernis pour teindre superficiellement en or; ou pour modifier la couleur d'un objet d'or.

(6) D'après le *Lexique*, p. 9 : Pyrite et arsenic, c'est-à-dire pyrite arsenicale. M et A mettent en marge le signe de l'or, qui se rapporte à la couleur de ces substances: du moins à l'origine de ces

recettes, et tant qu'elles ont eu un caractère pratique; car plus tard les commentateurs les ont entendues dans un sens mystique.

(7) Les sulfures métalliques sont changés par là, en vertu d'une oxydation lente, en oxysulfures, et sels basiques.

(8) Formation d'oxysulfures.

(9) Polysulfure de calcium, ou analogue, d'après le papyrus de Leide. (*Introd.*, p. 68). Mais le sens du mot est plus compréhensif d'après le *Lexique*, p. 8 et 9.

(10) C'est-à-dire teignant l'argent en or, par une sulfuration superficielle. — Une recette analogue se trouve dans le papyrus de Leide, à la suite de l'article sur l'eau de soufre (*Introd.*, p. 47).

11. Prenant de la terre blanche, j'entends celle que l'on tire de la céruse, et des scories d'argent (1), ou de l'antimoine d'Italie; puis de la magnésie, ou encore de la litharge blanche, faites blanchir. Or vous faites blanchir (cette terre) avec de l'eau de mer ou de la saumure adoucie, ou de l'eau du ciel: j'entends en l'exposant à la rosée et au soleil, de façon que (cette terre) réduite en poudre devienne blanche comme la céruse. Faites fondre et mettez de la fleur de cuivre (2) et de la rouille raclée (je parle de celle qui a subi le traitement; ou bien du cuivre brûlé très altéré, ou de la chalcite; et jetez-y du bleu (3), jusqu'à ce que la matière devienne solide et compacte, effet qui sera facilement obtenu. Ce que l'on obtient ainsi, c'est le molybdochalque (4). Assurez-vous si le produit est d'une teinte claire: s'il n'en est pas ainsi, ne vous en prenez pas au cuivre, mais plutôt à vous-même, vu que vous n'aurez pas fait une bonne opération. Préparez donc un métal de teinte claire, divisez-le et ajoutez les substances capables de le jaunir; cuisez, jusqu'à ce que la couleur jaune soit obtenue. Ajoutez-en dans toute espèce de corps métallique; car le cuivre de teinte claire, en devenant jaune, teint toute espèce de corps (5). La nature triomphe de la nature.

12. Délayez avec du soufre apyre, du sory et de la couperose. Le sory est une matière bleuâtre, rugueuse, que l'on trouve toujours dans le misy: on l'appelle couperose verte (6). Faites le cuire sur un feu modéré pendant trois jours, jusqu'à ce qu'il devienne jaune (7). Jetez-le sur le cuivre, ou sur l'argent fabriqué par nous, et vous aurez de l'or (8).

Déposez le métal réduit en feuilles dans du vinaigre, de la couperose, du misy, de l'alun, du sel de Cappadoce, du natron roux, ou ce que vous voudrez, pendant trois ou cinq ou six jours, jusqu'à ce qu'il se forme de la

(1) Après coupellation.

(2) Voir DIOSCORIDE, *Mat. méd.*, V, 88. — Ce mot désigne un protoxyde de cuivre impur et des sous-sels. (*Introd.*, p. 232).

(3) Azurite, hydrocarbonate de cuivre ou corps analogues. (*Introd.*, p. 243).

(4) Alliage de cuivre et de plomb (parfois avec antimoine, etc). — Ce qui précède en décrit la préparation avec assez de clarté.

(5) Ceci est une recette d'alliage jaune (bronze ou laiton), à base de cuivre et de plomb (et d'antimoine).

(6) Sulfate de protoxyde de fer, probablement mêlé de sulfate de cuivre.

(7) Le sulfate de fer se change ainsi en sel basique de peroxyde.

(8) C'est-à-dire que le métal sera teint à la surface d'une couleur dorée.

rouille, puis teignez (1). Car la couperose fait de l'or avec la rouille. La nature jouit de la nature.

13. *Mélange pour la teinture.* Traitez la chrysocolle de Macédoine (2), qui ressemble à la rouille de cuivre, en (la) délayant dans l'urine de génisse, jusqu'à ce qu'elle soit transformée. Car la nature est cachée à l'intérieur (des substances). Quand la chrysocolle sera transformée, plongez la dans l'huile de ricin, en faisant passer au feu à plusieurs reprises et en teignant. Ensuite mettez cuire avec de l'alun, après avoir préalablement délayé avec du misy, ou du soufre apyre; jaunissez et teignez tout le métal en or (3).

14. O natures productrices des natures (4), ô natures majestueuses qui triomphez des natures par les transformations, ô natures qui charmez les natures d'une façon surnaturelle ! Telles sont donc les choses qui concernent la grande nature. Il n'y a pas d'autres natures supérieures à celles-ci, dans les teintures ; il n'en est pas d'égales, ni d'inférieures. Toutes ces choses sont exécutées au moyen de la dissolution. O mes confrères en prophétie, je sais que vous n'avez pas été enclins à l'incrédulité, mais à l'étonnement ; car vous connaissez la puissance de la matière. Tandis que les jeunes gens sont embarrassés et n'ajoutent pas foi à ce qui est écrit, parce qu'ils sont dominés par leur ignorance de la matière ; ne sachant pas que les enfants des médecins, lorsqu'ils veulent préparer un médicament propre à guérir, n'entreprennent pas de le faire avec un élan inconsidéré ; mais ils essaient d'abord quelle substance est chaude, quelle autre réunie à celle-ci opère un mélange moyen ; quelle substance est froide ou humide, et dans quelle condition elle doit être pour favoriser un mélange moyen. Et c'est de cette façon qu'ils préparent le médicament qu'ils destinent à la guérison.

15. Mais ceux-ci, qui se proposent de préparer la cure de l'âme et la délivrance de toute peine, ne s'aperçoivent pas qu'ils seront embarrassés en procédant par un élan dénué de discernement et de raison. En effet, croyant que nous

(1) Cette phrase se rapporte à une autre recette, probablement celle de l'affinage de l'or par voie sèche. (V. *Introduction*, p. 14 à 16.)

(2) Chrysocolle signifie à la fois alliage d'or pour soudure, et ma-

lachite. (V. *Introduction*, page 243.)

(3) Il semble qu'il s'agisse d'un affinage superficiel, par cémentation de l'alliage d'or.

(4) Le charlatan enthousiaste reparait ici.

tenons des discours fabuleux et non symboliques, ils ne font aucune épreuve des espèces : de manière à voir par exemple si telle espèce est bonne pour nettoyer, telle autre accessoire ; telle bonne pour teindre, telle pour produire la combinaison complète ; si telle convient pour donner du brillant ; tandis que telle autre est à éviter par rapport au brillant. Ils ne cherchent pas si telle substance ressortira du fond (de la matière teinte) ; si telle autre résistera au feu, et si telle autre par son adjonction rendra le corps plus résistant au feu. Ainsi, par exemple, comment le sel nettoie la surface du cuivre et même ses parties internes ; et comment il rouille (1) les parties externes, après le décapage, et même les parties internes. Et ensuite, comment le mercure blanchit les parties externes du chrysochalque et les nettoie, et comment il blanchit les parties internes ; comment il est éliminé à la surface et comment il sera éliminé des parties internes. Si les jeunes gens étaient exercés dans ces matières, ils n'échoueraient pas dans les préparations entreprises précipitamment. Car ils ne savent pas qu'une seule espèce transforme jusqu'à dix espèces de natures contraires. En effet une goutte d'huile suffit à faire disparaître une grande quantité de pourpre, et un peu de soufre peut brûler beaucoup d'espèces. Voilà ce que nous avons à dire sur les substances sèches, et comment il faut donner son attention à ce qui est écrit.

16. Maintenant, parlons des liqueurs. Prenant de la rhubarbe pontique, broyez-la dans du vin aminéen de saveur âpre. Amenez en consistance cireuse, étendez sur la feuille d'argent (2), afin de produire l'or (3). Donnez l'épaisseur de l'ongle et servez-vous d'une couche encore plus mince de la préparation, placez-la dans un vase neuf, luté de toutes parts ; faites chauffer doucement jusqu'à pénétration jusqu'au centre de la feuille. Puis mettez la feuille métallique (4) dans le reste de la préparation.

Délaissez dans le vin prescrit pour cet usage, jusqu'à ce que la liqueur s'épaississe. Mettez-y aussitôt la feuille, avant qu'elle ne soit encore refroidie. Laissez

(1) Par une action immédiate, il décape ; tandis que par un contact et une action prolongés, il détermine la formation d'une rouille (oxychlorure de cuivre). Tout ceci est assez clair.

(2) Il s'agit ici de teindre en or l'argent ($\mu\tau\gamma\gamma\iota$), à l'aide d'une couleur appliquée

à sa surface (v. Papyrus de Leide et *Introduction*, p. 6). Il en est de même du procédé suivant.

(3) C'est-à-dire la couleur d'or superficielle, ou vernis.

(4) Que vous voulez teindre.

l'imbibition se faire. Puis prenant (la feuille), fondez et vous trouverez de l'or.

Si la rhubarbe est ancienne, mêlez-y une égale quantité de chélidoïne, que vous aurez préalablement macérée selon l'usage; en effet la chélidoïne a de l'affinité pour la rhubarbe. La nature jouit de la nature.

17. Prenez du safran de Cilicie (1); délayez les fleurs de safran dans le jus de la vigne prescrit pour cet usage et faites une liqueur, à la manière ordinaire. Trempez-y l'argent en feuilles, jusqu'à ce que la couleur vous plaise. Et si c'est une feuille de cuivre, cela vaudra mieux : purifiez le cuivre au préalable, suivant l'usage. Puis prenant de la plante aristoloche, deux parties; du safran et de la chélidoïne, une dose double : mettez en consistance de cire et, après avoir enduit la feuille, travaillez suivant la première marche : vous serez surpris du résultat.

En effet le safran de Cilicie a la même action que le mercure; comme le cassia a la même action que la cannelle. La nature triomphe de la nature.

18. Prenant notre plomb rendu peu fusible (2), au moyen de la terre de Chio, de la pierre de Paros et de l'alun; faites-le fondre sur un feu de paille et projetez sur de la pyrite.

Prenez (d'autre part) le safran, le carthame, la fleur d'œchomène (3), la chélidoïne, le marc de safran et l'aristoloche; délayez-les dans du vinaigre très fort et faites une liqueur, suivant l'usage; puis laissez le plomb s'imbiber dans de la rhubarbe, et vous trouverez de l'or (4). Que la composition contienne aussi un peu de soufre. La nature domine la nature.

19. Cette matière de la Chrysopée, accomplie par des opérations naturelles, est celle de Pamménès, qui l'enseigna aux prêtres en Egypte. Or ne vous étonnez pas si une seule espèce accomplit un tel mystère (5). Ne savez-vous pas que la multiplicité des préparations, même avec beaucoup de temps et

(1) Dans les ms. A et B il y a au-dessus le signe du mercure (arsenic métallique). Peut-être s'agit-il d'un composé arsenical. En effet le mot *safran* a été appliqué jusqu'à notre temps à divers composés minéraux jaunes : *safran de Mars* signifie un oxyde ou sel basique de fer; *safran des métaux*, un oxysulfure d'antimoine. — Misy cru signifie aussi safran, d'après

la *Chimie de Moïse* (publiée plus loin).

(2) Voir *Introd.*, p. 28, 1^{re} recette du Papyrus de Leide; — p. 35, 24^e recette; p. 44, 84^e recette.

(3) Echomène dans le *Lexique*. — Basilic? — (*Lexique*, p. 8, note).

(4) C'est encore une recette pour venir en couleur d'or la surface des métaux.

(5) Voir I, xv, p. 37.

de peine, ne ressoude pas la fracture du fer; tandis que l'excrément humain (1) y réussit aussitôt. Dans les maladies qui exigent l'emploi des caustiques, la multiplicité des remèdes ne sert à rien; tandis que la chaux vive seule, mise en œuvre convenablement, guérit la maladie. Souvent la variété des traitements dans l'ophthalmie a pour effet de faire du mal; tandis que le nerprun épineux est une plante qui réussit bien, dans toute affection de ce genre. Il faut donc dédaigner cet ensemble de matières vaines et intempestives et se servir des seules substances naturelles (convenables) (2). Maintenant jugez d'après cela si quelqu'un peut accomplir l'œuvre, sans les natures exposées précédemment. Mais si l'on ne peut rien faire sans elles, pourquoi aimons-nous cette fantaisie de matières diverses? Pourquoi, chez nous, ce concours de nombreuses espèces tendant au même résultat, étant donné qu'une seule nature triomphe du Tout?

Voyons la composition des espèces, en vue de l'Argyropée.

FABRICATION DE L'ASÈM (3)

20. Fixez suivant l'usage le mercure (4) tiré de l'arsenic ou de la sandaraque, ou préparé comme vous l'entendrez; projetez (le) sur le cuivre et le fer (5) traité par le soufre, et le métal deviendra blanc (6).

Le même effet est produit par la magnésie blanchie (7), l'arsenic (8)

(1) Il s'agit de quelque recette pour raccommoder le fer.

(2) Note du ^{xiv}e siècle dans M, au bas de la page: « La lie brûlée avec le sel a la même vertu que le borax pour la soudure.

Pour braser (?) : le soufre et l'urine, et le vinaigre et l'ail. un peu de sel et un peu d'eau ».

Suit une troisième recette, avec des mots barbares.

(3) Ce titre, comparé à la phrase précédente, tend à identifier l'asèm avec l'argent: ce qui est en effet le sens moderne du mot ἄσημος. Mais à l'origine l'asèm était un alliage spécial, intermédiaire entre l'or et l'argent, et analogue à l'électrum. — (Introd., p. 62.)

(4) Le mot mercure signifie ici notre arsenic sublimé. (Introd., p. 99 et 239.)

(5) Leçon de AB: « mettez du cuivre dans du fer. . . ».

(6) Cette recette répond au blanchiment d'un alliage cuivreux par les composés arsenicaux. — La suivante est plus obscure; mais elle paraît avoir le même sens. — En raison de ce blanchiment, on croyait que les composés arsenicaux contenaient une espèce de mercure. (Introd., p. 99.)

(7) Signe du cinabre au-dessus, dans M. S'agit-il d'un amalgame? (Voir Introd., p. 255.)

(8) Signe de l'or au-dessus, M. Est-ce l'arsenic couleur d'or (orpiment)?

transformé (1), la cadmie calcinée, la sandaraque (2) apyre (3), la pyrite blanche (4), et la céruse (5) cuite avec du soufre. Vous amollirez le fer en y mettant de la magnésie, ou du soufre (6), moitié moins, ou de la pierre magnétique en petite quantité; car la pierre magnétique a de l'affinité pour le fer. La nature chërme la nature.

21. Prenant la vapeur (7) décrite précédemment, faites la cuire dans l'huile de ricin (8) ou de raifort, avec addition d'un peu d'alun. Puis prenant de l'étain, purifiez avec du soufre suivant l'usage, ou avec de la pyrite (9), ou comme vous l'entendrez. Incorporez avec la vapeur (mercurielle) et faites le mélange. Mettez cuire sur une flamme enveloppante, et vous trouverez un produit analogue à la céruse. Cette préparation blanchit toute sorte de corps (métalliques). Mêlez-y dans les projections la terre de Chio (10), ou l'astérite, ou la sélénite, ou ce que vous voudrez; car la sélénite mêlée au mercure blanchit toute sorte de corps. La nature triomphe de la nature (11).

22. Magnésie blanche (12) : blanchissez-la avec de la saumure et de l'alun lamelleux, dans de l'eau de mer (13); ou dans un jus naturel, je parle du jus de citron; ou bien dans la vapeur de soufre. Car la fumée du soufre étant blanche, blanchit tout. Quelques-uns disent aussi que la fumée des cobathia (14) blanchit (la magnésie ?) Mêlez-y après le blanchiment une quantité égale de lie, afin qu'elle devienne très blanche. Après avoir pris 4 onces de cuivre

(1) Par grillage. Signe de l'argent au-dessus, M.

(2) Les deux signes (Pl. II, l. 17; *Introd.*, p. 108) du sel ammoniac, au-dessus des mots cadmie et sandaraque, M. L.

(3) Au-dessus, le mot « exact », M. Ce qui semble indiquer que les signes précédents représentent une variante de la recette, par interprétation.

(4) Au-dessus, le signe du cinabre, M.

(5) Au-dessus, le signe du mercure, M.

(6) Au-dessus, le mot « exact » dans M.

(7) Dans A et B à la place de *νεφέλην*, le signe du mercure. Est-ce le mercure ? ou l'arsenic ?

(8) Au-dessus, le signe du soufre, M.

(9) Au-dessus, le signe de l'or, M. — Pyrite couleur d'or.

(10) Au-dessus, le signe du cinabre, M.

(11) Cette recette répond à la préparation d'une composition propre à blanchir les métaux par amalgamation superficielle. — Voir papyrus X de Leide, recette n° 86. (*Introd.*, p. 46.)

(12) Signe du cinabre au-dessus, M.

(13) Au-dessus, le signe du mercure, M.

(14) Vapeurs des sulfures arsenicaux (grillés), d'après le *Lexique*, p. 10. (*Introd.*, p. 245.)

blanchâtre, je parle de l'orichalque, fondez-les et jetez-y peu à peu 1 once d'étain purifié d'avance, en agitant par en bas (le creuset) avec la main, jusqu'à ce que les substances se soient mariées. Projetez ainsi la moitié de la préparation blanche, et ce sera la première opération ; car la magnésie blanchie ne rend pas les corps métalliques fragiles, et ne ternit pas l'éclat du cuivre. La nature domine la nature.

23. Prenant du soufre blanc, blanchissez-le en le délayant au soleil, avec de l'urine, ou avec de l'afun et de la saumure de sel. Le soufre natif est de beaucoup le plus blanc. Délayez-le avec de la sandaraque, et de l'urine de génisse, pendant 6 jours, jusqu'à ce que la préparation devienne semblable au marbre. Quand elle le sera devenue, il y aura là un grand mystère ; car elle blanchit le cuivre, elle amollit le fer, elle rend l'étain compacte (1), et le plomb peu fusible ; elle rend solides les substances métalliques et fixe les teintures. Le soufre mêlé au soufre rend les substances métalliques sulfureuses, parce qu'elles ont une grande affinité pour lui. Les natures charment les natures (2).

24. Broyez la litharge propre à blanchir avec du soufre, ou de la cadmie, ou de l'arsenic, ou de la pyrite, ou de l'oxymel (3), afin qu'elle ne soit plus fluide. Faites cuire sur un feu très clair, après avoir consolidé le vase. Tenez la composition dans l'état, en y ajoutant du calcaire cuit, imbibé de vinaigre, pendant 3 jours, afin qu'elle devienne plus propre à décaper. Projetez donc (sur le métal) la préparation devenue plus blanche que la céruse. Elle devient souvent jaune, si le feu a été excessif ; mais si elle devient jaune, dès lors elle ne vous est plus utile ; car il s'agit de blanchir les corps métalliques. Faites-la donc cuire convenablement et jetez-la sur tout corps métallique destiné à être blanchi. Si la litharge perd sa fluidité, elle ne peut plus redevenir du plomb. Or cela arrive facilement, car la

(1) Sans cri ? — Voir les développements de Geber. *Bibl. Chem.* de Manget, t. I, p. 525.

(2) Il s'agit ici d'un alliage blanc à base de plomb, rendu moins fusible par l'addition de quelque autre substance. Toutes les préparations qui précèdent reposent sur un blanchiment opéré

par le mercure, ou l'arsenic, ou sur la fabrication d'alliages blancs.

Celles qui suivent (sauf peut-être le n° 24) sont des simples vernis superficiels. Le même ordre a été suivi plus haut, dans les recettes de dorure.

(3) Voir *Lexique*, p. 11 et 13. Il s'agit de quelque sel de plomb.

nature du plomb se transforme aisément en beaucoup d'autres. Les natures triomphent des natures.

25. Prenant du safran de Cilicie, broyez-le dans de l'eau de mer ou de la saumure et faites une liqueur ; mettez sur le feu et teignez-y des feuilles de cuivre, de plomb, de fer, jusqu'à ce que le résultat vous plaise (1). (Ces feuilles) deviennent ainsi blanches. Puis prenez la moitié de la préparation, et délayez avec de la sandaraque, ou de l'arsenic blanc, ou du soufre apyre, ou ce que vous voudrez, et donnez (au mélange) la consistance circuse. Enduisez la feuille et placez dans un vase neuf bien luté, selon l'usage. Placez sur un feu de sciure de bois pendant tout un jour. Ensuite, ayant enlevé (du feu), placez dans une liqueur pure, et le cuivre sera blanc, très blanc. Faites le surplus comme l'artisan ; car le safran de Cilicie blanchit avec l'eau de mer et jaunit avec le vin. La nature charme la nature.

26. Prenez de la litharge blanche et broyez-la avec des feuilles de laurier, de la terre Cimolienne, du miel et de la sandaraque blanche, et faites un mélange visqueux. Enduisez le métal avec la moitié de la préparation, puis mettez au feu selon l'usage. Trempez dans le reste de la préparation, après avoir délayé avec de l'eau et de la cendre de bois de peuplier ; car les mélanges sans substance propre (2) opèrent bien sans feu. On rend ainsi les teintures (3) capables de résister à la chaleur, même aidée des liquides. La nature triomphe de la nature.

27. Prenant la vapeur sublimée décrite plus haut, broyez avec de l'alun et du misy, et après avoir imbibé avec du vinaigre, jetez-y un peu de cadmie blanche, ou de magnésie, ou de chaux vive, afin que d'un corps métallique il s'en forme un autre. Broyez avec du miel très blanc ; faites une liqueur, dans laquelle vous teindrez à chaud ce que vous voudrez ; laissez déposer et la transformation sera accomplie. Ajoutez à la composition un peu de soufre apyre, afin que la préparation pénètre à l'intérieur (4). La nature domine la nature.

(1) C'est un procédé pour colorer superficiellement le cuivre, le plomb, ou le fer en blanc d'argent, à l'aide d'un enduit. (Voir Papyrus de Leide. *Introd.*, p. 52.)

(2) Ceci semble s'appliquer aux ver-

nis appliqués à la surface du métal ; par opposition au cas où le métal même est attaqué.

(3) Teinture par vernissage.

(4) Il semble qu'il s'agisse ici d'une teinture par amalgamation.

28. Prenez 1 once d'arsenic, une demi-once de natron, 2 onces de la pellicule des feuilles tendres du pêcher, une demie (once) de sel, 1 once de suc de mûrier, de l'alun schisteux une quantité égale. Délayez tout ensemble dans du vinaigre, ou de l'urine, ou de la chaux liquide (1), jusqu'à ce qu'il se forme un liquide (homogène). Teignez-y à chaud les feuilles obscurcies (oxydées) du métal et vous obtiendrez un métal sans ombre (brillant) (2). La nature domine la nature.

29. Ecartez toutes les choses utiles à l'or et à l'argent, et il ne reste rien ; il n'y a plus rien à exposer, excepté la montée (évaporation) de la vapeur sublimée et de l'eau (3) ; mais je passe à dessein ces choses sous silence, attendu qu'elles figurent largement dans mes autres écrits. Profitez du présent écrit (4).

II. II. — DÉMOCRITE A LEUCIPPE

(Livre V de Démocrite adressé à Leucippe.)

Démocrite à Leucippe, son ami, salut (5).

1. Sache ce qu'il y avait sur ces arts des Égyptiens, ô Leucippe, dans les livres des prophètes persans (6). J'ai écrit dans le dialecte vulgaire ; parce que c'est celui qui convient le mieux au sujet ; mais le livre lui-même n'est pas vulgaire ; car il contient des énigmes mystiques, anciennes et très raisonnables ; énigmes que les ancêtres et les rois de la divine Égypte ont exposées (7).

(1) Eau de chaux, ou lait de chaux.

(2) Teinture par amalgamation.

(3) En d'autres termes, l'auteur s'en réfère à ses autres ouvrages sur la distillation.

(4) C'est la conclusion des deux traités relatifs à la teinture en or et en argent, ou argent : teinture opérée tantôt à la surface, par coloration directe du métal ou vernissage : tantôt à fond, par fabrication d'un alliage. Ces traités consistent en une série de recettes, congé-

nères de celles du Papyrus de Leyde ; mais à la suite desquelles l'auteur a ajouté les axiomes mystiques relatifs à la nature. L'idée de la transmutation vraie n'y est pas manifeste.

(5) Cette phrase a été omise par accident, dans le texte grec imprimé.

(6) Cp. *Orig. de l'Alch.*, p. 47.

(7) Il y a là dans le grec quelques mots inintelligibles, par suite des erreurs du copiste.

Quant à moi qui suis ton ami, je me servirai d'énigmes raisonnables, telles que personne n'en a écrites pour moi parmi les initiés Egyptiens. Toi, médecin, qui as l'esprit éveillé, j'aurai soin de t'expliquer ouvertement toutes choses. L'ouvrage comprend le blanchiment et le jaunissement, ainsi que les amollissements et les cuissons du minerai de cuivre. Je laisse de côté la teinture; mais plus tard je reviendrai sur tous les produits singuliers qui se fabriquent au moyen de ce même cuivre et du cinabre. Tu peux faire de l'or avec la cadmie et les autres espèces, par calcinations et alliages, et fabriquer des produits singuliers.

2. Or, le livre commence ainsi : Prenez de l'arsenic lamelleux, et fabriquez des feuilles métalliques. Mettez dans un pot rond, et brûlez. Puis, lorsque (la préparation) est à point, jetez-y du lait ancien, en le versant sans incliner le vase. Lorsqu'il est coagulé, enlevez et délayez avec de l'alun arrosé d'urine de génisse, pendant sept jours; puis, faites sécher au soleil; et délayez-y de nouveau de la saumure; jetez-y l'efflorescence saline (1); gardez pendant sept jours, et le produit se forme. Prenez-le; faites sécher de nouveau au soleil; mettez cette (préparation) dans un pot, faites-la cuire avec de l'huile de ricin ou de raifort, jusqu'à ce qu'elle devienne jaune. Projetez-y du cuivre et il blanchira. Le même effet est produit par la sandaraque. En traitant de même par la matière verte, la moitié du cuivre sera employée pour le jaunissement, et l'autre partie pour certains arrangements (2).

3. Voici comment s'opère le traitement des matières sulfureuses pour le blanchiment du cuivre. Prenant de l'arsenic, faites macérer, soit dans le sel pendant neuf jours, soit dans l'urine d'un impubère; ou bien, car cela vaut mieux, pendant vingt et un jours. Puis délayez dans du vinaigre (3) de citron, pendant sept jours, en y mélangeant la partie blanche des citrons; ensuite faites sécher. Puis, prenant de la sandaraque couleur de fer, mettez-la en morceaux et faites macérer dans la saumure, pendant vingt et un jours. Puis, prenant de l'eau et du calcaire, faites une liqueur, desséchez et conservez. Ensuite, prenant la sandaraque, faites la bouillir avec de l'huile pendant

(1) DIOSCORIDE, *Mat. méd.*, V. 128.
— *Introd.*, p. 267.

(2) Le commencement de cette re-

cette paraît être une teinture pour blanchir le cuivre au moyen de l'arsenic.

(3) C'est-à-dire dans le jus acide.

un jour; faites bouillir pareillement sur (un feu) de sciure de bois, avec de la chaux et maintenez l'eau en contact pendant un jour et une nuit. Ensuite, prenant de l'une et de l'autre parties égales, jetez dans une *rogé* (1). Faites cuire dans l'huile de ricin ou de raifort, jusqu'à ce que la matière soit sèche, et conservez. Ensuite (prenant) du minerai de cuivre, pareil (en couleur) au corail natif, sans opérer la fusion à la façon des artisans, mélangez (?). D'abord nettoyez le vase de verre (destiné à contenir le mélange ?); puis, affinez de la manière que j'exposerai plus tard. Ensuite, projetez (sur le métal), et le produit sera blanchi (2). Partagez en deux pour l'usage, ainsi que je vous l'ai dit plus haut (3).

4. Prenant seulement deux parties du cuivre traité; de l'arsenic et de la sandaraque, une partie de chaque; de l'alun, une demi-partie; et de la pâte de safran, deux parties; délayez, pendant vingt et un, ou quatorze, ou sept jours. Pour délayer, jetez le liquide sur la matière, et après l'avoir épuisée, vous verrez pendant le délayement, un changement de couleur, pareil à ceux du caméléon. Mais lorsque la matière ne change plus et cesse d'offrir plusieurs apparences, alors comprenez que vous obtiendrez heureusement le délayement en opérant, suivant le procédé des Prophètes égyptiens, dans un vase de verre; ils font cuire légèrement et ils projettent.

5. Pour notre part, ceux qui nous inspirent confiance exposent autrement, en langage ordinaire, les opérations subséquentes. Prenant le cuivre et plaçant dans le mortier la préparation huileuse, mettez le produit dans une boîte et faites macérer pendant 31, ou 21, ou 15 jours, principalement dans le crottin de cheval (4); enlevez ensuite et gardez. Délayez à la façon des médecins, jetant dans la composition du misy, de la couperose, en quantité convenable, du safran, de la chélidoine, à raison d'une partie de chaque contre quatre parties de rouille (5) macérée. Puis faites fondre, après avoir délayé avec un peu de jaune (bile de veau), et attendri avec de la gomme le produit amené à un état constant par la macération consciencieusement

(1) Nom de quelque vase ou instrument, qui ne se trouve pas dans les dictionnaires.

(2) C'est encore un procédé pour blanchir le cuivre au moyen de l'arsenic.

(3) A la fin de la recette précédente.

(4) Afin d'entretenir une douce chaleur.

(5) De cuivre ?

pratiquée. Lorsque vous aurez délayé à la manière des médecins, ajoutez quelque peu de la partie aqueuse des plantes, avec de l'efflorescence saline et du suc de poireau (1). Ensuite reprenant le produit, faites le cuire à la manière des médecins dans une cuiller, en agitant avec une spatule. Broyez, faites cuire pendant trois jours : trois décoctions de quatre heures chaque jour. Lorsque vous aurez achevé la cuisson, en veillant à ce que la composition ne se dessèche pas, mais conserve la consistance oléagineuse ; mettez dans un vase de verre ; faites digérer peu à peu dans du fumier, jusqu'à ce que la matière se solidifie. Enlevez et délayez : gardez.

Prenant du minerai d'argent ; de la terre de la qualité la plus tendre, celle que quelques-uns nomment terre de Chio ou ochre, deux parties ; du minium du Pont, une partie, et du contenu de la fiole, deux parties ; délayez avec la partie liquide du soufre et faites cuire sur un feu régulier : vous trouverez un corps puissant, possédant la couleur du cinabre, ou du corail, ou du minium. Cette grande merveille, cette merveille inénarrable, on la nomme chrysocorail (corail d'or). Quant aux autres noms qu'elle reçoit, le vulgaire les ignore (2). Projetez cette substance et soumettez l'argent à l'action du feu. Cache ce Tout (3) que nous avons blanchi ; par crainte de l'envie, ô Leucippe. Bonne santé.

II. III. — SYNÉSIUS LE PHILOSOPHE A DIOSCORUS

SUR LE LIVRE DE DÉMOCRITE. — COMMENTAIRES

A Dioscorus, prêtre du grand Sérapis, à Alexandrie, avec l'approbation de Dieu, le philosophe Synésius, salut.

1. La lettre que tu m'as adressée sur le livre du divin Démocrite ne m'a pas laissé indifférent ; loin de là. Avec beaucoup de zèle et un grand effort, je

(1) Ou d'algue marine.

(2) Cette recette est celle d'une poudre de projection ; elle est trop obscure pour que le sens puisse en être précisé. Le nom même du « corail d'or » repré-

sente une préparation dont nous ne connaissons pas le sens exact.

(3) Synonyme de l'alliage de plomb et de cuivre. (*Introd.*, p. 153.)

me suis mis l'esprit à la torture et j'ai eu hâte de venir auprès de toi. Nous nous proposons de dire quel était cet homme, le philosophe Démocrite, ce naturaliste venu d'Abdère, qui a dirigé ses investigations sur toutes les choses de la nature et qui a traité des êtres naturels. Abdère est une ville de Thrace. Démocrite était un très savant homme qui, venu en Egypte, fut initié aux mystères par le grand Ostanès, dans le sanctuaire de Memphis, par lui et ses disciples, prêtres d'Egypte. Tirant de lui ses principes, il composa quatre livres de teinture, sur l'or et l'argent (1), sur les pierres et sur la pourpre. Par ces mots, « tirant ses principes », j'entends qu'il écrivit d'après le grand Ostanès. Car cet (écrivain) est le premier qui ait émis ces axiomes : « la nature est charmée par la nature » ; et « la nature domine la nature » ; et « la nature triomphe de la nature », etc.

2. Mais il est nécessaire que nous recherchions (le sens des écrits) du Philosophe (2) et que nous apprenions quelle est la pensée et quel est l'ordre de ses enseignements successifs. Qu'il ait formé deux catalogues, c'est un fait certain pour nous ; car il a fait deux catalogues, à savoir : celui du jaune et celui du blanc. D'abord il a catalogué les solides, puis les liqueurs, c'est-à-dire les matières aqueuses, bien qu'aucune de celles-ci ne soit employée dans l'Art. En effet, lui-même, en parlant du grand Ostanès, atteste que celui-ci ne s'était pas servi des projections des Egyptiens, ni de leurs procédés de cuisson ; mais qu'il opérait sur les substances avec des enduits placés au dehors, et faisant agir le feu il effectuait la préparation. Et il dit : c'est l'usage chez les Perses d'opérer ainsi (3). Or ce qu'il dit signifie que : si

(1) Les deux premiers de ces livres, ou leurs extraits, ne sont autres que les deux collections de recettes sur l'art de faire de l'or (ou de teindre en or) et sur la fabrication de l'asém (ou de l'argent), qui constituent la partie essentielle du Traité intitulé : « Questions naturelles et mystérieuses ». — Le troisième est perdu : cependant l'ouvrage sur l'art de fabriquer le verre et les pierres précieuses artificielles, que nous trouvons dans les Collections alchimiques, doit en tirer sa première origine. Quant à l'ou-

vrage sur la pourpre, il n'en subsiste qu'un débris en tête des « Questions naturelles ». — Ces divers sujets sont demeurés la matière commune des vieux traités alchimiques, comme le prouve le titre que j'ai reproduit (*Origines de l'Alchimie*, p. 123) et le contenu du *Traité de Moïse*, donné plus loin.

(2) Le Philosophe par excellence, Démocrite.

(3) Ce passage semble établir une distinction entre les métaux colorés, après fusion au creuset, par la projection de

tu n'atténues (1) pas les substances, si tu ne les dissous pas, si tu ne les épuises pas de leur partie liquide (2), tu ne feras rien.

3. Arrivons maintenant aux discours de l'écrivain; écoutons ce qu'il dit (3). Il est d'abord question de la rhubarbe du Pont. Remarque la circonspection de notre auteur. Il a commencé par les plantes, afin d'indiquer la fleur (4); car les plantes portent des fleurs. Il a parlé de la rhubarbe du Pont, parce que le Pont-Euxin (5) est alimenté par les fleuves qui s'y écoulent. Voulant donc mettre ce point en lumière, il entend par là (6) l'épuisement de la partie liquide, l'assombrissement (7) et l'atténuation (8) des corps métalliques, ou des substances.

3 bis. *Dioscorus*. — Et dans quel sens dit-il: « le serment nous a été imposé de ne rien exposer clairement à personne » ?

Synésius. — Il a dit avec raison « à personne », c'est-à-dire à personne d'entre les non initiés. Le mot personne ne se rapporte pas à tout le monde absolument; car lui-même parle pour ceux qui sont initiés et qui ont l'esprit exercé.

certaines matières, et les métaux colorés par voie d'enduit. L'enduit pouvait d'ailleurs constituer un simple vernis superficiel; ou bien attaquer le métal, en formant à sa surface un alliage, amalgame, sulfure, ou arséniure, dont la nuance était en outre modifiable par l'action du feu. (V. *Introd.*, p. 59 et 60.)

(1) C'est-à-dire qu'il faut réduire les corps à leur dernier degré de division; à leur quintessence, comme on a dit plus tard au moyen âge.

(2) On voit apparaître ici l'idée de fixer les corps, en leur enlevant leur liquidité, ou fusibilité; cette qualité étant envisagée comme un élément distinct des corps. (Cp. *Origines de l'Alchimie*, p. 280 et 281.)

(3) Aux recettes obscures, mais positives du Pseudo-Démocrite, qui sont celles d'un expérimentateur, succèdent les commentaires mystiques d'un philosophe néo-platonicien.

(4) C'est-à-dire la couleur, *flos*, *ἄθος*; Il y a ici un jeu de mots.

(5) Le grec dit simplement: *πόντος*, la mer. Il y a là un autre jeu de mots dont le sens nous échappe. A moins que l'on n'interprète cette phrase par la figure 18 de l'*Introd.*, p. 141; où se trouve représenté un récipient appelé *πόντος*, en forme de bassine, et dans lequel s'écoule le jet d'une distillation, opérée avec les produits désignés ici sous le nom mystique de fleurs.

(6) Voir la note (2) ci-dessus.

(7) Oxydation ou sulfuration superficielle qui détruit l'éclat du métal. Les métaux en effet perdent leur éclat en s'oxydant et se changeant en matières pulvérulentes, telles que le vert-de-gris, la rouille, etc.

(8) C'est-à-dire la réduction à leur dernier degré de division. Voir la note (1) ci-dessus.

4. Remarque encore ce qu'il dit dans l'Introduction de la *Chrysopée* : « le mercure, provenant du cinabre et la chrysocolle ».

D. — A-t-on besoin de ces sortes (de substances) ?

S. — Non, Dioscorus.

D. — Mais desquelles a-t-on besoin ?

S. — Tu l'as entendu dire ; entends-le encore une fois. En parlant de la dissolution des corps (métalliques), on veut dire que tu les dissolves et que tu en fasses des eaux (1) ; afin qu'ils deviennent fluides et qu'ils s'assombrissent (2) et qu'ils soient atténués (3). C'est là ce que l'on appelle eau divine (4), mercure, chrysocolle, soufre apyre.

Il y a aussi d'autres dénominations. Ainsi le blanchiment est une calcination, et le jaunissement une régénération ignée ; car telles de ces (substances) se calcinent elles-mêmes, et (telles autres) se régénèrent elles-mêmes (5). Mais le Philosophe les a désignées par plusieurs noms (6) et tantôt au singulier, tantôt au pluriel, afin de nous exercer et de voir si nous sommes intelligents ; car il a dit, en poursuivant son discours : « Si tu es intelligent et que tu procèdes comme il a été écrit, tu seras bienheureux ; car tu vaincras par la méthode la pauvreté, ce mal incurable ». Il nous détourne donc et nous détache de la vaine erreur, afin de nous affranchir de cette imagination de la pluralité des matières (7).

(1) Des liquides.

(2) Voir la note (7) de la page précédente.

(3) Voir la note (1) de la page précédente.

(4) Ou eau de soufre. — En d'autres termes, pour obtenir ces effets, les métaux doivent être attaqués avec le concours de l'eau divine, du mercure, de la chrysocolle et du soufre. La phrase grecque est elliptique. En affirmant que l'on n'a pas besoin de ces substances, l'auteur paraît vouloir dire que ces agents n'éprouvent pas par eux-mêmes la transmutation : ils n'en sont pas la matière fondamentale, mais les intermédiaires.

(5) Faut-il entendre par là les pyrites qui, une fois échauffées, brûlent, se grillent et se changent en oxydes, sans combustible extérieur ? Et les sulfures, qui peuvent régénérer leurs métaux par un grillage ménagé, comme les sulfures de plomb, d'antimoine, etc ?

(6) Sur cette multiplicité des noms mystiques, destinée à voiler la science aux non-initiés, voir la nomenclature prophétique, *Introd.*, p. 10. Ces noms d'ailleurs ne s'appliquent pas nécessairement à une même substance ; mais ils désignent parfois les substances différentes, employées dans la suite d'une même opération.

(7) Voir I, xv, p. 37 de ce volume.

Fais attention à ce qu'il dit dans l'Introduction de son livre : « Je viens moi aussi en Egypte, apportant les questions naturelles, afin que vous dédaigniez la matière multiple » (1). Or il appelle naturels : les corps (métalliques) solides. Car si ces (corps) ne sont pas dissous, puis de nouveau solidifiés, rien n'aboutira pour l'accomplissement de l'œuvre.

5. Pour que nous comprenions bien que les liquides dérivent des solides, — autrement dit la fleur (2), — vois comment il s'exprime : « Les produits contenus dans les liqueurs sont le safran de Cilicie, l'aristoloche, etc. ». En parlant ainsi des fleurs, il nous a fait voir que les eaux dérivent des solides. Et pour nous persuader qu'il en est ainsi, après avoir dit « l'urine d'un impubère », il ajoute : « l'eau de chaux, l'eau de cendre de choux, l'eau de lie, l'eau d'alun » ; et, à la fin, il parle du lait de chienne. Il est évident pour nous que cela est pris dans le sens vulgaire ; car il a introduit comme substances propres à dissoudre les corps (métalliques), l'eau de natron et l'eau de lie. Vois comment il a dit : « L'objet même de la Chrysopée, ce sont les choses qui transforment la matière et produisent les métaux (3) et les (substances) qui résistent à l'action du feu ; car en dehors de ces choses il n'y a rien de sûr. Si donc tu es intelligent et que tu procèdes comme il a été écrit, tu seras bienheureux ».

6. D. — Et comment dois-je comprendre ? Philosophe, je désire apprendre de toi la méthode. Car si je m'en rapporte seulement aux explications données (précédemment), je n'en tirerai aucun profit.

S. — Écoute, Dioscorus, comment il parle ; aiguise ton esprit sur le texte de son discours, et applique-toi (à saisir) dans quel sens il dit : « Transforme leur nature, car la nature a été cachée à l'intérieur » (4).

D. — O Synésius, de quelle transformation parle-t-il ?

S. — De celle des corps (métalliques.)

(1) Le texte grec de Démocrite donné plus haut est un peu différent (v. p. 43 du *Texte grec* et p. 44 de la *Traduction*).

(2) Le principe colorant fourni par une dissolution (v. *Flos, Floridus*. — *Introd.*, p. 232).

(3) L'auteur joue sur la similitude

des mots μεταλλοιοῦντα et μεταλλεύοντα.

(4) S'agit-il ici de la régénération des métaux, latents dans leurs minerais ? ou de la fabrication des alliages diversement colorés et qu'il convient de teindre, non seulement à la surface, mais dans la profondeur ?

D. — Et comment l'accomplir, comment en transporter la nature au dehors ?

S. — Aiguise ton esprit, Dioscorus, et fais attention aux expressions employées.

D. — Comment s'exprime-t-il ?

S. — Si donc tu traites (la matière) comme il faut, tu transportes la nature au dehors. Il s'agit de la terre de Chio, de l'astérite, de la cadmie blanche, etc. Remarque quelle est la circonspection de l'auteur, comment il a fait allusion à toutes sortes de substances blanches, afin de faire entendre le blanchiment. Ce qu'il dit. Dioscorus, revient donc à ceci : Mets les corps (métalliques) avec le mercure et divise finement, puis reprends un autre mercure. Car le mercure attire à soi toutes choses. Laisse macérer 3 ou 4 jours ; jette le produit dans un botarion (matras ou vase de digestion), et place sur un bain de cendre qui ne soit pas chauffé par un feu ardent, mais chauffé doucement ; c'est-à-dire sur un bain à kérotakis. Pendant l'action du feu, on ajuste au botarion un instrument de verre en forme de mamelle, adapté à sa partie supérieure, avec chapiteau (1). Reçois l'eau qui s'échappe par la pointe de la gorge et garde-la pour la décomposition : c'est là ce qu'on appelle l'eau divine (ou l'eau de soufre).

Elle produit la transformation, c'est-à-dire l'opération qui amène au dehors la nature cachée : c'est ce qu'on appelle la dissolution des corps (métalliques).

Cette (préparation), lorsqu'elle a été décomposée, prend le nom de vinaigre, ou de vin aminéen, et des noms analogues.

7. Pour que tu admires l'habileté de l'auteur, vois comment il a formé deux catalogues : (l'un) de la Chrysopée, (l'autre) de l'Argyropée, et en outre deux liquides : l'un pour le jaune, l'autre pour le blanc, c'est-à-dire pour l'or et pour l'argent ; il a nommé le catalogue de l'or, Chrysopée, et celui de l'argent, Argyropée (2).

D. — Tu parles tout à fait bien, philosophe Synésius. Mais quel

(1) Cette description est celle d'un alambic, avec bain-marie et fiole de condensation (v. fig. 40, *Introd.*, p. 164).

(2) Ce sont les deux chapitres des « Questions naturelles et mystérieuses », p. 45 et p. 52.

est le premier point de l'art, est-ce le blanchiment, ou le jaunissement ?

S. — C'est plutôt le blanchiment.

D. — Et pourquoi parle-t-il d'abord du jaunissement ?

S. — Parce que l'or est préféré à l'argent.

D. — Devons-nous procéder ainsi, Synésius ?

S. — Non, Dioscorus; mais il convient d'exercer notre esprit et notre pensée. Voici comment les choses ont été arrangées. Ecoute le parler : « Je m'entretiens avec vous comme étant des gens intelligents, et j'exerce votre esprit. » Maintenant si tu veux savoir exactement les choses, fais attention que dans les deux catalogues le mercure a été classé avant toutes choses, et dans le jaune : ce qui signifie l'or; et dans le blanc : ce qui signifie l'argent. Dans (le traité de) l'or, il est dit : « Le mercure qui provient du cinabre ». Et dans (le traité du) blanc, il est dit : « le mercure qui provient de l'arsenic ou de la sandaraque (1) », etc.

8. *D.* — Le mercure est donc de différentes sortes ?

S. — Oui, il est de différentes sortes, tout en étant un.

D. — Mais, s'il est un, comment est-il de différentes sortes ?

S. — Oui, il est de différentes sortes, et il a une très grande puissance. N'as-tu pas entendu dire à Hermès : « Le rayon de miel (2) est blanc », et « le rayon de miel est jaune » ?

D. — Oui, je (le lui) ai entendu dire. Mais ce que je veux apprendre, Synésius, enseigne-le-moi : c'est l'opération que tu sais. Le mercure prend donc de toute manière les apparences de tous les corps ?

S. — Tu as compris, Dioscorus. En effet, de même que la cire affecte la couleur qu'elle a reçue ; de même aussi le mercure, ô philosophe, blanchit tous les corps et attire leurs âmes ; il les digère par la cuisson et s'en empare. Etant donc disposé convenablement, et possédant en lui-

(1) Ceci montre que le mot mercure signifiait à la fois notre mercure et notre arsenic (*Introd.*, p. 239 et 99). — Il s'agit ici de l'action tinctoriale que l'arsenic, aussi bien que le mercure ordinaire, peut exercer sur les métaux. De là l'idée d'une essence commune aux

deux agents. Il semble que les observations relatives à ces deux corps aient été le point de départ de la notion du mercure des philosophes, ou matière première métallique, destinée à être l'intermédiaire de la transmutation.

(2) C'est-à-dire le mercure.

même le principe de toute liquidité, lorsqu'il a subi la décomposition, il opère partout le changement des couleurs. Il forme le fond (1) permanent, tandis que les couleurs n'ont pas de fondement propre. Ou plutôt le mercure, perdant son fondement propre, devient un sujet modifiable par les traitements exécutés sur les corps métalliques et sur leurs matières (2).

9. D. — Et quels sont ces corps et leurs matières (3)?

S. — C'est la tétrasomie (4) et ses congénères.

D. — Et quels sont ses congénères?

S. — Tu as entendu dire que leurs matières sont leurs âmes (5).

D. — Ainsi les matières (des métaux) sont leurs âmes?

S. — Oui; car de même que le menuisier, lorsqu'il prend un objet de bois et qu'il fabrique un siège, ou un char, ou quelque autre chose, ne travaille que sur la matière; de même aussi opère cet art, ô philosophe, lorsqu'il divise les corps. Ecoute, ô Dioscorus : le tailleur de pierre taille la pierre, ou bien la scie, afin de la rendre propre à son usage. Semblablement aussi le menuisier scie et taille le bois, pour en faire un siège, ou un char : l'artiste ne cherche pas par-là à modifier autre chose que la forme; car il n'y a rien là que du bois. Semblablement aussi, l'airain façonné en statue, en anneau, ou en tout autre objet : l'artiste ne cherche à modifier que la forme (6).

De même aussi le mercure travaillé par nous reçoit toutes sortes de formes. Fixé sur un corps formé des quatre éléments, ainsi qu'il a été dit, il y demeure fermement attaché et il est impossible de l'en chasser : il est à

(1) La notion de la matière première apparaît ici très clairement (v. *Origines de l'Alchimie*, p. 265 et 267), et cela avec le double sens opposé, développé dans le *Timée*. D'une part, la matière première est le fond permanent des choses et subsiste par là; tandis que, d'autre part, elle est dépourvue d'une forme qui lui soit propre, et éprouve les modifications qui répondent aux qualités particulières des corps; à leur couleur, par exemple, dans le cas actuel.

(2) C'est-à-dire que le mercure est : d'une part, la matière première et

générale, qui forme le fond de la transmutation; et, d'autre part, qu'il perd son caractère propre et individuel, dans l'exécution de celle-ci.

(3) L'auteur distingue la matière du métal, c'est-à-dire son fond propre, de ses qualités apparentes.

(4) Mot qui désigne l'ensemble des quatre métaux imparfaits: cuivre, plomb, étain, fer.

(5) Cp. *Introd.*, p. 248.

(6) Cp. *Enée de Gaza : Origines de l'Alchimie*, p. 75.

la fois dominé et dominant. Voilà pourquoi Pébéchius disait qu'il avait une grande affinité.

10. *D.* — Tu as bien résolu (les difficultés), philosophe. Tu m'as instruit, philosophe.

S. — Je veux donc revenir en hâte à la parole de l'auteur, en reprenant dès le commencement les choses qu'il a dites en langage indirect : « le mercure (ordinaire) provient du cinabre ». Mais tout mercure est engendré par les corps (métalliques) (1).

D. — Ne parle-t-il pas ici du cinabre, afin de montrer que le mercure (ordinaire) provient du cinabre ?

S. — Le cinabre désigne la substance mercurielle jaune ; tandis que la substance mercurielle blanche est le mercure. En acte, il existe à l'état blanc ; tandis qu'en puissance, il devient jaune (2).

D. — Le Philosophe n'a-t-il pas dit : « O natures célestes, créatrices des natures, vous triomphez des natures au moyen des transmutations ! ».

S. — Oui ; c'est pour cela qu'il a dit : « ... car si tu n'opères pas la transformation, il est impossible que l'effet attendu se produise. C'est en vain que prendront de la peine ceux qui approfondissent l'étude des matières, à moins qu'ils ne recherchent les natures des corps (métalliques) de la magnésie ». Car il est permis aux opérateurs et à ceux qui transcrivent les mêmes enseignements d'employer indifféremment telle ou telle manière. Donc il a dit : « le corps de la magnésie » ; ce qui signifie le mélange des substances. C'est pour cela qu'il dit, en poursuivant, dans l'introduction de (son livre sur) la fabrication de l'or : « Prenant du mercure, fixez- (le) avec le corps (métallique) de la magnésie » (3).

11. *D.* — Ainsi le mercure est l'élément qu'il faut préférer ?

S. — Oui, car c'est par lui que le Tout est défait, puis rétabli de nouveau : suivant le degré convenable pour chaque traitement, on réussit

(1) Ceci paraît signifier que tout métal renferme un élément mercuriel.

(2) Ceci est très clair : il s'agit ici d'un côté du mercure libre, et de l'autre du mercure combiné, existant en puissance dans le cinabre, son minéral.

(3) Il s'agit ici d'un alliage complexe,

le métal de la magnésie, formé probablement par l'union des quatre corps ou métaux fondamentaux, et auquel on associe le mercure, pris dans son sens ordinaire, ou plutôt dans le sens mystique du mercure des philosophes (v. aussi *Introd.*, p. 256).

avec la chrysocolle (1), autrement dite *batrachion* (2), qui se rencontre parmi les pierres vertes.

D. — Qu'est-ce que la chrysocolle ou *batrachion* ? Quelle est la signification de ces mots : « qui se rencontre dans les pierres vertes » ?

S. — Il est nécessaire que nous le cherchions. Nous devons donc connaître ce qui est relatif aux couleurs vertes. Eh bien ! parlons-en, d'après ce qui est relatif à l'homme. Car l'homme est le plus important de tous les animaux vivant à la surface de la terre. Nous disons de l'homme qui a pâli (3), qu'il est devenu vert ; il est évident que, comme l'ocre, il change de qualité spécifique en passant à la couleur dorée. Ceci est encore plus évident, si on le compare à l'écorce de citron, qui représente la qualité même de la couleur jaune pâle. L'auteur poursuivant a parlé aussi de l'arsenic jaune (4), afin de montrer qu'il s'agit bien de la qualité spécifique de la couleur pâle.

12. Mais, pour que tu voies combien il a mis de circonspection pour exposer cela en détail, observe avec attention dans quel sens il dit : « Le mercure qui provient du cinabre, (c'est) le corps métallique de la magnésie » (5). Puis il ajoute la chrysocolle, le claudianos, l'arsenic. Il a introduit le nom de l'arsenic (6) (c'est-à-dire du masculin), afin de le distinguer des substances féminines (7). Après le claudianos, il parle de l'arsenic jaune : il met d'abord deux substances jaunes du genre féminin (8), puis deux substances du genre masculin. Il faut donc approfondir et voir ce que cela peut vouloir dire. Comme j'avance, Dioscorus ! Ici il transforme l'or, puis il reprend la

(1) Malachite ; employée dans la soudure de l'or. — *Introd.*, p. 243.

(2) A proprement parler : la matière couleur de grenouille verte. Ce mot signifie aussi Renoncule aquatique.

(3) L'auteur joue sur le mot pâli, *ὤχρῳ*-*συντα*, signifiant littéralement jauni et qui peut être dérivé de *ὤχρῳ*, ocre jaune. Il veut expliquer comment la chrysocolle ou malachite, matière verte, sert à faire l'or qui est jaune ; il cherche donc à montrer la parenté de la couleur verte à la couleur jaune et le passage de l'une à l'autre : ces deux couleurs ou qualités

des corps étant envisagées comme ayant une existence propre.

(4) Orpiment.

(5) C'est-à-dire la matière première du métal de la magnésie.

(6) L'auteur joue sur le double sens de *ἀρσένιον* : arsenic ou masculin.

(7) Il s'agit d'abord du mercure, qui est féminin, *ἡ ὑδράργυρος* ; puis de la chrysocolle.

(8) Le mercure, c'est-à-dire le cinabre, et la chrysocolle, opposés au claudianos et à l'arsenic.

cadmie, ensuite l'androdamas; or, l'androdamas et la cadmie sont des substances sèches. Il met en évidence la sécheresse (1) des corps, et afin de rendre cela bien manifeste, il a ajouté l'alun décomposé. Remarque quelle est la circonspection de l'auteur. Il voulait que les gens sensés comprennent dans quel sens il les instruisait, en parlant de l'alun décomposé; car il devait se faire entendre en cela, même des non initiés. Mais, afin que la chose devînt plus certaine pour toi-même, il a ajouté aussitôt le soufre apyre, c'est-à-dire le soufre non calciné. Le Tout, c'est-à-dire les espèces desséchées, signifie les corps métalliques amenés à l'unité (2). Ensuite il ajoute la pyrite désagrégée, ne désignant aucun autre corps et sans spécifier. Ceci est établi comme une vérité, à savoir que ce qui reste à la fin est sec. Faisant des subdivisions dans cette matière, il ajoute le minium du Pont (3). Ainsi, passant des substances sèches aux substances liquides, il a parlé du minium, et spécialement de celui du Pont. Car s'il n'avait pas ajouté « du Pont », il ne serait pas arrivé à se faire comprendre (4). Et voulant confirmer (son dire), il a ajouté l'eau du soufre natif, provenant du soufre seul.

13. D. — Tu as bien résolu (les difficultés), philosophe; mais prends garde dans quel sens, il a dit : « si en le purifiant par la chaux... »

S. — O Dioscorus, tu ne fais pas attention. La chaux vive est blanche, et l'eau qui en provient est blanche et âpre, et l'eau de soufre, par ses exhalaisons, blanchit. Pour plus de clarté, il a ajouté aussitôt : « la vapeur de soufre ». N'a-t-il pas rendu tout cela évident pour nous ?

D. — Oui, tu as bien parlé. Après cela (il mentionne) le sory jaune, la couperose jaune et le cinabre (5).

S. — Le sory et la couperose, des substances jaunes ? Comment cela ? Tu n'ignores pas qu'elles sont vertes (6). Ayant donc en vue la réduc,

(1) La sécheresse, qualité, est prise ici avec un sens substantiel; comme plus haut la couleur jaune.

(2) La fin de la phrase est intelligible, le copiste ayant probablement répété le membre de phrase qui précède.

(3) *Introd.*, p. 261.

(4) Jeu de mots sur la mer, *πόντος*, matière humide par excellence, v. p. 62.

(5) Une variante indique ici le sel ammoniac, au lieu du cinabre.

(6) Le mot *γάλακτος*, couperose, exprime à la fois le sulfate de cuivre bleu, le sulfate de fer vert et leurs mélanges. Le sory est un sulfate de cuivre basique.

tion du cuivre (à l'état métallique), c'est-à-dire sa recherche, ou plutôt la teinture du Tout (1), il s'est exprimé ainsi, en apportant une nouvelle confirmation, et il a ajouté sur la fin : « Après que l'on a fait disparaître la rouille, opération appelée réduction, alors la projection des liquides ayant eu lieu, il se produit un jaunissement stable. » Réellement la libéralité de l'auteur est rendue ici manifeste.

14. En effet, vois comme aussitôt il réunit les choses dans son explication. « Quant aux substances susceptibles de former des liqueurs, ce sont le safran de Cilicie (2), l'aristoloche, la fleur de carthame, la fleur du mouron à fleurs bleues ». Que pouvait-il dire ou énumérer de plus, afin de nous persuader, sinon parler de la fleur du mouron ? En effet, admire avec moi. Il ne parle pas seulement « du mouron », mais encore de « sa fleur » ; le mot mouron nous indiquant l'ascension de l'eau (3), et le mot fleur, l'ascension des âmes de ces plantes, c'est-à-dire celle de leurs esprits (4). En effet,

plus ou moins ferrugineux, provenant de l'altération des pyrites. Mais le sulfate de fer pur, ou son mélange avec le sulfate de cuivre, ne tarde pas à s'oxyder à l'air humide et à se changer en sels basiques qui sont jaunes. Ces composés peuvent donc passer du vert au jaune, par des actions en apparence spontanées. Quant au cinabre, sa couleur rouge est ici, comme précédemment, rangée sous la rubrique du jaune.

(1) Le mot Tout, $\pi\acute{\alpha}\nu$, revient dans tout ce morceau avec un sens mystérieux, qui semble s'appliquer à la matière première des transmutations métalliques. C'était à proprement parler le molybdochalque, ou encore le métal de la magnésie (v. *Introd.*, p. 153).

Il s'agit toujours d'étudier comment une même matière peut affecter des couleurs diverses, suivant les traitements et les procédés de teinture.

(2) Au-dessus le signe du mercure dans A. B.

(3) L'auteur joue sur la ressemblance des mots $\acute{\alpha}\nu\alpha\gamma\alpha\lambda\lambda\acute{\iota}\varsigma$ (mouron) et $\acute{\alpha}\nu\alpha\gamma\alpha\chi\epsilon\iota\upsilon$

(faire monter). Faire monter l'eau signifie la distillation ou la sublimation.

(4) Le jeu de mots continue, en s'appliquant à l'ascension (sublimation) des matières volatiles, appelées esprits ou fleurs des métaux, et assimilées aux âmes des plantes ; lesquelles fleurs se produisent pendant les fusions et traitements des minerais. Ce sont pour nous des oxydes sublimés (oxyde de zinc), ou entraînés par les gaz. On dit encore aujourd'hui, dans un sens analogue qui remonte aux alchimistes : *fleurs argentines d'antimoine* ; *fleurs de zinc* ; *fleur de soufre*. On disait également au siècle dernier : *fleurs d'antimoine*, pour le sublimé jaune et en partie oxydé formé par le sulfure naturel ; *fleurs rouges d'antimoine*, pour un sulfure rouge formé en présence du sel ammoniac ; *fleurs d'arsenic*, pour l'acide arsénieux sublimé ; *fleurs de sel ammoniac*, pour ce sel sublimé, *fleurs de benjoin*, pour l'acide benzoïque sublimé, etc. (*Dict. de Chimie* de Macquer, 1778). — On lit de même dans le *Lexicon Alchemiæ*

s'il n'en est pas ainsi, il n'y a rien de sûr. Livrés à de vains efforts, les misérables qui sont ballottés sur cette mer, avec une multitude de peines et de fatigues, ne pourront jamais avoir aucun profit.

15. *D.* — Et pourquoi, encore une fois, ce philosophe généreux, ce maître habile, a-t-il ajouté la rhubarbe du Pont ?

S. — Remarque la libéralité de l'auteur. Il a parlé de la rhubarbe elle-même, et afin de nous persuader, il a ajouté « du Pont ». Car y a-t-il un philosophe qui ne sache que la mer (πέλτος) est alimentée de tous côtés par l'eau des fleuves (1) ?

D. — Tu as parlé véridiquement, Synésius, et tu m'as réjoui l'âme aujourd'hui ; car ces choses ne sont pas médiocres. Maintenant je te prie de m'enseigner en outre, pourquoi il a parlé plus haut de la couperose jaune ; tandis qu'ici, il ajoute ce mot, sans spécifier « avec la couperose bleue » (2).

S. — Ces mots, ô Dioscorus, indiquent les fleurs, car elles sont jaunes. mais, comme l'eau que l'on fait monter (3) a besoin d'éprouver une fixation, il a ajouté aussitôt : « la gomme d'acanthé ». Ensuite il a ajouté : « l'urine d'un impubère, l'eau de chaux, l'eau de cendres de chou, l'eau d'alun (4), l'eau de natron (5), l'eau d'arsenic et de soufre (6) ». Remarque comme il a mis en avant toutes les (substances) susceptibles de produire la dissolution et la dispersion, nous enseignant évidemment par là la dissolution des corps (métalliques).

16. *D.* — Oui, tu as bien parlé. Et dans quel sens a-t-il dit à la fin : « le lait de chienne » ? Est-ce afin de montrer que le Tout est tiré de la chose commune (7) ?

S. — Réellement, tu as compris, Dioscorus ; mais observe avec attention dans quel sens il dit : « Cette matière est celle de la Chrysopée. »

D. — Quelle matière ?

de Rulandus. p. 216 (1612) : *Flos est bolus per sublimationem extractus... Flos spiritiosa rei substantia est... Omnis flos per se volatilis et spirituosus.*

(1) V. p. 62 et la note (4) de la p. 70.

(2) C'est-à-dire avec le sory (?) — Voir plus haut, p. 70, note 6.

(3) Par évaporation et distillation.

(4) Variante : l'eau de sel ammoniac, Fabr.

(5) Variante : l'eau de molybdochalque, Fabr.

(6) Variante : l'eau de couperose, Fabr.

(7) Y a-t-il là un jeu de mots, sur *κυνός* (de chienne) et *κοινός* (commun) ?

S. — Qui ne sait que toutes les choses (dont il s'agit) sont volatiles? Car ni le lait (1) d'ânesse, ni le lait de chienne ne peuvent résister au feu. Le lait d'ânesse, si tu le déposes quelque part, pendant un nombre de jours convenable, finit par disparaître.

D. — Que signifient ces mots : « Telles sont les (substances) qui transforment la matière; telles sont celles qui rendent les corps résistant au feu, étant elles-mêmes volatiles »? Et ces mots : « En dehors de ces substances, il n'y a rien de sûr »?

S. — C'est afin que les misérables pensent que ces choses sont vraies (2). Mais écoute encore ce qu'il dit et ajoute : « Si tu es intelligent et que tu procèdes comme il a été écrit »; au lieu de : « Si tu es habile et que tu discernes le calcul qu'il faut employer; alors tu seras bienheureux. » Et que dit-il ailleurs? « Je m'adresse à vous qui êtes des gens sensés. »

Il faut donc que nous exercions nos esprits et que nous ne nous trompions pas, afin que nous évitions la maladie incurable de la pauvreté et que nous ne soyons pas vaincus par elle; de crainte qu'étant tombés dans la vaine pauvreté nous ne soyons malheureux, étant devenus incapables de tirer profit de nos travaux. Nous devons exercer nos esprits, aiguïser notre intelligence.

17. D. — Pourquoi ajoute-t-il le mot « projeter »?

S. — Il ne parle pas des choses dites au commencement, mais de celles qu'il faut entendre. Voilà pourquoi il dit encore : « Traitez par (projection) l'or, par le corail d'or; l'argent, par l'or; le cuivre, par l'or; le plomb ou l'étain, par le molybdochalque » (3). Voici qu'il nous a fait monter les degrés

(1) Le mot *lait* est pris ici dans un sens symbolique; de même que les mots *sang*, *bile*, *semence*, etc., dans la langue des prophètes ou prêtres égyptiens. (*Introd.*, p. 10). Ainsi, le lait de la vache noire a signifié le mercure (*Lexique*, p. 6). — Les mots *lait de chaux*, *lait de soufre*, se sont conservés jusqu'à notre temps dans la langue des chimistes.

(2) Les non initiés étant déçus, parce qu'ils prennent les noms dans leur sens littéral.

(3) Ainsi chaque métal est modifié par la projection d'un métal plus pré-

cieux, destiné à le transformer en en changeant les propriétés; de façon à le rendre identique à lui-même (*diplosis*), par une sorte de fermentation. Rappelons d'ailleurs que les recettes (7) et (60) du Papyrus (*Introd.*, p. 29, 41, 57) reposent sur une pratique analogue. On voit comment la préparation des alliages décrits dans le Papyrus de Leide (*Introd.*, p. 70, et dans les *Questions naturelles et mystérieuses*, p. 44 et suivantes) est devenue, par une interprétation mystique, la transmutation même des métaux.

de l'Art, (afin que) nous n'allions pas, en faisant de vains efforts, tomber dans le gouffre de l'ignorance et méconnaître les choses qu'ils ont voulu désigner (1). Grande est l'habileté de l'auteur ; car après qu'il a dit : « Ainsi a été exposée la matière de la Chrysopée » ; il ajoute ces mots : « maintenant, et à la suite, traitons amplement la question de l'Argyropée (2) » ; afin de montrer qu'il y a deux opérations (distinctes), et que l'Argyropée a été considérée avant toutes les autres ; elle les précède et, sans elle, rien ne se fera.

18. Écoute-le encore lorsqu'il dit : « Le mercure tiré de l'arsenic, ou du soufre (3), ou de la céruse, ou de la magnésie, ou de l'antimoine d'Italie. » Et (plus) haut dans la Chrysopée : « Le mercure, qui provient du cinabre » (4). Ici il dit : « le mercure, tiré de l'arsenic, ou de la céruse, etc.

D. — Et comment admet-il que la céruse se change en mercure ?

S. — Il n'a pas dit que nous extrayons le mercure de la céruse : mais il a voulu exprimer le blanchiment des corps (métalliques), c'est-à-dire leur retour (à une forme commune ?) (5). En effet, ici, il parle de toutes les (substances) blanches, et dans l'autre passage, des substances jaunes, afin que nous comprenions.

Vois comment il s'est exprimé : « Le corps (métal) de la magnésie (produit) seul le chrysocorail. » Là il s'agit du corps (métal) de la magnésie, de celui de la magnésie seulement, ou de celui de l'antimoine d'Italie.

Qu'il suffise de vous dire ceci brièvement. Mais il faut exercer l'esprit d'avance, afin que nous discernions les actions de la nature, relativement aux choses qui doivent être accomplies avec le concours de Dieu (6). Sachez qu'il

(1) Probablement il s'agit des anciens chimistes, ou prophètes égyptiens.

(2) Cette phrase et diverses autres, citées par Synésius, ne se retrouvent pas dans les *Questions naturelles* de Démocrite, telles que nous les possédons. Il est probable que nous avons seulement un extrait de l'ouvrage original.

(3) Var. : de la couperose, Fabr.

(4) Var. : du sel ammoniac, Fabr.

(5) Celle du mercure des philosophes ? — On pourrait encore appliquer

ce passage à l'*asèm*, lequel désigne tout alliage doué d'un brillant argentin : qu'il ait été préparé, soit par amalgamation superficielle ; soit par blanchiment superficiel au moyen de l'arsenic ; ou bien encore, par des compositions diverses de cuivre, de plomb, d'étain, ou d'antimoine. — *Introd.*, p. 62.

(6) Cette phrase a une signification mystique et implique l'intervention d'actions supérieures à celles de l'homme. — Voir plus loin Olympiodore, § 1 et § 9.

faut d'abord faire macérer les espèces et, dans les fusions, amener celles qui ont des couleurs pareilles à l'identité de couleur. Les deux mercures (1) exercent ainsi leur action mercurifiante, et se séparent dans la décomposition.

Avec le secours de Dieu, je commencerai mon commentaire (2).

II. IV. — OLYMPIODORE, PHILOSOPHE D'ALEXANDRIE ⁽³⁾

Commentaire sur le livre « Sur l'action » de Zosime, et sur les dires d'Hermès et des philosophes.

1. « La macération se fait depuis le 25 méchir (février) jusqu'au 25 mésori (août). Toutes les choses que tu peux faire macérer et lessiver, laisse-les déposer dans des vases (convenables); et, si tu le peux, accomplis l'œuvre de la macération, toi le meilleur des sages » (4).

Il était d'usage chez les anciens de cacher la vérité et les choses tout à fait évidentes pour les hommes, au moyen des allégories et (du langage) de

(1) Celui du cinabre et celui de l'arsenic (*Introd.*, p. 99 et 239).

(2) Il semble par ces mots que le petit traité de Synésius soit l'extrait et le préambule d'un ouvrage plus étendu.

(3) A ajoute ces mots intercalaires: « à Petasius, roi d'Arménie, sur l'art divin et sacré et sur la pierre des philosophes ». Les diverses copies de ce traité offrent des variantes considérables; spécialement le manuscrit L, qui appartient à une classe à part. Petasius ou Petesis (Isidore), peut être un personnage réel; mais le titre de roi d'Arménie est fictif, et ajouté par quelque adepte (v. *Orig. de l'Alchimie*, p. 139 et 168.)

(4) Ce premier paragraphe représente le texte proprement dit (de Zosime sans

doute); puis vient le commentaire. Ce texte répondait à l'origine à l'opération de la lévigation des minerais d'or; comme le montre l'insertion du morceau d'Agatharchide relatif aux mines d'or dans M.: (*Orig. de l'Alchimie*, p. 22), morceau abrégé et mutilé dans A (v. le présent volume, p. 27). Ce traitement des minerais naturels semble avoir été envisagé plus tard comme représentant symboliquement la transmutation.

C'est toujours le passage du sens matériel et positif d'une opération pratique, à un sens mystique postérieur. Peut-être s'agit-il d'ailleurs d'une opération réelle, accomplie sur les minerais destinés à fournir plus tard par des traitements convenables) non plus les paillettes d'or, mais un alliage imitant l'or.

l'art des philosophes (1). En effet, non seulement ils ont tenu dans l'ombre ces arts honorables et philosophiques par leur exposition obscure et ténébreuse; mais encore ils ont remplacé les termes communs par d'autres termes : comme cela a lieu quand on intervertit ce qui est dans le sujet et ce qui n'est pas dans le sujet. Tu sais toi-même, philosophe mon maître, que Platon et Aristote ont procédé de même par allégories et modifié le sens des mots. Ainsi Aristote dit que la substance n'est pas dans le sujet, mais que c'est l'accident qui est dans le sujet. Platon de son côté établit la même opposition : d'une part, il ne place pas la substance dans le sujet; et, d'autre part, il place l'accident dans le sujet. En un mot, de même qu'ils ont exposé beaucoup de choses de cette nature, suivant la manière qui leur a paru convenable; de même, en ce qui concerne cet art honorable, les anciens y ont mis toute leur application, ayant pour unique affaire et pour art unique d'exposer (les faits) au moyen de certaines considérations et énigmes; ils se proposaient d'aiguillonner les chercheurs et de les faire sortir des choses naturelles, pour les tourner vers la poursuite des choses mystérieuses : ce qui eut lieu en effet. C'est ce que montrera le présent traité.

2. « La macération s'effectue au moyen de la terre limoneuse ».

Ici le philosophe veut parler de la terre qui doit être lessivée. Car il faut laver et relaver, jusqu'à ce que la partie limoneuse disparaisse, suivant ce que dit la divine Marie. En effet toute terre de cette nature,

(1) Cp. *Origines de l'Alchimie*, p. 29. τὰς ἀρχὰς τῶν πραγμάτων ἀποκρύπταντες (Clément d'Alexandrie, *Stromates*, V). D'après la lettre apocryphe, mais antique, de Platon à Denis : les philosophes employaient des symboles, susceptibles de plusieurs explications, qui permettent de communiquer le secret à des personnes choisies, en maintenant les autres dans l'illusion. — On lit dans le *Pseudo-Aristote arabe* (*Bibl. Chemica* de Manget, t. I, p. 622, citation de Roger Bacon) : « Celui qui révèle les secrets naturels, rompt le sceau divin et il en résulte pour lui de grands maux. On rencontre dans les livres une multitude

de choses que l'on ne peut entendre sans un maître ». — D'après Rhazès (même ouvrage, t. I, p. 923) : « Il a plu aux anciens de cacher le sens de ces choses sous tant de noms qu'on n'en peut guère inventer de nouveaux. — De même Morienus : « Rien n'a causé plus d'erreurs dans cet art que la multitude des noms. Les anciens se sont servi de comparaisons, d'énigmes, de fables poétiques. » — D'après Geber (p. 918) : « ils ont écrit de telle sorte, qu'ils ne peuvent être compris que par Dieu, ou par l'aide de sa grâce, etc. » — C'était là une tradition constante, jusqu'au temps de la science moderne.

contenant un corps (métallique), lorsqu'elle est lavée, est réduite à l'état de minéral (1).

Ainsi donc, après un lavage sérieux et purificateur, tu trouveras les corps métalliques dans les sables; c'est-à-dire les paillettes d'or (2), argentées ou plombées (ce qui veut dire ayant la couleur de l'argent ou du plomb), ainsi que les pierres (3); le minéral qui contient la substance s'apercevant d'en haut. C'est celui que les anciens ont appelé par le nom propre de pierre d'argent, et il est permis d'y trouver le mot dont le nom a quatre syllabes et neuf lettres (4).

3. L'expression « depuis le mois de méchir » ne signifie rien (en soi) : elle a été placée là, afin que celui qui la rencontre croie que la poudre sèche (5) et la manipulation dépendent d'un certain intervalle de temps, et que, laissant de côté la droite voie, il recoure à la route incertaine et épineuse.

4. L'expression « déposer dans des vases », signifie les digesteurs de terre cuite. Zosime est le seul à en faire mention.

5. Par les mots « Accomplir l'art de la macération », il nous exhorte à l'œuvre efficace. Et en effet le mot « action » est pris ici dans le sens d'opération pratique. Sache que celui qui macère a besoin d'ingrédients, d'un certain (laps de) temps et d'une époque favorable (6). Ainsi donc le limon lessivé à cette époque, ayant été réduit à l'état de sable, est desséché.

(1) La lévigation isole ainsi les paillettes d'or et les autres minerais métalliques, plus denses que les matières argileuses et les gangues analogues, qui sont entraînées par l'eau.

(2) C'est-à-dire l'or, ou les métaux susceptibles de l'imiter par leur alliage.

(3) Les pierres, c'est-à-dire les fragments de roche volumineux, ne sont pas entraînées par la lévigation à cause de leur poids.

(4) Allusion à l'Énigme de la Sibylle (*Origines de l'Alchimie*, p. 136). Le mot grec *λθζγγρζο*; ayant dix lettres, on ne voit pas bien comment Olympiodore l'applique à cette énigme; à moins que

les deux dernières lettres ne comptent que pour une seule, ou que l'on ne prenne une autre terminaison, telle que *λθζγγρζα*.

(5) La poudre de projection, ou pierre philosophale. — Ce paragraphe semble une interpolation postérieure.

(6) La nécessité d'une époque favorable, et d'un laps de temps déterminé, a toujours été reconnue par les alchimistes, conformément aux doctrines de l'astrologie. Sa dernière expression se trouve dans le *Lexicon Alchemiæ Rulandi*, p. 330, à l'article *Mensis philosophicus* (mois philosophique). « C'est dit-il, le temps de la décomposition,

6. L'expression « depuis le 25 du mois de méchir, jusqu'au 25 mésori », signifie que, à la suite de la macération, le minerai est traité par le feu. Or, il n'a pas dit : « après la fin de mésori », il est traité par le feu ; mais à partir de la macération, ou du lessivage, ou plutôt du dessèchement.

7. Les mots : « Toutes les choses que tu peux faire macérer et lessiver », signifient l'espèce qui renferme la substance (1) et celle qui est obtenue par le dessèchement. « Toutes les choses », c'est l'espèce qui renferme la substance ; « macérer et lessiver », c'est l'espèce obtenue par le dessèchement ; car on a toujours besoin d'y recourir. Ainsi s'opère le lessivage. Ces mots : « l'espèce qui renferme la substance » ont fait voir à mon maître ce que c'est que la macération, le lessivage, la dessiccation, l'évaporation. Démocrite parle quelque part de l'alun décomposé (2) : ce philosophe (n')a (pas) voulu que les lecteurs imaginassent qu'il fallait prendre n'importe quels aluns, ou qu'ils fussent égarés parmi les espèces, gaspillant (ainsi) tout leur temps. Il y a deux sortes de lessivage, le lessivage mystique et le lessivage au sens propre. On a donc parlé du lessivage mystique et du lessivage au sens propre. Le lessivage mystique est précisément celui qui se fait au moyen de l'eau divine.

C'est là le lessivage essentiel, celui dont on assure le succès par les paroles de bon augure et l'obéissance (aux règles) (3) : il s'agit des matières fluides qui s'écoulent ensemble, c'est-à-dire de la régénération à l'état métallique des métaux qui en avaient été dépouillés, ainsi que des esprits, c'est-à-dire de leurs âmes (4) : opération qui s'accomplit par la seule action de la nature,

dont la durée répond au mouvement de la lune ; il est de trente jours pour les uns ; de quarante pour les autres. Il répond à la fabrication de la pierre philosophale ; et peut être renfermé dans un moindre nombre de jours, étant défini par la nature de l'objet et l'accomplissement de l'œuvre. »

(1) C'est-à-dire le minerai, dont l'or (ou l'alliage qui offre l'apparence) sera extrait ensuite par l'action du feu.

(2) P. 47 ; § 7. Il s'agit probablement du sulfure d'arsenic, changé en acide arsénieux par oxydation, à l'aide de diverses opérations décrites plus loin

dans Olympiodore, § 12, et qui précisent les désignations vagues : macération, lessivage, etc.

(3) Réd. de L. : « en suivant les règles de l'œuvre unique et excellent. »

(4) Les métaux purs ou alliés sont d'abord transformés par des opérations chimiques, qui les privent de leur état ou apparence métallique. Puis, en y fixant certains éléments volatils (esprits) qui restituent aux métaux leurs âmes, (principes intérieurs d'activité), on les régénère avec une couleur et des propriétés nouvelles.

et non par la main des hommes, comme le croient quelques-uns. Car Hermès dit : « Lorsque tu auras pris (quelque substance) après le grand traitement, c'est-à-dire le lessivage du minerai... » Voilà donc qu'il a nommé le minerai, substance, et le lessivage, grand traitement. Agathodémon parle dans le même sens. Ah ! quelle libéralité chez le Philosophe ! Aucun des anciens n'a jeté ainsi la lumière sur l'œuvre ; aucun n'a appelé l'espèce par son nom, sinon cet homme excellent et doué de toute science ; car le lessivage purificateur est évidemment le grand traitement.

Je vais t'expliquer (maintenant) l'économie de la soudure d'or.

SUR LA SOUDURE D'OR

8. La soudure d'or, c'est (1) l'art de réunir l'or avec l'or, en opérant sur les paillettes d'or tirées du minerai. Comment faut-il unifier ces paillettes, c'est-à-dire les souder et les joindre entre elles, afin que l'esprit tinctorial de la chrysocolle y soit conservé (2) ?

Pour conserver cet esprit, il dit qu'il convient d'employer une combustion à feu modéré, afin que, par suite d'une grande incandescence, des choses non convenables n'arrivent pas. Il faut que le feu brûle avec modération et douceur, de crainte que la vapeur ne s'en aille en fumée et ne soit perdue. Il s'agit de la vapeur, qui tend à s'échapper. Cette vapeur, c'est le mercure. Cette vapeur donc, autrement dit le mercure (3), éprouvant l'action du feu, s'en va en fumée. Or, lorsqu'elle s'en va en fumée et sort du creuset, les paillettes d'or, celles que Zosime appelle paillettes de claudianos, brûlées maladroitement par la violence du feu, s'en vont aussi en fumée (4).

(1) C'est la réunion de l'or avec l'or. Les paillettes d'or sont les parties tirées du minerai. Le mot or comprend d'ailleurs aussi les alliages couleur d'or.

(2) Il s'agit de réunir les paillettes métalliques d'or (ou de l'alliage qui en offre l'apparence), en une masse unique, au moyen de la chrysocolle ; en leur donnant une couleur homogène, et sans qu'on voie la soudure.

(3) Réd. de L : « Donc cette vapeur, autrement dit l'eau d'argent, c'est-à-dire l'(élément) qui atténue l'argent ». Le mercure dont il s'agit ici paraît être l'arsenic métallique (*Introd.*, p. 61, 99 et 239).

(4) Toute cette description est obscure, quoiqu'elle paraisse se rapporter à des opérations réelles. La mention finale du claudianos, alliage de plomb, de

9. Apprends, ô ami des Muses, ce que signifie le mot économie (1), et ne va pas croire, comme le font quelques-uns, que l'action manuelle à elle seule soit suffisante; il faut encore celle de la nature, une action supérieure à l'homme (2). Lorsque tu as pris de l'or (3), tu dois le traiter, et si tu opères avec soin, tu obtiendras de l'or (4). Et ne suppose pas, dit-il, que la teinture aura lieu avec certaines autres idées et certaines autres plantes (5); mais travaille suivant une pratique conforme à la nature (6), et tu obtiendras l'objet cherché.

Quant au mot économie, il a été employé en mille endroits par tous les anciens (7); car ils veulent parler de la marche opératoire pour fixer la teinture (8). Or qu'est-ce que la fixation d'une teinture? sinon la fixation de quelque mercure fugace. Car Zosime dit: « Fixe le mercure avec le corps (métallique) de la magnésie. »

cuivre, de zinc et autres métaux (*Introd.*, p. 244), y jette quelque jour; car c'était là un alliage métallique, destiné à imiter l'or. — La description s'applique à la fois à l'or pur et à l'or simulé, c'est-à-dire au claudianos. Il semble que l'or véritable, aussi bien que le faux or, fussent obtenus d'abord à l'état de paillettes; que l'on agglomérât ensuite au moyen du mercure (ou plutôt de l'arsenic métallique, envisagé comme un second mercure). Puis on chauffait à feu doux, en évitant la déperdition de la vapeur, du mercure, ou de l'arsenic par volatilisation ou oxydation.

La mention finale s'appliquerait à la destruction de l'alliage et à la vaporisation de certains de ses composants, tels que le zinc, sous forme d'oxydes, par l'influence d'une calcination trop énergique.

(1) Le mot économie est employé, même dans la pratique de notre temps, avec le même sens que dans ces textes. On dit, par exemple: « Voici toute l'économie du procédé », etc.

(2) Le côté mystique et magique des opérations apparaît ici.

(3) Il semble que dans cette phrase le mot or soit employé successivement dans deux sens différents: Lorsque tu as un métal qui a l'apparence de l'or..., etc.; tu obtiendras de l'or véritable. On peut encore entendre d'abord le métal en paillettes; puis le métal aggloméré par la soudure.

(4) Réd. de L.: « Tu auras de l'or; mais travaille toujours conformément à la pratique de l'or ».

(5) *Plantes*, dans le même sens mystique que *fleurs*, p. 71.

(6) C'est-à-dire les opérations purement manuelles sont insuffisantes, etc.;

(7) Réd. de L.: « Car ils veulent qu'il y ait dans l'art un principe fixateur, qui retienne les substances fugaces; ce principe, c'est le feu, qui fixe le mercure, c'est-à-dire la vapeur. Or ce n'est pas seulement le mercure qui fuit le feu, mais encore toutes les substances (de la même classe) du catalogue ».

(8) *Κάτοχος*; fixation d'une matière colorante, sur une étoffe, par exemple.

10. On a dit que la soudure d'or est le mélange des deux substances; le principe fixateur qui en résulte, je sais le maintenir dans le composé. Nous savons en effet que la vapeur (mercurielle) (1) est fugace; et il est spécifié en mille endroits que ce n'est pas seulement la vapeur (mercurielle) qui est fugace, mais encore toutes les (substances de la même classe) du catalogue. Avant et après, le philosophe s'attache au mercure, comme à toutes les substances fugaces du catalogue, telles que celles dont les anciens ont fait mention, couleurs et plantes, et autres; parce que toutes ces substances, en éprouvant l'action du feu (2), sont fugaces.

11. Quant à moi, je ne t'en expose pas toutes les classes, vu leur grand nombre et les témoignages des anciens, tous d'accord sur ce point; afin de ne pas perdre le temps mal à propos. Mais je te soumettrai un petit nombre de choses, comme les plus intéressantes, les plus faciles à comprendre, et à l'abri du reproche de futilité.

Il fait allusion ici (3) aux anciens, dont quelques-uns ont dit des choses futiles et fait perdre aux chercheurs un temps infini. Sache donc, dans ta science excellente, que les anciens font trois teintures : La première est celle qui se dissipe promptement (4), comme les soufres; la seconde, celle qui se dissipe lentement, comme les matières sulfureuses; la troisième, celle qui ne se dissipe pas du tout, comme les corps métalliques liquéfiés et les pierres (5).

12. *Première teinture*, teignant le cuivre en blanc au moyen de l'arsenic, comme il suit.

(1) Le mercure proprement dit (ou l'arsenic métallique), employé dans la teinture du métal, est volatil; mais le mercure des philosophes, fixé par l'action du feu, ne doit pas l'être : de telle façon que la teinture dont il fait partie demeure fixée sur le fond métallique. Il y a là un mélange d'idées réelles et d'idées mystiques.

(2) Le mot fugace s'applique ici à la teinture et aux agents qui la produisent. Il signifie, non seulement la volatilité de l'agent colorant, mais le défaut de

fixité de la teinture, dû à une oxydation ou à une cause quelconque.

(3) C'est une glose du commentateur; la phrase précédente est probablement de Zosime.

(4) On avait d'abord traduit *φευγά* par volatiles. Mais le sens semble comprendre aussi les corps colorants qui disparaissent par liquéfaction, dissolution, oxydation, etc.; c'est-à-dire qu'il est plus général.

(5) L. ajoute : « Et la terre ».

L'arsenic (sulfuré) est une espèce de soufre qui se volatilise promptement ; je veux dire, se volatilise au feu. Toutes les substances semblables à l'arsenic sont aussi appelées des soufres et des corps volatils (1). Or la préparation se fait ainsi : prenant de l'arsenic lamelleux couleur d'or, 14 onces (2, tu le coupes en morceaux, tu le porphyrises de façon à le réduire en parties aussi fines que du duvet ; puis tu fais tremper dans du vinaigre, pendant deux ou trois jours et autant de nuits, la matière renfermée dans un vase de verre à col étroit, en lutant le haut avec soin, afin qu'elle ne se dissipe pas. Agitant une fois ou deux par jour, fais cela pendant plusieurs jours ; puis, vidant le vase), lave avec de l'eau pure, seulement jusqu'à ce que l'odeur du vinaigre ait disparu. Garde la partie la plus subtile de la substance ; mais ne la laisses pas s'écouler avec l'eau (3). Ensuite, laissant la masse se dessécher et se contracter à l'air, mélange et broie avec 5 onces de sel de Cappadoce.

Or l'emploi du sel a été imaginé par les anciens pour éviter que l'arsenic adhère au vaisseau de verre. Ce vaisseau de verre est nommé *asympton*, par Africanus. Il est luté avec de l'argile (4) : un couvercle de verre en forme de coupe est posé par-dessus. A la partie supérieure, une autre coupe enveloppe le tout ; elle est assujettie de tous les côtés, afin que l'arsenic brûlé ne se dissipe pas (5).

Fais-le donc brûler à plusieurs reprises et pulvérise-le, jusqu'à ce qu'il soit devenu blanc ; on obtient ainsi de l'alun blanc et compacte (6). Puis on fait fondre le cuivre avec du cuivre dur de Nicée ; ensuite tu prends de la fleur

(1) Réd. de L : « Or il se dissipe sous l'influence du feu, etc. ».

(2) Var. AL : 4 onces.

(3) C'est-à-dire : décante avec soin le dépôt du liquide surnageant.

(4) Réd. de L : « Ensuite lute la coupe et assujettis-la de tous les côtés ».

(5) Cette description répond à celle d'un appareil de sublimation, formé d'un récipient inférieur, surmonté de deux coupes ou chapiteaux, emboîtés l'un dans l'autre en forme d'aludel. Ce dernier appareil a été attribué aux Arabes ; mais la description actuelle le fait remonter jusqu'à Africanus (III^e siècle).

cle). On lutait avec soin ; et on condensait dans ces chapiteaux la partie sublimée. — Voir *Introd.*, p. 143, 146, fig. 20 et 22. La double coupe répond à la figure 22, mais sans kérotakis ; ou bien encore aux figures 26 et 27, p. 150, 151. — Voir aussi fig. 44 et 45, p. 170, 172.

(6) Dans cette opération, on oxyde lentement l'orpiment ou sulfure d'arsenic, de façon à le changer en acide arsénieux. On voit que ce dernier est désigné ici sous le nom d'alun blanc.

de natron, tu en jettes au fond du creuset 2 ou 3 parties pour ramollir (1). Tu projettes alors la poudre sèche (arsenic brûlé, avec une cuiller de fer ; tu en jettes la valeur d'une once pour 2 livres de cuivre. Après cela, tu ajoutes dans le creuset pour une once (de cuivre) un peu (2) d'argent, en vue de rendre la teinture uniforme. Tu projettes encore dans le creuset une petite quantité de sel. Tu auras ainsi un très bel asèm (3).

13. *Deuxième teinture*, celle qui se volatilise lentement :

Le cuivre brûlé (4), la rubrique et les substances analogues ne se dissipent pas promptement, mais lentement. Or il faut savoir que la fabrication de l'émeraude se fait ainsi. Prends : deux onces de beau cristal ; cuivre brûlé, une demi-once. Chauffe d'abord le cristal, dans ses parties extrêmes, et jette-le dans l'eau pure ; puis nettoie-le, afin qu'il n'ait pas de crasse. Ensuite (5) tu le pulvérises dans un mortier propre, sans le réduire en poudre impalpable ; et tu délaies, avec la rubrique et le cuivre brûlé. Tu en fais fondre la valeur de 4 livres sur un feu de charbon. Après avoir luté tout autour et fermé le creuset à sa partie supérieure, et après avoir chauffé sur un feu bien régulier (6), tu auras ce que tu cherches. Or il est préférable d'opérer la fonte dans un creuset d'argile crue, non cuite ; parce que dans les creusets des orfèvres, l'émeraude fond avec la matière du creuset et donne lieu à un retrait qui fait éclater le creuset. Elle demande à être refroidie dans le fourneau même, et à être enlevée après refroidissement ; attendu que si tu l'enlève pendant que le fourneau est encore chaud, le creuset éclate aussitôt (7).

(1) C'est un fondant.

(2) *μικροῖσιν* ne se trouve pas dans les dictionnaires. — A moins que ce ne soit le mot latin millième, grécisé.

(3) Variante de A : argent. Cette variante est postérieure. La recette précédente est une préparation positive : c'est celle d'un arsénure de cuivre blanc, analogue à l'alliage appelé tombac. Elle rappelle quelques-unes des fabrications d'asèm du Papyrus de Leide traduit dans l'*Introduction*, p. 34, 45, 61.

(4) L'auteur ajoute *μαργαρίων* : mot à mot, des perles ; sans doute parce que

ce produit servait à colorer les perles artificielles. Le cuivre brûlé répond à notre protoxyde de cuivre : c'est une matière rouge (V. *Introd.*, p. 233).

(5) Réd. de L : « Ensuite pulvérise-le, ainsi que le cuivre brûlé et la rubrique, dans un mortier ; fais les fondre sur le feu. Lute le creuset, le fermant à sa partie supérieure et chauffant sur un feu égal, etc. ».

(6) Glose insérée dans le texte : « le feu ne doit pas chauffer une partie, en n'échauffant pas une autre partie ».

(7) C'est là un procédé technique de fabrication d'un verre coloré en vert,

14. *Troisième teinture*, celle qui ne se dissipe pas du tout.

On a dit « se dissipe au feu »; et deux mystères sont exposés par là (1): l'un concerne le corps dissipé; l'autre, le corps qui détermine la dissipation. De même Démocrite a parlé quelque part des trois (teintures) antiques:

L'une se dissipe promptement, c'est-à-dire par le départ des liquides (2), ou par la montée de la vapeur (3). C'est pour cela qu'il dit: Les substances qui se dissipent promptement, telles que les soufres; car les soufres sont très prompts (à se réduire) en fumée.

Les autres se dissipent lentement, telles sont les matières sulfureuses. Et il parle du principe de la fixation des mêmes liquides fugaces, lorsqu'ils deviennent plus lents à se dissiper (étant composés par le mélange) des (substances) fugaces avec les substances fixes et les corps métalliques (4).

Ensuite il parle de la troisième classe: celle qui se dissipe à la façon des corps (métalliques) fusibles. C'est là ce que l'on appelle proprement la teinture. (On l'obtient) après avoir fait le traitement et placé séparément les corps qui ne se dissipent pas et les corps qui se dissipent.

En effet il est impossible de faire cela (en une seule fois); mais c'est en desséchant progressivement et jusqu'à la fin qu'avec la coopération de Dieu nous rendons les (substances) tout à fait fixes (5).

15. « Comme les corps métalliques fusibles. »

ou émeraude artificielle. C'est donc encore une teinture; mais il ne s'agit plus d'un métal (Voir *Origines de l'Alchimie*, p. 220, 222, 239).

(1) Réd. de L: « et c'est pourquoi deux mystères sont exposés. . . . ».

(2) Réd. de L: « mais Démocrite dit au sujet de ce qui se dissipe promptement, que cette chose se dissipe dans le départ des liquides, etc. ».

(3) La disparition de la teinture ou coloration peut avoir lieu: soit par l'évaporation (ou l'oxydation) de la matière qui teint; soit par son extraction au moyen d'un liquide, à l'aide duquel elle est dissoute ou décomposée.

(4) Réd. de L: « Quant à ce qui ne se dissipe pas du tout, il dit que cette (teinture) est véritablement et proprement la troisième teinture: tels sont, par exemple, les corps fusibles et métalliques. Car après que nous avons traité et disposé ces (substances) séparément, les matières dissipables deviennent fixes et les corps non métalliques se changent en métaux ».

(5) La matière colorante se fixe par suite de l'évaporation du liquide qui la contenait. C'est la pratique de la teinture des étoffes qu'il faut prendre comme terme de comparaison, pour entendre tout ceci.

Il est évident que ces corps étaient d'abord dissipables par l'action du feu, parce qu'ils ne rencontraient rien qui pût les fixer; lorsqu'ils ont au contraire été amenés à une fixité complète (1), la nature indélébile de la teinture les a fait passer à l'état de métaux. Ces corps ont reçu un nom semblable, en raison de leur résistance au feu et de leur fixité. Si le corps dissipable rencontre l'agent fixateur, il acquiert une nature indélébile. Entends par là, la nature qui existe dans le Tout; conçois celle qui subsiste jusqu'à la fin, inextractible et demeurant toujours: c'est là l'indélébile, ce qui reste à jamais inaltérable. Car les anciens connaissaient toutes les (matières) sans stabilité qui existent dans le catalogue, et leur but était de faire comprendre aux gens intelligents de quelle nature sont les matières stables et les matières instables. C'est pour cela qu'ils ont établi que toute matière appartient soit à la classe des solides, soit à celle des liquides (2).

16. Sache que cet art ne se pratique pas au moyen d'un feu (violent). Ainsi donc, ils ont écrit comme s'entretenant avec des (lecteurs) intelligents, et tel était leur but. Zosime fait un discours particulier sur le feu; néanmoins dans chacun de ses livres il s'occupe du feu, comme tous les anciens. Le feu est le premier agent, celui de l'art tout entier: c'est le premier des quatre éléments. En effet, le langage énigmatique des anciens, par cette expression « les quatre éléments », désigne l'art. Que ta vertu examine avec soin dans les quatre livres de Démocrite les endroits où il parle des quatre éléments, dans le langage qui convient à un naturaliste. Il s'explique (ainsi):

Il a exposé d'abord les choses qui ont besoin du feu, et qu'il convient de traiter tantôt sur un feu doux, tantôt sur un grand feu, tantôt sur des charbons (3).

(1) Ceci désigne à la fois la résistance à la volatilisation, à la fusion et même à la dissolution.

(2) On voit que la liquidité est regardée ici comme le symbole de l'aptitude à se dissiper; et la solidité, comme celui de la fixité.

(3) Réd. de L: « Car, naturellement, toutes les choses pourvues d'esprit ont besoin les unes du feu, comme les subs-

tances métalliques, celles qui se rattachent à l'art culinaire, etc.;

Les autres ont besoin de l'air, comme les animaux qui vivent dans l'air;

D'autres ont besoin de l'eau, comme les poissons;

D'autres ont besoin de la terre, comme les plantes.

Mais les espèces qui sont dans ces quatre éléments, étant mâles et femel-

Puis il parle de l'air et des choses de l'air, telles que les animaux qui vivent dans l'air.

Pareillement des choses des eaux, telles que la bile, les poissons, tout ce qui se prépare au moyen des poissons et au moyen des eaux.

De même il parle des choses de la terre, telles que le sel, les métaux et les plantes. Il sépare en classes chacun de ces êtres, d'après leurs couleurs, leurs propriétés spécifiques et génériques, tous étant susceptibles d'être mâles et femelles.

17. Sachant cela, tous les anciens voilèrent l'art sous la multiplicité des discours. De toute manière l'art a besoin de quelqu'une de ces choses; en dehors d'elles, il n'y a rien de sûr. Démocrite le dit : rien ne pourrait subsister sans ces (éléments). Mais sache-le, sache que j'ai écrit suivant mon pouvoir; étant faible, non seulement dans mon langage, mais encore dans mon intelligence. Et je demande que par vos prières, vous empêchiez la justice divine de s'irriter contre moi, pour avoir eu l'audace d'écrire cet ouvrage : Qu'elle me soit propice de toute manière (1).

Voici les écrits des Egyptiens, leurs poésies (2), leurs opinions, les oracles des Démons, les expositions des prophètes : une intelligence infinie est nécessaire pour embrasser ce sujet, et il tend vers un but unique.

18. Que ta sagacité sache que les anciens ont employé plusieurs noms pour l'eau divine. Cette eau divine désigne ce que l'on cherche, et ils ont caché l'objet de la recherche sous le nom d'eau divine. Je vais te donner une petite explication : écoute, toi qui es en possession de toute vertu. Car je connais le flambeau de tes pensées, ta bonté, ta patience. Je veux te présenter l'esprit des anciens; te dire comment, étant philosophes, ils ont le langage des philosophes et ils ont appliqué la philosophie à l'art, par le moyen de la science; ne cachant rien aux (esprits) intelligents, mais décrivant toutes choses avec clarté. En cela ils tiennent bien leur ser-

les, ont été distinguées entre elles par des couleurs multiples et des natures multiples et réciproques, au point de vue particulier et au point de vue général ».

La rédaction de M, traduite dans le texte principal, semble la plus ancienne;

car elle est en relation plus directe avec l'idée de classification, qui est la base du traité démocritain.

(1) V. p. 76 note (1).

(2) Ou leurs procédés opératoires, le mot grec ayant un double sens.

ment (1). Car leurs écrits traitent de la doctrine, et non des œuvres pratiques.

Quelques-uns des philosophes naturalistes rapportent aux principes le raisonnement sur les éléments, parce que les principes sont quelque chose de plus universel que les éléments. Disons donc comment le principe premier est plus universel que les éléments. En effet, c'est à lui que se ramène tout l'ensemble de l'art. Ainsi Agathodémon ayant placé le principe dans la fin, et la fin dans le principe, il veut que ce soit le serpent Ouroboros; et s'il parle ainsi, ce n'est pas pour cacher la vérité par jalousie, comme le croient certaines personnes non initiées. Mais cela est (rendu) manifeste, ô initiateur, par le mot pluriel : les œufs (2).

Vois, toi qui sais tout, et apprends ce qu'est Agathodémon. Quelques-uns racontent que c'est un ancien, un personnage des plus vieux, qui philosopha en Egypte. D'autres disent que c'est un ange mystérieux; ou que c'est le bon génie (3) de l'Egypte. D'autres l'ont appelé le Ciel, et peut-être tient-on ce langage parce que le serpent est l'image du monde. En effet, certains hiéroglyphes égyptiens, voulant retracer le monde sur les obélisques, ou l'exprimer en caractères sacrés, ont gravé le serpent Ouroboros. Or son corps est constellé d'astres. Telles sont les choses que j'ai expliquées au sujet du principe, dit Agathodémon. C'est lui qui a publié le livre de la Chimie.

Après l'avoir personnifié, cherchons maintenant comment il se fait que le principe soit plus universel que les éléments. Nous disons que ce qui est pour nous un élément, est aussi un principe; car les quatre éléments constituent le principe premier des corps. Mais tout principe n'est pas pour cela un élément. En effet le divin (4), l'œuf (5), l'intermédiaire, les

(1) Réd. de A : « Ils se sont parjurés en révélant le mystère; car les écrits des étrangers, etc. » L ajoute ici : « Et en cela ils jurent par le mystère ». L met ce membre de phrase, après les œuvres pratiques.

(2) Il s'agit ici de l'assimilation entre le serpent qui se mord la queue et l'œuf philosophique, tous deux emblèmes de l'œuvre. La pluralité sur laquelle le

texte insiste semble être celle des quatre éléments.

(3) C'est la traduction du grec Ἀγαθοδαίμων écrit en deux mots. — C'était en effet le nom grec d'une divinité égyptienne.

(4) L'auteur joue sur le mot θεῖον, qui veut dire à la fois : le soufre et le divin.

(5) L'œuf philosophique, image du monde. L donne ὄν : l'être. La confusion des deux mots est peut-être voulue.

atomes (1), sont pour certains philosophes les principes des choses ; mais ce ne sont pas des éléments (2).

19. Cherchons donc, d'après certains signes, quel est le principe de toutes choses et s'il est un ou multiple. S'il est unique, est-il immuable, infini, ou déterminé ? S'il y a plusieurs principes, les mêmes questions se posent : sont-ils immuables, déterminés, ou infinis (3) ? Qu'il y ait donc un principe unique, immuable et infini de tous les êtres, c'était l'opinion de Thalès de Milet, disant que c'était l'être (de l'eau) (4), [c'est-à-dire l'être de l'eau divine, l'or ; c'est-à-dire l'œuf (5) de l'eau divine, l'or] (6). Car celui-ci est un et immuable ; il est exempt de toute mutation apparente ; il est de plus infini : en effet le divin (7) est d'une puissance infinie, et personne ne peut en dénombrer les puissances.

20. Parménide (8) prend aussi pour principe le divin (9), dont la puissance est une, immuable, déterminée ; car celui-ci, comme on l'a dit, est un et immuable, et l'énergie qui en émane est déterminée. Observe que Thalès de Milet, considérant l'essence de Dieu, disait qu'il est infini ; car Dieu est d'une puissance infinie. Mais Parménide, (ayant en vue) les choses qui proviennent de lui, disait qu'il est déterminé (10) ; en effet, il est partout évident que, la

(1) Au lieu de τὰ ἄτομα (M) : A porte τὸ ἄμα : l'ensemble ; ce qui semble une faute de copiste. — L, qui représente un arrangement postérieur : τὸ ἄμα καὶ τὰ ἄτομα. C'est-à-dire que le dernier copiste a ajouté les deux versions.

(2) Voir ARISTOTE, *Physica*, I. I.

(3) Réd. de L : « Qu'il y ait un principe immuable et infini de tous les êtres, c'était l'opinion des anciens. C'est pourquoi Thalès de Milet disait que l'être était un. Il s'agit pour nous de l'eau de soufre et de l'or : c'est un principe un, beau, immobile ».

(4) Plusieurs manuscrits portent l'œuf, ὠόν, identifié avec l'être, ὅν, ou le monde. Voir la note (5) de la page 87. — D'après Thalès, l'eau était le principe des choses. V. *Origines de l'Alchimie*, p. 251 et suiv.

(5) Mêmes remarques.

(6) Gloses d'alchimiste. L'or, en raison de son caractère un, inaltérable, divin, et de la puissance qu'il communique, est assimilé par ces gloses au principe universel.

Tout ce texte est rendu fort confus par le symbolisme alchimique. Il est probable qu'à l'origine, il était écrit en grande partie en signes à double sens, que les copistes ont ensuite transcrits et commentés de diverses façons.

(7) Ou le soufre. — Toujours le même emploi de mots à double sens.

(8) Réd. de L : « Parménide disait qu'une puissance est immuable et infinie et qu'une autre est limitée, le divin (ou le soufre) ».

(9) Ou le soufre.

(10) Parce que toute action s'exerce dans des conditions finies et limitées.

puissance étant déterminée, ce que Dieu produit répond à une puissance finie (1). Entends (par là) les choses périssables, à l'exception des choses intellectuelles. Ces deux hommes, je veux dire le Milésien et Parménide, Aristote est d'avis de les rejeter du chœur des naturalistes (2). En effet, ces ont des théologiens s'occupant de questions étrangères aux choses naturelles, et s'attachant aux choses immuables ; tandis que toutes les choses naturelles se meuvent, car la nature est le principe du mouvement et du repos.

21. Thalès a admis l'eau comme principe déterminé des êtres, parce qu'elle est féconde et plastique. Elle est féconde, puisqu'elle donne naissance aux poissons ; et plastique, puisqu'on peut lui communiquer la forme que l'on veut. En effet tu fais prendre à l'eau la forme que tu veux : dans quelque vase qu'on la mette, elle en prend la forme ; je veux dire dans un setier, ou dans un pot de terre, ou dans un vase triangulaire ou quadrangulaire, ou enfin dans tout autre que tu voudras. Ce principe unique est mobile ; l'eau se meut en effet ; elle est déterminée et non pas éternelle (3).

22. Diogène soutint que le principe est l'air, parce qu'il est opulent et fécond : car il engendre les oiseaux. L'air, lui aussi, est plastique ; car on lui donne la forme que l'on veut ; il est un, mobile et non éternel (3).

23. Héraclite et Hippiasus ont soutenu que le feu est le principe de tous les êtres, parce qu'il est l'élément actif de toutes choses. Un principe en effet doit être la source de l'activité des choses issues de lui, d'après ce que disent quelques-uns. Le feu est aussi fécond ; car tous les êtres naissent dans l'échauffement.

24. Quant à la terre, nul n'en a fait le principe, sinon Xénophane de Colophon ; comme elle n'est pas féconde, nul n'en a fait un élément. Et que celui en qui réside toute vertu (4) remarque ce fait que la terre n'a pas été considérée par les philosophes comme un élément, parce qu'elle n'est

(1) « Il est déterminé quant à sa puissance » L.

(2) Parménide ἀφύπνωτος. Cp. *Arist. fragm.*, n° 33, (éd. Didot) ; — *Métophys.*, I, 4, p. 472. l. 30-40. — Dans le fragment aristotélique tiré de Sextus Empiricus, on nomme Méléssus et Parménide. Le texte d'Olympiodore indique

« le Milésien et Parménide », et il est la conséquence du développement qui précède.

(3) L'auteur entend plutôt : non infinie, non illimitée.

(4) Son interlocuteur. Dans A le mot « remarque » est remplacé par « Acriboulos » nom propre ?

pas féconde : le sens de cet énoncé se rapporte à notre recherche. En effet Hermès dit quelque part :

« La terre vierge se trouve dans la queue de la Vierge » (1).

25. Anaximène professe que le principe de toutes choses, un, mobile, infini, est l'air. Il parle ainsi : L'air est voisin de l'incorporel, et comme nous existons grâce à son écoulement, il faut qu'il soit infini et opulent, puisqu'il ne fait jamais défaut.

Anaximandre dit que le principe est l'intermédiaire : ce qui désigne la vapeur humide, ou la vapeur sèche (fumée). Car la vapeur humide est intermédiaire entre le feu et la terre. En général, tout ce qui est intermédiaire entre le chaud et l'humide est vapeur ; tandis que l'intermédiaire entre le chaud et le sec c'est la fumée.

26. Venons à l'opinion propre de chacun des anciens, et voyons comment chacun veut établir la sienne et se poser en chef d'école, par son point de vue personnel. En effet, çà et là quelque omission a eu lieu, par suite de la complication de notre marche.

Récapitulons donc par parties, et montrons comment nos philosophes (chimiques), empruntant à ceux-là le point de départ, ont construit leur système. Zosime, la couronne des philosophes, dont le langage a l'abondance de l'Océan, le nouveau devin, suit en général Mélissus en ce qui concerne l'art et dit que l'art est un comme Dieu. C'est ce qu'il expose en mille endroits à Théosébie ; et son langage est véridique. Voulant nous affranchir de la confusion des raisonnements et de celle de toute la matière, il nous exhorte à chercher notre refuge dans le Dieu un et il dit (2) : « Reste assis à ton foyer, ne reconnaissant qu'un seul Dieu et qu'un seul art, et ne va pas t'égarer en cherchant un autre Dieu ; car Dieu viendra à toi, lui qui est partout ; il n'est pas confiné dans le lieu le plus bas, comme le Démon. Repose ton corps, et calme tes passions ; te

(1) Ceci est énigmatique. L'expression de la terre vierge se retrouve plusieurs fois dans les auteurs de ce temps (*Orig. de l'Alch.*, p. 258 et 333). On la lit aussi dans Theophrastus, au *xiv^e* siècle (*Introd.*, p. 210. V. aussi la note 4 de la p. 95, plus loin). —

J'ai interprété le texte d'Hermès en disant : « Hermès associe l'idée de la terre à celle de la vierge non fécondée ».

(2) Réd. de L : « C'est pourquoi il parle en ces termes à cette femme philosophe ».

dirigeant ainsi toi-même, tu appelleras à toi l'être divin, et l'être divin viendra à toi, lui qui est partout (1). Quand tu te connaîtras toi-même, alors tu connaîtras aussi le seul Dieu existant en soi ; agissant ainsi tu atteindras la vérité et la nature, rejetant avec mépris la matière ».

27. De même, Chymès suit Parménide et dit : « Un est le Tout, par lequel le Tout est ; car s'il ne contenait pas le Tout, le Tout ne serait rien. »

Les Théologiens parlent sur les choses divines, comme les naturalistes sur la matière.

Agathodémon, tourné vers Anaximène, parle de l'air (2).

Anaximandre parle de l'intermédiaire, c'est-à-dire de la vapeur humide et de la fumée sèche.

Pour Agathodémon, c'est tout à fait la vapeur sublimée. Zosime le dit aussi ; et il a été suivi de préférence par la plupart de ceux qui ont fait la philosophie de notre art.

Hermès parle de la fumée, à propos de la magnésie : « Laisse-la, dit-il, brûler en face du fourneau (3), en la soumettant à l'action des écailles de *cobathia* rouges » (4). Car la fumée des *cobathia*, étant blanche, blanchit les corps. La fumée (5) est intermédiaire entre le chaud et le sec ; et, dans le cas présent, cette fumée est la vapeur sublimée (6) et tout ce qui en résulte. Mais la vapeur humide (7) est intermédiaire entre le chaud et l'humide ; elle désigne les vapeurs sublimées humides, celles par exemple que distillent les alambics et les appareils analogues.

28. Pour éviter une vaine phraséologie, je te ferai une transmission brève ; je t'expliquerai clairement ce qu'ont dit les anciens, ô rejeton des nobles

(1) Il y a là quelque réminiscence de l'extase des philosophes alexandrins.

(2) D'après L : « Regarde l'air comme l'essentiel. Anaximandre dit que l'essentiel est l'intermédiaire, etc. ».

(3) A ajoute : « sur un feu blanc ».

(4) D'après le *Lexique* (p. 10) : La fumée des *cobathia*, ce sont les vapeurs de l'arsenic. Le mot *cobathia* semble donc signifier le sulfure rouge d'arsenic ou un arseniosulfure (v. *Introd.*, p. 245), qui en produirait par sa subli-

mation en vase clos. Le grillage de ces composés développe de l'acide arsénieux, qui se volatilise, et il joue un rôle dans le blanchiment du cuivre.

(5) Καπνός.

(6) Αἰὸς s'applique spécialement au mercure et à l'arsenic métallique sublimé, blanchissant le cuivre comme le mercure et assimilable par là à un second mercure (*Introd.*, p. 99 et 239).

(7) Ἀτμός.

Piérides, (je veux dire) des neuf Muses, ô chef des orateurs; car Dieu t'a envoyé pour cela. Apprends, au moyen d'un écrit de peu de prix, à faire les plus grandes choses (1). Car Dieu veut t'éprouver de deux côtés, par ta piété notoire aux êtres supérieurs, et par ton habileté bienfaisante à l'égard des êtres terrestres. Sache donc, sache, pour abréger les choses que tu devras prescrire, comment j'ajusterai mon discours aux écrits primitifs.

Or il vous a été dit, ô vous les hommes les plus considérables, que les anciens ont parlé des quatre éléments. Sachez en effet, que c'est au moyen des quatre éléments que sont constitués les choses sèches et les choses humides; les choses chaudes et les choses froides (2), le mâle et la femelle. Deux (éléments) se portent en haut, et deux en bas. Les deux éléments ascendants sont le feu et l'air; les deux éléments descendants sont la terre et l'eau. Ainsi donc, c'est au moyen de ces quatre (éléments) qu'ils ont constitué toute la description de l'art; ils l'y ont renfermé (3), en en garantissant les lois par des serments. Connaissiez vous-mêmes toutes les substances du catalogue, telles qu'elles sont constituées par le feu, l'air, l'eau et la terre.

Mais pour que la composition se réalise exactement, demandez par vos prières à Dieu de vous enseigner, dit Zosime; car les hommes ne transmettent point (la science); les démons sont jaloux, et l'on ne trouve pas la voie. On cherche en vain ceux qui la savent, et les écrits n'ont pas de précision. La matière est multiple; l'embarras se produit; et (l'œuvre) ne s'accomplit pas sans une grande fatigue; il y a lutte, violence et guerre. Le démon Ophiuchus (4) introduit la négligence dans ces choses, entravant notre recherche, rampant de tous côtés, du dedans et du dehors, amenant tantôt des négligences, tantôt la crainte, tantôt l'imprévu, en d'autres occasions les afflictions et les châtiments, afin de nous faire abandonner (l'œuvre) (5). Mais moi, je lui dirai : Qui que tu sois, ô démon, je ne te céderai point; mais je tiendrai bon jusqu'à ce que, ayant consommé (l'œuvre), j'aie connu le résultat. Je ne me laisserai pas abattre, étant doué de persévérance et

(1) Voir la note 6 de la page 37.

(2) Voir les éléments actifs d'Aristote, *Introd.*, p. 247 et p. 259, 260.

(3) A L ajoutent : « dans le monde ».

(4) Constellation, envisagée ici comme un démon ennemi.

(5) Tout ce passage met en évidence le côté mystique de l'œuvre alchimique.

luttant, en prenant mon appui sur une vie honnête et des purifications philosophiques. Ainsi donc, ayant recueilli les préceptes utiles des sages, je vous les présenterai (en commençant) par le commencement, d'après les anciens : car votre sagacité en présence d'un langage étranger n'est pas déroutée par les milliers d'espèces, tant liquides que solides, dont les anciens donnent le catalogue. Parmi ces couleurs diverses, les unes sont crues, les autres cuites ; dans la cuisson, certains corps prennent les couleurs et d'autres s'y conservent sans changer de couleur ; tantôt ils doivent être traités sur un feu vif, tantôt sur un feu doux : (toutes circonstances) qui exigent une grande circonspection dans (la pratique de) l'art (1).

29. Ces choses ont été dites par moi, afin que vous sachiez que les mille classes (de corps) que les anciens établissent doivent passer par ces diverses opérations et par mille autres encore, tel que pulvérisations, décoctions, décompositions diverses, à chaud et à froid, expositions à la rosée, ou en plein air, et mille autres choses. C'est pourquoi, en raison de la multiplicité des explications et à cause des traitements dont on ne parle pas, l'esprit de ceux qui abordent cet art est jeté dans la confusion. Or il nous affranchit de tout cela, le Dieu dispensateur de tous les biens.

30. Entends donc, toi dont l'esprit est inspiré, ce qu'ils ont écrit en s'adressant à des Égyptiens (2) ; c'est pourquoi ils n'expliquent pas clairement l'objet cherché. Non seulement ils ont décrit mille procédés pour faire de l'or ; mais encore ils ont ritualisé (3) ces choses. Ils ont donné les mesures des excavations et des intervalles et assigné les positions (4) des entrées et des sorties de leurs temples, en considérant les quatre points cardinaux (5) ;

(1) Réd. de L : « Dans la cuisson ces choses font voir les couleurs et la qualité ; car elles changent leurs couleurs suivant le mode de fabrication sur un feu vif, ou sur un feu doux ; vu qu'il y a une grande circonspection à mettre dans la (pratique de) l'art ».

(2) Accoutumés au langage des symboles et écritures sacrées.

(3) Il semble que nous ayons ici affaire à une interprétation alchimique des hiéroglyphes et des procédés mis en

œuvre par les Égyptiens pour ériger leurs temples et creuser leurs mines. (V. *Introd.*, p. 235).

(4) Orientation.

(5) Après les mots : « en considérant les points cardinaux », L. continue : « en effet ils ont attribué à l'Ourse (nord) le noircissement, au levant le blanchiment, au midi la coloration en violet, au couchant le jaunissement. D'un autre côté, ils ont attribué au levant la substance blanche, c'est-à-dire l'argent, et

attribuant le levant à la substance blanche, et le couchant à la substance jaune. Les mines d'or de l'Arsenoéton (1) (sont) à la porte orientale, c'est-à-dire que tu trouves à l'entrée du temple la substance blanche. A Térénoouthi (2), dans le temple d'Isis, à l'entrée occidentale du temple, tu trouveras du minerai jaune, après avoir creusé (à une profondeur) de trois coudées (3) et demie. A la moitié des trois coudées tu trouveras une couche noire. Après l'avoir enlevée, traite-(la) [et tu en trouveras une verte ailleurs].

Ces choses relatives aux mines d'or, inscrites sur la montagne de l'Est, et sur la montagne Libyque, ont été dites dans un sens mystérieux. Ne passe pas légèrement à côté; ce sont de grands mystères : remarque qu'ils ont été tous démontrés vrais.

31. C'est de là qu'il fait partir son opération; c'est pour cette raison qu'il a dit : « Attribuant au levant la substance blanche », c'est-à-dire, assignant à l'origine des opérations le commencement du jour, le lever du soleil sur la terre. Car le blanchiment, par rapport au jaunissement, est le véritable commencement de l'opération; lors même que celle-ci ne se fait pas en débutant de suite par là, parce que l'on attend que la décomposition ait débuté sans le (secours du) feu.

Est-ce sans raison qu'Hermès (4) a voulu faire entendre au prêtre, outre le commencement, cette circonstance qui précède le blanchiment? Ecoute Apollon (5) disant : « (la terre) est traitée, étant prise dès l'aurore ». Or l'ex-

au couchant le jaune, c'est-à-dire l'or. En effet Hermès, s'exprime ainsi : « Les mines d'or de l'Arsenoéton sont à la porte orientale, c'est-à-dire qu'à l'entrée du temple d'Isis tu trouveras des caractères où il est question de la substance blanche; et à l'entrée occidentale du temple tu trouveras le minerai jaune; en creusant (à une profondeur) de trois coudées; à une demi-coudée, tu trouveras une couche noire ou verte. Enlève-la toi-même et traite-(la). Ecoute aussi Apollon disant : Que le sable soit traité, étant pris dès l'aurore. Or l'expression « dès l'aurore, etc... »

(1) Voisines d'Arsinoé (Ἀρσινόη), ville

d'Égypte fondée par Ptolémée Philadelphie.

(2) Denderah et son temple consacré à Hathor ?

(3) Par suite d'une erreur de lecture, on avait traduit ailleurs, « troissources » (πρὸς τρεῖς), au lieu de « trois coudées » (πρὸς τρεῖς).

(4) On suit ici le texte de A : la phrase, telle que la donnent les manuscrits, est peu intelligible; mais les mots ἀπόγεω; et ἐκείνη se retrouvent à la page suivante.

(5) Les Oracles d'Apollon, cités plusieurs fois dans les écrits alchimiques. C'était quelque recueil analogue aux livres Sibyllins et aux *Orphica*.

pression « dès l'aurore » fait voir que le moment qui précède le lever (du soleil), est aussi celui qui précède le blanchiment et le commencement de tout l'œuvre.

Ensuite l'achèvement de tout l'œuvre (j'entends par là le jaunissement), il l'a attribué au couchant, qui est l'accomplissement du jour entier. La phrase : « à la moitié de la hauteur des trois coudées, tu trouveras une couche noire (1) », a été dite au sujet des matières sulfureuses, c'est-à-dire au sujet de notre plomb (2), celui que l'on retire des scories (espèce de peu de valeur) aussitôt après le blanchiment, au moyen de la décomposition opérée à chaud et de la fixation. (C'est ce plomb), dit-il, que les prophètes des Egyptiens, s'efforçaient d'obtenir.

32. Sache que cet énoncé des minerais est une allégorie (3). Car ils n'entendent pas parler des minerais, mais des substances.

Sur quoi nous appuyons-nous (pour dire) que le levant a été attribué au masculin, et le couchant au féminin ? Il s'agit d'Adam (4). Car celui-ci, le premier de tous les hommes, est issu des quatre éléments (5). On l'appelle aussi terre vierge (6) et terre ignée, terre charnelle et terre sanglante (7). Tu trouveras ces choses dans les bibliothèques de Ptolémée. Je les ai dites pour établir relativement aux choses sacrées, qu'aucun des êtres n'a été expliqué irrationnellement par les anciens. Car le couchant est attribué à l'élément

(1) L ajoute : « ou verte ».

(2) Le plomb et le soufre étaient exprimés par un même signe (*Introd.*, p. 114, planche V, l. 12, et *Lexique*, p. 13, article Osiris).

(3) Les anciennes descriptions positives des traitements de minerais sont devenues ainsi des récits symboliques pour les alchimistes (v. p. 75).

(4) Les quatre lettres du nom d'Adam étaient prises comme exprimant les quatre points cardinaux : Ἀνατολή, Δύσις, Ἀρξὶς, Μεσημέρια (voir aussi *Origines de l'Alchimie*, p. 64). Les noms d'Adam et Eve ont conservé un sens mystique chez les alchimistes latins. On lit en effet dans la *Biblioth. des Philo-*

sophes chimistes, t. IV, p. 570 et 578 (1754) : « Adam : terre rouge, mercure des sages, soufre, âme, feu de nature — Ève, terre blanche, terre de vie, mercure philosophique, humide radical, esprit. » De même dans le *Lexicon Alchemie Rulandi* (1612), p. 324 : « Matière première (18^e sens), c'est l'épouse, Ève ». On voit par là que les expressions du texte : terre vierge et terre ignée, etc. devraient être attribuées à Ève. Il y a eu quelque erreur de copiste sur ce point.

(5) L ajoute : « et Dieu lui attribue le levant ».

(6) *Orig. de l'Alch.*, p. 64 et 333.

(7) L ajoute : « A Ève, le couchant a été attribué ».

féminin. Zosime dans son livre sur l'Action (1) (dit ceci) : « Je proclame et j'appelle Hermès comme témoin véridique, lorsqu'il dit : Va-t-en auprès d'Achaab le laboureur (2) et tu apprendras que celui qui sème le blé produit le blé ». Moi aussi je dis de même que les substances sont teintes par les substances, d'après ce qui est écrit. Or le fait d'être teint ne comporte pas d'autre distinction que celle de la substance corporelle (3) et de la substance incorporelle (4) : cet art admet l'une et l'autre. Il dit que les substances corporelles sont les substances (métalliques) fusibles ; tandis que les substances incorporelles (sont) les pierres. Il désigne comme n'ayant pas le caractère de substances (5) les minerais et les matières qui n'ont pas été traitées par le feu, à cause de la nécessité de ce premier traitement (6).

Pélage dit à Pausiris : « Veux-tu que nous le jetions dans la mer, avant que les mélanges soient effectués (7) ? » Et Hermès dit : « Tu parles très bien et avec une grande exactitude ». La mer, comme le dit Zosime, c'est l'élément hermaphrodite (8).

33. (La terre) est traitée, étant prise dès l'aurore, cela veut dire étant encore imprégnée de la rosée (9). En effet le soleil levant enlève par ses rayons la rosée répandue sur la terre, pour s'en nourrir. La terre (ainsi) se trouve comme veuve et privée de son époux, ce que dit aussi Apollon. Par l'eau divine, j'entends ma rosée, l'eau aérienne (10).

(1) L ajoute : « à propos du catalogue ».

(2) Voir plus haut (I, xiii) cet axiome, cité dans la lettre d'Isis à Horus, p. 33 : Le laboureur y est nommé Acharantus.

(3) Par exemple les métaux.

(4) Métal oxydé ou transformé.

(5) C'est-à-dire ne possédant pas le caractère d'un être défini, homogène. L, après les minerais, continue : « Nous appelons les minerais des corps sans substance ».

(6) Traitement nécessaire pour obtenir des produits définis proprement dits, existant par eux-mêmes et séparés du mélange confus primitif, qui constituait les minerais.

(7) L ajoute : « Et celui-ci répondit » au lieu d'Hermès).

(8) Pour l'élément hermaphrodite, Cp. *Origines de l'Alchimie*, p. 64. — Tout ce langage symbolique est difficile à interpréter. Peut-être s'applique-t-il à l'action de l'eau salée sur les minerais, qu'elle transforme, en en isolant certains composés, opération comparable à une fécondation. En chimie, même aujourd'hui, on dit : la génération des composés.

(9) Réd. de L : « Les mots qu'elle soit traitée, signifient qu'elle soit prise dès l'aurore et qu'elle soit imprégnée de rosée ».

(10) C'est-à-dire produite par la condensation dans l'alambic, après réduction sous forme aérienne par la distillation.

Vois combien il y a de témoignages pour établir que cette composition a besoin d'abord de quelque liquide; afin, dit-il, que la matière ayant été corrompue garde son caractère spécifique invariable. Par les mots « ayant été corrompue », il a fait entendre qu'il faut un certain temps pour que la décomposition ait lieu. Or la décomposition ne se produit jamais sans le concours de quelque liquide (1). En effet, c'est au catalogue des liquides, dit-il, que le mystère a été confié.

34. Au sujet des minerais : « Tous les anciens s'en sont préoccupés ». Comme ils adressent leurs discours aux Egyptiens, je t'alléguerai encore leur témoignage, à cause de ton incrédulité.

35. Zosime donc, dans son livre de l'Accomplissement (2), s'adressant à Théosébie, s'exprime ainsi : « Tout le royaume d'Egypte, ô femme, est soutenu par ces trois arts (3), l'art des choses opportunes (4), l'art de la nature et l'art de traiter les minerais. C'est l'art appelé divin, c'est-à-dire l'art dogmatique pour tous ceux qui s'occupent de manipulations et de ces arts (5) honorables, que l'on appelle les quatre (arts) chimiques (6). (Cet art divin), enseignant ce qu'il faut faire, a été révélé aux prêtres seuls. En effet la manipulation naturelle du minerai appartenait aux rois; aussi lorsqu'un prêtre, ou ce qu'on appelait un sage, expliquait les choses qu'il avait reçues en héritage des anciens, ou de ses ancêtres, lors même qu'il en possédait (complètement) la connaissance, il ne la communiquait pas sans réserve : car (autrement) il était puni. De même que les artisans chargés de frapper la monnaie royale ne la frappent pas pour eux-mêmes (7), attendu

(1) C'est l'axiome : *Corpora non agunt nisi soluta*.

(2) *Origines de l'Alchimie*, p. 183.

(3) Var. : Deux. — Le texte grec sera publié seulement dans la 3^e partie, parmi les œuvres de Zosime. Mais on a cru utile d'en reproduire ici la traduction, afin de donner un caractère plus complet à l'ouvrage d'Olympiodore.

(4) *αἰζηῶν*. — Peut-être l'astrologie.

(5) Le mot art divin comprend les quatre arts chimiques. On a préféré répéter le mot art, au lieu d'adopter dans

le second cas une synonymie qui altérerait le sens.

(6) C'est-à-dire des quatre livres de Démocrite : relatifs à la Chrysopée, à l'Argyropée, et peut-être à l'art des vitrifications, et à l'art de la teinture des étoffes, conformément au titre de vieux traités conservés dans les manuscrits (*Origines de l'Alchimie*, p. 123; — le présent volume, p. 61, note 1).

(7) Réd. de L. : « les artisans chargés de frapper les monnaies royales et qui les altèrent secrètement pour eux-mêmes ».

qu'ils seraient châtiés (1). De même aussi, sous les rois d'Égypte, les artisans préposés aux opérations faites par la voie du feu, ainsi que ceux qui avaient la connaissance du lavage du minerai et de la suite des opérations, ne travaillaient pas pour eux-mêmes ; mais ils étaient chargés d'accroître les trésors royaux. Ils avaient des chefs particuliers, préposés aux richesses du roi (2), et des directeurs généraux, qui exerçaient une autorité tyrannique sur le travail du minerai par le feu. C'était une loi chez les Égyptiens que personne ne divulguât ces choses par écrit.

« Quelques-uns reprochent à Démocrite et aux anciens de n'avoir pas fait mention de ces arts dans des termes appropriés, mais d'avoir exposé seulement ceux dont on parle publiquement (3). Il est injuste de le leur reprocher ; car ils ne pouvaient faire autrement. Etant amis des rois d'Égypte, et s'honorant d'occuper les premiers rangs en dignité parmi les prophètes, comment auraient-ils pu révéler au public des connaissances contraires aux (intérêts des) rois et donner à d'autres le pouvoir dominateur de la richesse ? Quand même ils l'auraient pu, ils ne l'auraient pas fait ; car ils étaient jaloux (de leur science). Les Juifs seuls parvinrent à en connaître la pratique, ainsi qu'à décrire et à exposer ces choses clandestinement. Voilà comment nous trouvons que Théophile, fils de Théogène, a parlé de toute la description topographique des mines d'or ; il en est de même de la description des fourneaux par Marie et des écrits des autres Juifs. »

36. Synésius s'adressant à Dioscorus parle du mercure (et) de la vapeur sublimée étésienne (4) et dit que tous les anciens savent que ce sublimé est blanc et volatil, et sans substance propre. Ils s'unit à tous les corps fusibles ; il les attire en lui-même, comme l'expérience l'a enseigné ; l'auteur s'exprime ainsi : « Si tu veux savoir exactement les choses, etc. » — Olympiodore

(1) « Car ils étaient châtiés s'ils le faisaient. » L. (Cp. *Origines de l'Alchimie*, p. 23, et *Diodore de Sicile*, l. IV, v. la note de la p. 76).

(2) *Origines de l'Alchimie*, p. 23.

(3) « Les arts principaux et honorables. » L. — Dans les livres hermétiques, promenés en procession, suivant la description de Clément d'Alexandrie, les

traités relatifs aux métaux et aux industries chimiques ne sont pas mentionnés (*Origines de l'Alchimie*, p. 40 et 44). Même de nos jours, les industriels cherchent toujours à tenir leurs procédés secrets.

(4) Pierre étésienne ou chrysolithé (pierre d'or) : d'après le *Lexique*, p. 7. C'est la cadmie, qui sert à faire le laiton.

reproduit ici le passage de Synésius, donné de la p. 66 jusqu'à la p. 68). — « Voilà pourquoi Pébéchiüs disait qu'il possède une puissante affinité. »

37. Que pouvons-nous entendre de plus? C'est que le mercure travaillé devient matière réceptive, échangeant sa substance contre celle de tout corps (métallique) fusible. Privé de nature propre, il devient volatil (1).

De même aussi notre magnésie, ou l'antimoine (sulfuré), ou les pyrites, ou les minerais, ou enfin tous les corps métalliques que l'on peut nommer, transformés au moyen de l'huile de natron (2), soit dans le récipient à digestion spontanée (3), soit par l'action du soufflet (4), soit par un autre appareil, de quelque nom que tu veuilles l'appeler; — je dis transformés conformément à leur aptitude naturelle, — sont réduits à l'état de cendres (5). En effet, le corps réceptif par excellence, celui qui est appelé parmi eux le plomb noir, celui qu'ont désiré connaître les prophètes des Egyptiens, celui que les oracles des Démons ont révélé, ce sont les scories et les cendres de Marie (6). Car ils savent que ces choses existent dès le principe. C'est pour cela qu'il y a coloration en noir et dans (le cours de) l'opération, décoloration, c'est-à-dire blanchiment; car le mot blanchiment ne signifie pas autre chose que le fait de décolorer, par privation du noir. Vois l'exactitude de tout ceci, ô sage. Car tu possèdes ici le fruit de tout le labeur du captif; tu possèdes ici ce que l'on cherche depuis des siècles : je sais la persévérance de ta sagesse.

38. Telle est la clef du discours, et le résumé de l'art dans son ensemble. Ne passe légèrement à côté d'aucune de ces choses; car cette clef t'ouvrira les portes de la théorie et de la pratique; tu as appris que les scories sont le mystère tout entier. Tous (les philosophes) sont suspendus et attentifs à ces (scories : des milliers d'énigmes s'y rapportent; des livres en aussi grand

(1) L'auteur parle ici du mercure des philosophes, qui constitue la matière première de toute fluidité métallique, privée de substance propre, mais susceptible d'être associée aux diverses substances métalliques.

(2) Substance mal connue.

(3) M : ἀποματίζειν — Dans A il s'agit du *botarion* (v. p. 65; v. surtout le *motarion*, p. 112).

(4) C'est-à-dire en chauffant dans un fourneau, avec le concours du soufflet.

(5) C'est la transformation des minerais métalliques en oxydes ou corps analogues, par grillage, ou après dissolution.

(6) Réd. de L : « les scories et les cendres. Et Marie a su que c'est le plomb lui-même, dès le principe » (v. p. 101).

nombre y font allusion; c'est le fondement du blanchiment et du jaunissement. En effet, il y a deux couleurs extrêmes : le blanc et le noir; le blanc est séparatif, et le noir compréhensif. Zosime faisant allusion à cette couleur, dit : « Elle entoure la pupille de l'œil (1), ainsi que l'arc en ciel. » Les gens sans intelligence ne saisissent pas ce que c'est que le séparatif et le compréhensif. Or le compréhensif, ainsi que ce qu'il comprend, est tiré des corps (métalliques) eux-mêmes. C'est ainsi que de l'essence liquide (2), on extrait la nature intime du plomb, comme le dit aussi le divin Zosime; et il s'appuie sur toute vérité et connaissance venant de Dieu. Cette nature intime, dis-je, c'est-à-dire cette âme (du plomb), cessant de manifester en elle-même le monde invisible, se manifeste dans un autre corps (métallique), celui de l'argent; et dans l'argent elle manifeste le sang rouge, c'est-à-dire l'or.

39. O mon ami, toi qui es généreux, institue ton discours pour ma justification, employant les moyens de défense que te suggère ton honnêteté; que ta douceur et ta patience, en présence de la négligence et du désordre de cette étude, ne s'en prenne pas au sujet de l'étude elle-même, mais à la négligence de la forme.

Ainsi le blanc est séparatif; car le blanc ne s'appelle pas à proprement parler une couleur. En effet toute couleur comprend et distingue (certaines variétés) : ainsi le noir est une couleur véritable, puisqu'il y a plusieurs variétés de noir (3). Lorsqu'ils discourent sur les couleurs, l'esprit des non-initiés tombe dans la confusion; mais nous, ne nous écartons pas du bon sens. Les anciens savent que le plomb est noir. Or le plomb possède l'essence liquide; remarque l'exactitude de ce que nous disions plus haut de l'âme attirée par l'essence liquide. Car par sa pesanteur celle-ci tend à descendre et attire tout à soi. Voici que tous les mystères t'ont été divulgués.

40. Il faut d'abord apporter quelques témoignages, puis revenir à notre

(1) L : « Ou pour mieux dire les trois couleurs de l'œil. »

(2) C'est-à-dire de la liquidité, envisagée comme substance ou élément; ou plutôt comme matière première des métaux (note 4 de la p. 103). — Ce paragraphe est un mélange de subtilités et d'allégories dont le

sens est parfois difficile à pénétrer.

(3) Réd. de L : « mais la couleur noire est seule une couleur à proprement parler et il y a plusieurs variétés de noir; car la couleur noire est la source de toutes les autres couleurs. C'est pourquoi discourant, » etc.

opinion. Marie suppose que le plomb est noir dès le principe, et elle dit : « Si notre plomb noir est fabriqué, voici dans quel sens ; car le plomb commun est noir dès le principe » (1). Ainsi elle ne parle pas du plomb commun, mais du (plomb) produit par l'art.

Or « comment est-il produit ? » dit Marie. « Si tu ne rends pas les substances corporelles incorporelles et si tu ne rends pas incorporelles les substances corporelles (2), et si des deux (corps) tu n'en fais pas un seul, aucun des (résultats) attendus ne se produira » (3).

Et ailleurs : « Si tous les corps métalliques ne sont pas divisés par l'action du feu, et si la vapeur sublimée, réduite en esprit, ne s'élève pas, rien ne sera mené à terme. »

Et ailleurs encore : « Le molybdochalque est la pierre étésienne (4). Toutes les (substances) fondues et coulées ensemble, (il) les change en or par l'action ignée. En puissance, il a la vertu de cuire les choses crues et de doubler les choses cuites (5). Mais si tu réussis à blanchir ou à jaunir, ce ne sera plus seulement en puissance, mais en acte. Voici ce que j'affirme, dit Marie : le molybdochalque existe par l'effet du traitement. »

Il s'agit du traitement des deux scorées (6) et la doctrine est la suivante.

(1) Ceci semble indiquer une distinction entre le métal factice et le métal naturel ; distinction que l'on retrouve souvent chez les anciens ; par exemple pour le mercure (Pline, *H. N.*, I, XXXIII, 32-42. — *Introd.*, p. 257).

(2) C'est-à-dire : si tu ne transformes pas les métaux, en leur ôtant leur état métallique, et si tu ne les régénères pas dans cet état, avec des propriétés nouvelles, en réunissant plusieurs métaux en un seul. C'est ce que nous appelons un alliage ; mais il était assimilé aux métaux véritables.

(3) Au-dessus du premier mot « corporelles » dans M., une main du ^{xv}e siècle a écrit « comment ? » ce qui a passé dans le texte de L sous la forme suivante : « comment cela peut-il arriver ? » Au-dessus du mot « deux » la

même main a écrit dans M : « comment ? »

(4) Appelée aussi pierre d'or, dans le Lexique, p. 7 (v. la note 1 de la page 98).

(5) C'est la *diplosis*, ou art de doubler le poids de l'or et de l'argent, par l'addition de la cadmie.

(6) Ceci paraît vouloir dire que l'on réduit ensemble la pyrite de cuivre et le sulfure de plomb (ou d'antimoine), préalablement scorifiés, c'est-à-dire grillés par voie sèche, ou désagregés par voie humide, ou sublimés sous forme de cadmies. Leur réduction simultanée fournit le molybdochalque, alliage des deux métaux, que l'on peut ensuite associer par fusion à l'or ou à l'argent pour en opérer la *diplosis*. Tout ce passage éclaircit ce qui précède, relativement au mystère des scorées (p. 99).

Traite par le vinaigre la pierre étésienne, ou la pierre phrygienne; trempe (la) d'abord dans la liqueur, puis après l'avoir ramollie, broie-la et conserve.

Démocrite disait : « de l'antimoine (sulfuré) et de la litharge (1), retire le plomb », et il observe : « Je ne parle pas dans le sens propre, de peur que tu ne t'égaras; mais il s'agit de notre (plomb) noir » (2). Agathodémon, au moyen de notre plomb, fait les affinages; il prépare une liqueur noire avec le plomb et les eaux (chimiques), liqueur destinée à désagréger l'or.

En général, ils préparent du plomb noir; car, ainsi que je l'ai dit, si le plomb commun est noir dès le principe, le nôtre est noir par fabrication, ne l'étant pas d'abord.

41. L'expérience nous servira de maître et je m'efforcerai de nouveau d'expliquer la question par des démonstrations véridiques, en revenant à notre premier sujet. L'asém ne devient pas or de lui-même, comme on le dit; et il ne le deviendrait pas, sans le secours de notre œuvre.

Il n'est pas juste de déprécier les anciens; car « la lettre tue, mais l'esprit vivifie ». Ce mot adressé par le Seigneur à ceux qui l'interrogeaient sans réflexion, s'applique à tout ce qu'ont dit les anciens qui se sont occupés de ces matières. Celui qui connaît l'art caché de la chimie, leur dit (3) : « Comment dois-je entendre maintenant la transmutation? Comment l'eau et le feu, ennemis et contraires l'un à l'autre, opposés par nature, se sont-ils réunis dans le même (corps), par concorde et amitié? etc. Ô l'incroyable mélange! D'où vient cette amitié inattendue entre des ennemis? » (4).

(1) Ceci montre que l'antimoine était assimilé au plomb (*Introd.*, p. 224, 238 et *Lexique*, p. 11).

(2) La tradition d'après laquelle le plomb jouait un rôle fondamental dans la transmutation, se retrouve chez les alchimistes du moyen âge, comme un souvenir des alchimistes grecs, qu'ils ne connaissaient pas directement. Ainsi on lit dans la *Bibl. Chem.* de Manget, t. I, p. 917. « Pythagore dit que tout le secret est dans le plomb. Hermès dit aussi qu'il existe dans Saturne (c'est-

à-dire dans le plomb), joint aux natures complémentaires, la terre, l'eau, l'air et le feu. » Au lieu de la tétrasomie métallique, il parle ici des quatre éléments antiques.

(3) A ceux qui l'interrogent.

(4) Tout ce passage montre combien les phénomènes chimiques avaient excité l'admiration des premiers observateurs et revêtu dans leur esprit et dans leurs écrits une forme poétique. C'est le premier germe des poèmes alchimiques.

42. Ici encore les oracles d'Apollon déclarent la vérité, car ils parlent du tombeau d'Osiris (1). Or qu'est-ce que le tombeau d'Osiris? C'est un mort lié et entouré de bandelettes, n'ayant que le visage découvert (2). L'oracle dit, en désignant Osiris : « Osiris, c'est le tombeau étroitement resserré, cachant tous les membres d'Osiris et ne laissant voir aux mortels que son seul visage. Mais en cachant les corps, la nature a voulu exciter notre étonnement. Car Osiris (3) est le principe de toute liquidité (4) ; c'est lui qui opère la fixation dans les sphères du feu. C'est ainsi qu'il lie et resserre le Tout (5) du plomb, etc. »

43. Un autre oracle du même Dieu s'exprime ainsi : « Prends le chrysolithe, celui que l'on nomme le mâle de la chrysocolle (6), c'est-à-dire l'homme destiné à la combinaison. Ce sont ses gouttes (7) qui enfantent l'or de la terre Ethiopienne. Là une espèce de fourmi extrait l'or, le porte au jour et en jouit (8). Mets avec lui la femme de vapeur, jusqu'à ce qu'il soit transformé (9) : c'est l'eau divine, amère (10) et styptique (11), celle que l'on appelle la liqueur de Chypre et la liqueur de l'Egyptienne aux tresses d'or (12). Avec ce produit, enduis les feuilles de la déesse lumineuse (13),

(1) *Origines de l'Alchimie*, p. 32.

(2) Momie dans sa gaine.

(3) Ce mot était traduit par soufre et plomb, dans le langage chimique. *Lexique*, p. 13.

(4) D'après les idées mystiques exposées ici, il semble que le plomb, métal fusible, ait été regardé à l'origine comme le support de la liquidité métallique et la matière première des métaux (v. p. 102, note 2); attributions qui ont passé depuis au mercure, dont la découverte est plus récente. C'est ainsi que le plomb paraît à l'origine avoir joué dans la dorure le rôle attribué plus tard au mercure (*Introd.*, p. 58).

(5) C'est-à-dire le molybdochalque.

(6) Chrysolithe est masculin, chrysocolle féminin.

(7) Le liquide résultant des traitements ignés (v. p. 101).

(8) *Origines de l'Alchimie*, p. 193.

(9) L'homme exprime ici le minéral primitif; la femme de vapeur signifie l'eau divine, distillée.

(10) Réd. de L. Après l'eau divine : « elle est amère; on l'appelle aussi l'espèce styptique, l'ios de Chypre, l'Égyptien aux tresses d'or, et le suc ».

(11) Dans le Papyrus de Leide, cette eau divine est un polysulfure, capable de colorer les métaux par voie humide et de dissoudre l'or par voie sèche (*Introd.*, p. 68).

(12) Hathor ou Cypris, c'est-à-dire le cuivre. Tout ce langage offre l'obscurité des oracles : mais on entrevoit le sens des allusions. Il existait un livre alchimique désigné sous le nom d'« Oracles d'Apollon » (p. 94, note 5).

(13) C'est le synonyme d'Aphrodite, c'est-à-dire du cuivre (*Introd.*, p. 104, planche I, l. 6).

celles de Cypris la blonde, et fais fondre, en comprenant l'or dans ton invocation. »

A son tour, Petasius le philosophe, parlant du principe de l'œuvre, s'accorde avec ce qui a été déjà exposé au sujet de notre plomb et dit : « La sphère de feu est retenue et enserrée par celle du plomb » (1). Et le même, se faisant son propre commentateur, ajoute : « Cela veut dire à partir du produit qui vient de l'eau mâle » (2). Or c'est l'eau mâle qu'il a appelée la sphère de feu (3). Il a dit (aussi) que le plomb est tellement possédé du démon (4) et livré à l'impudence, que ceux qui veulent apprendre (la science) tombent dans la folie, à cause de (leur) ignorance (de ses propriétés).

44. Voici ce qui a été dit dès le début au sujet des éléments, ce qui est proclamé ici. J'ai dit que le plomb est l'œuf (philosophique), composé des quatre éléments; Zosime l'expose aussi quelque part. Or le Tout (5) aboutit au plomb. En effet, quelle que soit l'espèce qu'ils comprennent dans le catalogue, ils entendent par là l'ensemble : « les quatre sont un » dit Marie. Si tu entends parler des minerais, comprends par là les espèces (métalliques); et si tu entends parler des espèces, comprends les minerais. En effet, les quatre corps forment la tétrasomie.

C'est au sujet de cette tétrasomie que Zosime dit : « Ensuite la malheureuse (6), tombée et enchaînée dans le corps (métallique) du quadruple élément, subit aussitôt les colorations voulues par celui qui l'assujettit au moyen de l'art : telles que la coloration noire, ou la blanche, ou la jaune. Ensuite, ayant reçu les couleurs et, parvenue peu à peu à l'adolescence, elle atteint la vieillesse et finit dans le corps à quadruple élément : [ce qui signifie (l'en-

(1) I. : « par le travail du plomb ».

(2) Il y a ici un jeu de mots, le même terme signifiant mâle et arsenic.

(3) S'agit-il ici de la teinture en jaune du plomb (ou des alliages fusibles confondus sous ce nom) par la vapeur des sulfures d'arsenic, dans les instruments à kérotakis des fig. 20, 21, 22, etc.; ou peut-être même par ces sulfures fondus dans une certaine région des appareils? (v. *Introd.*, p. 144 et suiv.)

(4) Allusion allégorique à la difficulté

d'opérer les colorations et transmutations prétendues du plomb.

(5) Ce mot signifie à la fois l'ensemble des quatre éléments, la composition complète et le molybdochalque (*Introd.*, p. 153).

(6) Allégorie relative à la matière métallique, envisagée en général, et aux transformations et colorations qui l'incorporent dans les alliages métalliques, jusqu'à transmutation totale.

semble constitué par) le cuivre, le fer, l'étain et le plomb (1)]. Elle finit avec eux dans l'opération de l'iosis, comme détruite par ces métaux) et surtout ne pouvant plus s'échapper ; [c'est-à-dire entrelacée avec eux et ne pouvant s'en échapper (2)]. Et de nouveau elle se retourne avec eux, retenant lié avec elle celui qui la poursuit du dehors, au sein de l'appareil circulaire » (3). Or qu'est-ce que l'appareil circulaire? si ce n'est le feu et la cause de l'évaporation sans issue, opérée dans la fiole sphérique. De même que, dans la maladie le premier sang étant corrompu, il se forme un nouveau sang dans le rétablissement (de la santé) ; de même il manifeste dans l'argent le (nouveau) sang couleur fauve, c'est-à-dire l'or.

45. Tels sont tous les témoignages. Autant que possible, je les ai résumés, les tirant de beaucoup de discours ; non que nous manquions de papier (4) ; en effet quelle quantité de papier suffirait pour exposer les puissances si vastes de l'art? Lors même que je préparerais un papier aussi étendu que le ciel, je ne pourrais développer ici qu'une petite partie de ce qui concerne la matière rendue corporelle. En cela, notre art ressemble à l'intelligence parfaite et ineffable. C'est pourquoi nous devons nous exercer, selon le divin Démocrite [c'est là une comparaison (5)], disant : « C'est pourquoi nous devons nous exercer et avoir une intelligence ouverte et perçante. » Zosime dit aussi : « Si tu es exercé, tu possèdes le fruit de tes exercices ; en effet l'art demande de l'intelligence, et se développe par elle. »

46. Vois comment toutes choses te sont devenues faciles à comprendre. Après avoir recueilli ce qui a été dit dès le principe, j'ai fait un choix de tout ce qui t'a été présenté (6).

Ce fait qu'ils ont parlé des substances liquides et sèches, induit les lecteurs en erreur. En effet le mot liquidité a un double sens. Tantôt il s'agit d'un liquide proprement dit, tel que l'eau ; tantôt on nomme liquidité, comme

(1) Glose.

(2) Glose.

(3) Ce langage allégorique répond à la circulation des vapeurs opérées dans le *αζαίνος* (*Intro.*, p. 145). C'est ce qu'explique d'ailleurs la phrase suivante.

(4) L ajoute : « afin de ne pas te paraître fatigant ».

(5) Glose omise dans L.

(6) L ajoute : « je te l'ai exposé, suivant mon pouvoir et mon goût ».

parmi les artisans, la qualité onctueuse des pierres (1). Or, il est impossible d'exprimer deux choses contraires par un seul (mot).

Ici s'applique vraiment la parole de Petasius le philosophe, disant que « le plomb est tellement possédé du démon (2) et présomptueux, que ceux qui veulent apprendre tombent dans la folie et perdent l'esprit ». Mon cher ami, éclaire-moi sur les choses obscures. Il faut que tout mensonge disparaisse. Car les philosophes, ces modèles de générosité (3), connaissent toute vérité. J'ai besoin de pardon, car il est possible que vous ayez à corriger mes erreurs ; tandis qu'elles deviendront un voile pour ceux à qui il ne nous est pas permis de faire la révélation (4).

47. On (5) attribue au plomb les deux qualités contraires, attendu qu'il donne à la fois la sensation d'un corps liquide et celle d'un corps sec. Il possède trois propriétés en lui-même, il est blanc, jaune et noir (6) ; et il est aussi liquide (7). Voici qu'il se produit aussi (avec le plomb) quatre couleurs différentes du jaune (8). Le plomb comporte encore deux traitements. C'est à bon droit que (Petasius) fait reposer l'art sur lui ; mais c'est à tort qu'on lui adjuge le caractère théâtral et éclatant (9), le même en vérité qu'à la (pierre) astérie (10). C'est à cause d'une semblable nature, que la plupart des

(1) La notion de l'eau répond en effet à des sens multiples, chez les alchimistes et chez les philosophes anciens (Cp. *Orig. de l'Alch.*, p. 268). Citons encore, pour jeter quelque lumière sur ces opinions subtiles, celle d'Albert le Grand, *de Mineralibus*, liv. III, ch. 2 ; ch. 5, tr. 2 : « Dans les métaux, il y a deux humidités onctueuses, l'une extérieure, subtile et inflammable ; l'autre interne, retenue au fond du métal, et qui ne peut être ni brûlée, ni rendue combustible ; telle est celle des matières vitrifiables. » *Bibl. Chem.* de Manget, t. I, p. 936. Cette théorie semble voisine de celle d'Olympiodore. -

(2) L ajoute : « et impur ».

(3) D'après L : « car les philosophes savent être des modèles de générosité dans le domaine des choses vraies ».

(4) Voir la note 1 de la p. 76.

(5) L : « Petasius attribue... »

(6) C'est-à-dire qu'il possède de lui-même chacune de ces trois couleurs, ou produit des composés qui les possèdent : Par exemple la céruse, blanche ; la litharge, jaune ; le sulfure de plomb, noir.

(7) Voir la note 4 de la page 103.

(8) Tels sont les oxydes et autres composés blancs (céruse), noirs (sulfure), rouge (minium), puce (bioxyde), et d'autres teintes encore, qui dérivent du plomb.

(9) Ce verbiage signifie peut-être que le plomb ne produit pas de composés doués de couleur éclatante.

(10) Pierre précieuse blanche, brillante et à reflet intérieur. Pline, *H. N.*, l. XXXVII, 47, distingue l'*asteria*

anciens placent l'art dans le plomb. Zosime le dit ainsi : « Le Tout aboutit au plomb. » Et ailleurs : « Le plomb, c'est notre magnésic ; il est liquide par nature. » En outre la scorie du plomb ressemble à la scorie produite par la fonte du minerai aurifère (1). C'est surtout pour cette raison, qu'on fait résider l'art dans le plomb.

48. Ainsi le corps (métallique) de la scorie, regardé par tous comme un produit sans application, vil et méprisé (2), mérite au contraire les éloges qui viennent de lui être décernés. On doit penser (à ce sujet) comme tous les anciens, lui rendre sa gloire et le traiter par l'art. « Ne sois pas intimidé par ton inexpérience, dit Zosime, et lorsque tu verras que tout est devenu cendre, comprends alors que tout va bien » (3). Pulvérise donc cette scorie et épuise-la de sa partie soluble, lave-la six ou sept fois dans des eaux édulcorées (4), après chaque fonte. Ces fontes ont lieu en raison de la richesse du minerai. En suivant cette marche et ce lavage, dit Marie, la composition s'adoucit.

Tout l'art repose sur les éléments ; car après la fin de l'iosis, une projection ayant lieu, le jaunissement stable des liquides se produit. En faisant cela, tu fais sortir au dehors la nature cachée à l'intérieur (5). En effet, transforme leur nature, et tu trouveras ce que tu cherches.

C'est là, pour nous, un sujet inépuisable : tant il est difficile de louer dans une mesure suffisante la gloire de l'art ; c'est donc par respect pour notre propre sujet que nous mettons un terme à notre discours.

Il fait aussi allusion à la demeure des âmes des philosophes et dit : « Il y avait une demeure sphéroïde, ou ovoïde (6), regardant le couchant, côté où elle avait son entrée ; elle était en forme de spirale. » Tu en trouveras la description dans le discours rappelé plus haut.

l'*astrion*, l'*astroïtes* et l'*astrobolon* ; congénères de la *ceraunia* et de l'*iris*. On attribuait à plusieurs de ces pierres à reflet des propriétés magiques.

(1) La coupellation, qui sert à purifier l'or, s'accomplit au moyen de la litharge.

(2) Voir la note 6 de la p. 37.

(3) Le texte grec des dix lignes qui

suivent sera donné dans les œuvres de Zosime, III, XLVI, 2.

(4) Allusion au goût sucré des sels de plomb ?

(5) C'est-à-dire : tu développes une matière colorante, qui ne préexistait pas sous forme sensible.

(6) Œuf philosophique.

49. On rapporte encore l'art au soleil et à la lune ; or le soleil préside au levant, et la lune au couchant. On apporte comme démonstrations plausibles sur ces choses, ce qui a été dit du minéral, c'est-à-dire des substances que l'on en tire (1).

Quelques-uns font macérer les substances sulfureuses (2) : quand arrive le mois de pharmouthi (3), ils placent chacune des espèces dans une étoffe (4) de lin solide et d'un tissu serré. Ils les font bouillir dans de l'eau de mer (5), rejetant le bouillon produit et laissant de nouveau baigner dans de l'eau de mer. Ils ne connaissent pas à simple vue le résultat, mais par les (signes) dont parle Hermès en plusieurs endroits (lorsqu'il dit) : « Fais bouillir dans une étoffe de lin solide. »

Lui-même a dit de faire bouillir la plante (6), et (cela) avec raison : « en effet elle prend de l'accroissement ». Cet accroissement n'est pas une chose vaine, car les plantes croissent pour la nourriture et la production des semences.

Un grand nombre d'anciens ont mentionné les ébullitions. Marie et Démocrite (ont dit) : « Lave et relave, jusqu'à ce que l'antimoine ait perdu sa couleur noire » (7). Par ce lavage, ils veulent faire entendre le blanchiment, ainsi qu'il a été dit plus haut.

50. En s'occupant maintenant de la substance jaune, ils font le catalogue des espèces jaunes. C'est pourquoi l'on dit : « Il y a deux blanchiments, et deux jaunissements ; il y a deux compositions, l'une sèche, l'autre liquide » (8) ; c'est-à-dire que dans le catalogue du jaune, tu trouveras des plantes et des

(1) Le soleil, c'est l'or ; la lune, c'est l'argent : métaux que l'on extrait des minerais.

(2) Pyrites. Leur traitement jouait un grand rôle dans les pratiques des alchimistes.

(3) Avril, M. d'après une addition du xv^e siècle.

(4) L. ajoute « blanche ».

(5) Traitement des sulfures métalliques par une solution de sel marin.

(6) S'agit-il ici du gonflement et de l'exfoliation de la pyrite soumise à l'action de l'air et de l'humidité, phéno-

mènes assimilés à l'accroissement d'une plante ?

(7) Le sulfure d'antimoine peut être changé par là en oxychlorure.

(8) Rappelons ici que les recettes du Papyrus de Leide se rapportent à deux catégories, savoir : d'une part, par voie sèche, les argentures ou dorures, ainsi que les alliages couleur d'or ou d'argent ; et, d'autre part, par voie humide, les vernis jaunes ou blancs, ainsi que les couleurs d'amalgamation, appliqués à la surface des métaux (*Introd.*, p. 57 et 60).

minéraux. Tu trouveras aussi deux liqueurs : l'une dans le chapitre du jaune, et l'autre dans celui du blanc.

Dans le chapitre des liqueurs jaunes (1), figurent les produits obtenus avec les plantes jaunes, telles que le safran, la chélidoine et autres semblables.

Dans la liste des compositions blanches, et parmi les matières sèches, sont toutes les (substances) blanches, telles que la terre de Crète (la craie) (2), la terre de Cimole et autres analogues.

Dans le chapitre des liqueurs blanches, sont toutes les eaux blanches, telles que la bière, les sèves, les sucres propres des plantes.

Rangeant toutes ces choses parmi les couleurs, ils y ont appliqué leurs soins. Jugez-en vous-mêmes, gens intelligents, après vous être préalablement exercés en ces (matières). Quant à nous autres, dédaignant toutes ces choses, suivant Démocrite, « nous connaissons les diversités de la matière et nous allons au plus utile ».

Vois dans le traité de l'Action, au second livre, ce que dit Zosime au sujet du blanchiment : « Il y a deux blanchiments, comme aussi deux jaunissements, l'un par délaïement (3), et l'autre par cuisson. Voici comment on opère par délaïement : l'opération n'a pas lieu simplement, mais elle s'accomplit dans une demeure consacrée. A l'extérieur de cette demeure sacrée, distribués pareillement dans tous les sens, sont disposés à l'entour des pièces d'eau et des jardins, afin que le zéphir en soufflant (ne dessèche pas) la poussière et ne l'enlève pas hors du mortier. » C'est ainsi qu'il a parlé, en termes mystiques, du lieu de la pulvérisation. « Et vous-mêmes, gens intelligents, distinguez « le centre de la demeure » ; ainsi que le sens de ces mots : « les pièces d'eau et les jardins ».

51. Hermès suppose que l'homme est un petit monde (microcosme), lorsqu'il dit : « Tout ce que possède le grand monde, l'homme aussi le possède. Le grand monde a des animaux (4) terrestres et aquatiques ; l'homme a aussi des puces et des poux, en fait d'animaux terrestres, et des helminthes,

(1) Il manque, pour la symétrie, les matières jaunes sèches.

(2) Toute terre ou argile blanche était appelée de ce nom.

(3) Délaïement précédé d'une pulvérisation.

(4) AL : « petits et grands ».

en fait d'animaux aquatiques. Le grand monde a des fleuves, des fontaines, des mers; et l'homme a des intestins (1). Le grand monde a les animaux aériens, et l'homme a les cousins (2). Le grand monde a les souffles partout répandus, tels que les vents (3); et l'homme a les flatuosités (4). Le grand monde a le soleil et la lune (5); l'homme a ses deux yeux, et l'on consacre l'œil droit au soleil, et l'œil gauche à la lune. Le grand monde a des montagnes et des collines, et l'homme a des os (6). Le grand monde a le ciel (7); l'homme a la tête (8). Le grand monde a les douze signes du Zodiaque (9), savoir : le Bélier, le Taureau, les Gémeaux, le Cancer, le Lion, la Vierge, la Balance, le Scorpion, le Sagittaire, le Capricorne, le Verseau et les Poissons. L'homme a ces choses depuis la tête, c'est-à-dire depuis le Bélier, jusqu'aux pieds, qui répondent aux Poissons.

C'est là ce que les anciens expriment, en disant que l'homme est l'image du monde; ce que rapporte Zosime dans son livre de la Vertu. De même la terre est l'image du monde.

52. Ne pouvons-nous pas aussi délayer l'homme et en faire des projections ? dit le philosophe, s'adressant à Zosime. Or celui-ci dit : « Nous avons prouvé que cet œuf (philosophique) est la reproduction de l'univers. » Hermès, aussi, faisant entendre par énigme l'œuf dans la pyramide (10), disait que l'œuf était à proprement parler la substance de la chrysocolle et de l'argent (11). L'œuf est appelé le monde à la chevelure d'or; et Hermès désigne le coq (12) comme étant un homme maudit par le soleil. Voilà ce

(1) A ajoute : « des veines et des varices (?) ».

(2) AL ajoute : « les moucheron, etc. ».

(3) AL ajoutent : « les tonnerres et les éclairs ».

(4) AL ajoutent : « les ventosités, les maladies, les accidents, etc. ».

(5) AL, après le mot monde, ajoute : « a deux flambeaux ».

(6) AL : « et de la chair ».

(7) AL ajoutent : « et les astres ».

(8) A : « et les oreilles ».

(9) L'énumération de ces douze signes n'existe pas dans M. — Elle est tirée de AL. — Cette description répond exac-

tement à la figure astrologique du folio 1 du ms. 2419 et aux développements traduits dans l'*Introd.*, p. 205.

(10) Dans le livre des Kyranides, A K. Cp. *Origines de l'Alchimie*, p. 47.

(11) C'est-à-dire la conjonction des métaux dans une même composition, susceptible d'engendrer l'or.

(12) Dans la *Bibl. des Philosophes chimiques*, t. IV, p. 575, on lit : « le coq pris pour le symbole de la chaleur naturelle, attachée à Mercure, qui la lui transmet du ciel astral, dès la pointe du crépusculaire de l'aurore matinale ». Est-ce le même symbole ?

qu'il dit dans le livre antique (1). C'est là qu'il fait mention de la taupe, disant que cet animal avait aussi été un homme ; il avait été maudit de Dieu, pour avoir révélé les mystères du soleil (2) et (Dieu) l'avait rendu aveugle. Et de fait, si la taupe monte à la face du soleil, la terre ne l'accueille plus jusqu'au soir. Il dit que cela est arrivé parce que cet homme avait connu la forme (mystérieuse) du soleil (3). (Dieu) le relégua dans la terre noire, comme ayant transgressé la loi, et révélé le mystère aux hommes.

53. Résumons tout ceci, pour abréger (4). On reconnaît que le genre (animal) existe en raison de ses générations successives et se distingue en espèces, telles que les êtres volatils (et ceux qui ne le sont pas), lesquels sont à la portée de la main, sans autre défense qu'eux-mêmes. De même les reptiles et les quadrupèdes, distincts entre eux quant à l'espèce, tandis qu'ils s'accordent par la puissance (de reproduction) (5). Mais l'homme est supérieur à tous les animaux sans raison, comme Synésius l'a écrit à Dioscorus (6). Il dit : « L'homme est le plus important de tous les animaux vivant à la surface de la terre. »

« Le but propre de tout l'art, dit Horus, c'est d'avoir pris secrètement la semence du mâle (7) ; tandis que toutes choses sont mâles et femelles. » Comme le dit quelque part Marie : « Unissez le mâle et la femelle et vous trouverez ce qui est cherché. En effet sans le procédé de cette réunion, rien ne peut réussir, car la nature charme la nature, etc. »

54. Démocrite, à l'occasion de ces choses, a composé quatre livres sous ce titre : *Le Principe* (8).

Marie dit : « prenant une feuille d'argent..... » ; et la même, ailleurs : « prenant la feuille de la kérotakis (9) ». Or elle appelle kérotakis l'instru-

(1) Il y a là quelques vieux mythes égyptiens défigurés. — Doit-on entendre que la taupe est citée ici parce qu'elle fouille la terre et révèle ainsi l'or ? — A-t-elle été aveuglée par l'éclat de l'or, assimilé au soleil ?

(2) C'est-à-dire de l'or ; le signe est le même.

(3) Var. dans A : « La forme de la Chrysopée. » — L'auteur joue sur l'identité du signe de l'or et du soleil.

(4) Ces paragraphes renferment une

suite de notes et d'extraits incohérents.

(5) Tout ce passage est obscur ; il paraît fondé sur l'opposition des termes : genre et espèce.

(6) Cp. *Synésius*, § 11, p. 69.

(7) Allusion obscure au mythe d'Osiris. V. aussi la mention de la terre veuve, privée de la rosée fécondante, c'est-à-dire de son époux, comme Isis, p. 96.

(8) Cp. *Orig. de l'Alch.*, p. 131. l. 7, en montant : « Sur les dissertations. »

(9) V. *Introd.*, p. 144.

ment employé pour échauffer la feuille. [Le mot feuille désigne (aussi) un débris de plante (1)].

Et ailleurs, la même : « Dans le même *motarion* (mets) de la sandaraque jaune. » [Remarquez le nom féminin de la sandaraque. Quant aux *motaria*, comme vous le savez, ils sont faits avec du linge (2)].

Et sur la stèle, au-dessous de la figure de l'espèce masculine (3), il y a ces mots de Marie : « et avec toutes choses » ; et ailleurs : « la préparation ignée ». Marie dit encore : « Ne va pas toucher avec tes mains ; tu n'es pas de la race d'Abraham ; tu n'es pas de notre race » (4).

55. Remarque que l'art est spécial et non commun, comme quelques-uns le croient : ils ont parlé comme à des auditeurs ordinaires, capables de connaître et de comprendre. Mais toi, mon excellent fils, recueille les choses qui te paraissent utiles, conseillé par le philosophe en ces termes : « Je (vous) parle comme à des gens intelligents, exerçant vos esprits à connaître de quelles choses il faut se servir ». Si les modernes avaient été exercés dans ces matières, ils n'auraient pas échoué en s'engageant sans discernement dans les opérations. Et (encore) : « Devenez tels que les fils de médecins, afin de comprendre les natures ; en effet les fils de médecins, lorsqu'ils veulent préparer un remède salubre, n'opèrent pas avec une précipitation inconsidérée, etc. »

Voici dans quel sens il a été dit que l'art est spécial et non livré à tous. Ecoutez, gens sans réflexion, ce que dit Horus (5) l'extracteur d'or à Cronammon, sur l'art des divisions et des espèces : « J'introduirai une petite explication, exposant l'interprétation de la véritable nature, seulement en ce qui touche les classes mentionnées parmi nous ; la vérité concernant

(1) Le mot feuille est pris ici pour lame métallique ; mais le glossateur rappelle son autre sens, qui veut dire partie de plante. Dans L., au lieu de cette phrase, il y a : « la feuille est travaillée dans le botarion » ; ce qui concorde avec les figures d'appareils plus modernes, telles que les fig. 37 et 38 de l'*Introd.*, p. 162, 163.

(2) Linge dans lequel on enveloppait le minerai, tel que la sandaraque, que

l'on faisait digérer dans l'eau de mer. Voir plus haut, p. 108 et 99, note 3. La partie entre crochets est une glose.

(3) Ou arsénicale, opposée à la sandaraque féminine nommée plus haut.

(4) Var. de L. : « Si tu n'es pas de notre race, tu ne peux le toucher, parce que l'art est spécial et non commun. »

(5) A. porte l'Amour, ἔρως, au lieu d'Horus : sur ce mot, Cp. *Origines de l'Alchimie*, p. 85.

les minerais et les pierres n'ayant été publiée nulle part. Je dis la vérité relative aux minerais; car les classes n'ont jamais été épuisées jusqu'au bout. En effet qui ne sait que l'or, l'argent, le cuivre, le fer, le plomb, l'étain, comme aussi les terres, les pierres, les minerais métalliques sont (extraits) de la terre et sont mis en œuvre? »

C'est d'après ces (données) qu'ils ont fait leur écrit; ils exposent aussi les liqueurs tirées des sèves et des suc des plantes, des arbres, des fruits, des bois secs et humides. En composant des liqueurs avec ces substances, ils ont constitué l'art. Ils ont partagé cet art unique comme un arbre divisé en mille rameaux, et ils en ont formé mille classes.

Tu as donc ici, en toute puissance, l'ensemble de l'œuvre. Il comprend le molybdochalque, la pierre étésienne et toutes les substances dorées, obtenues par cuisson et qui s'écoulent ensemble. Or ces mots : « les substances qui s'écoulent ensemble » ne signifient pas autre chose que les substances qui se liquéfient simultanément et par cet agent (1), c'est-à-dire au moyen du feu.

II. IV^{BIS}. — OLYMPIODORE. — APPENDICES

APPENDICE I

Texte anépigraphe. — Commentaire de la Formule de l'Ecrevisse (2).

Prenant le sédiment sec et noirci qui reste, blanchis-(le) de cette façon. Prends de l'eau de chaux préparée à l'avance, ou de l'eau de chaux fabriquée au moyen de la cendre d'albâtre, en guise de lessive pour savonner. Projette les matières dans le liquide et lave bien, jusqu'à ce que l'eau soit noircie; filtre, puis transvase l'eau qui en provient.

Ajoute d'autre eau, si tu veux; après avoir laissé l'eau digérer pendant quelques jours, filtre; lave encore le (contenu du) vase, en suivant l'ordre indiqué précédemment. Ensuite transvase de nouveau l'eau noircie, avec la précédente. Puis ayant

(1) C'est-à-dire la fabrication des alliages métalliques couleur d'or, dont les composants demeurent unis pendant la fusion et la coulée du métal, sans qu'il y ait séparation ou liquation.

(2) *Introd.*, p. 152. — On reproduit ici ce texte en petits caractères, parce qu'il est donné comme développement des §§ 31, 38, 40, 48 d'Olympiodore, relatifs aux scories (p. 95, 99, 101, 107).

fait digérer pendant le même nombre de jours, filtre le contenu du vase et lave.

En faisant cela plusieurs fois, la couleur noire disparaît à la surface, et la matière devient d'une couleur blanche. Quant aux eaux noircies, auparavant, mets-les dans un vase de verre et, après avoir luté le vase tout autour, laisse sécher et fais digérer pendant quelques jours. Le produit passé à l'état d'ios doit être mis dans l'appareil à gorge. Il redevient ainsi blanc.

Après l'avoir blanchi d'abord, comme il a été dit précédemment, sèche-le et mets-le dans un mortier ; jettes-y de l'eau blanche, (provenant) des produits précédents. Ajoutes-en peu à peu et broie, jusqu'à ce que la matière soit bien lavée d'avance et arrive à l'état et à la forme voulue. Après l'avoir desséché, mets-le dans un alambic de verre luté soigneusement (1) ; fais digérer pendant quelques jours, c'est-à-dire jusqu'à ce que la cendre se délaie, puis parvienne à un blanchiment convenable. Qu'elle se délaie et se désagrège. Expose-la au-dessus du vinaigre : sous l'influence de vapeurs piquantes, la matière se divise et devient blanche comme la céruse provenant du plomb.

Il est possible de produire aussi cet effet avec de la chaux, en plaçant notre pierre au-dessus de la vapeur acide du vinaigre, à la façon d'une feuille de plomb (2).

Mais pour donner à ces matières la coloration jaune, après que la préparation a été convenablement lavée et desséchée, il faut d'abord l'arroser avec des eaux jaunes et faire macérer : la matière prend ainsi la couleur blanche : il faut ensuite dessécher et traiter convenablement (3).

Ainsi aura été accomplie, Dieu aidant, la pratique de Justinien.

Cette recette s'applique à la transformation d'un composé métallique noir, tel qu'un sulfure ou un résidu de fusion, en oxyde blanc (ou carbonate), par l'action lente de l'eau et de l'air. Quant au rapport entre cette recette, qui s'applique au lavage des scories, et la formule de l'Ecrevisse, il résulte de ce que l'oxyde ainsi obtenu servait à la préparation de l'alliage appelé molybdochalque (*Introd.*, p. 153 ; voir aussi le présent volume, p. 101, texte et note 4).

APPENDICE II

§ 51. — Rédaction de *L* pour le passage relatif au microcosme et au macrocosme. — Ces variantes ont été données en détail dans les notes de la Traduction du texte.

(1) Ceci semble répéter l'alinéa précédent.

(2) C'est-à-dire comme dans la préparation de la céruse.

(3) Cette phrase est tronquée ; on n'aperçoit pas l'agent qui détermine la coloration jaune.

APPENDICE III

§ 55. — *Rédaction de L. Après le passage : « Horus à Cronammon exposant l'interprétation de la véritable nature », le manuscrit poursuit en ces termes :*

Sachez donc, ô mes amis, vous les artisans de l'or, qu'il faut préparer les minerais convenablement et avec une grande habileté, ainsi que je l'ai expliqué précédemment ; car autrement l'opération ne pourra être amenée à son terme. Or le nom de minerais est donné, d'après les anciens, à l'ensemble des sept métaux ; car leurs minerais sont extraits de la terre, et de nature pierreuse : on les met en œuvre. Tous ont écrit sur ce sujet.

(Il y a), en outre, les liqueurs (extraites) des plantes et des sèves, des sucres des arbres, des fruits et des bois secs et humides. Avec ces données, ils ont constitué l'art et, le traitant comme un arbre divisé de tous côtés en mille rameaux, ils l'ont distribué en mille classes et opérations.

Tu possèdes donc ici, en toute puissance, l'ensemble de l'œuvre du cuivre, c'est-à-dire la pierre étésienne, les substances dorées, obtenues par cuisson et qui s'écoulent ensemble, et tout ce qui concerne l'art. Or ces mots : « les substances qui s'écoulent ensemble », ne signifient pas autre chose que les substances qui se liquéfient simultanément et par cet agent, c'est-à-dire au moyen du feu. — Fin d'Olympiodore.

**University of Toronto
Library**

Chem

**DO NOT
REMOVE
THE
CARD
FROM
THIS
POCKET**

Acme Library Card Pocket
LOWE-MARTIN CO. LIMITED

